



# Perspectives de l'alimentation

## Analyse des marchés mondiaux

### Avis

Comme les lecteurs s'en rendront probablement compte, la FAO présente ici une nouvelle version de l'une de ses plus anciennes publications, *Perspectives de l'alimentation*. Ce rapport a été remanié, tant en ce qui concerne sa structure que sa teneur et son exhaustivité. Il paraîtra deux fois par an et s'intéressera en particulier aux faits nouveaux intervenus sur les marchés mondiaux des produits destinés à la consommation humaine et animale. Le sous-titre "Analyse des marchés mondiaux" traduit l'accent mis sur l'évolution des marchés internationaux des produits. Cette publication reste étroitement liée à la publication apparentée qui vient d'être créée, *Perspectives de récolte et situation alimentaire*, notamment en ce qui concerne la surveillance étroite des marchés des céréales et les renseignements à ce sujet.

En coulisses, la nouvelle version de *Perspectives de l'alimentation* est aussi le fruit d'une amélioration de l'analyse, grâce à une approche quantitative de l'évaluation et des prévisions commerciales à court terme. Pour cela, on a établi un lien entre les divers marchés de produits à l'aide d'un modèle de cohérence à court terme, qui est décrit plus en détail dans le présent rapport. Il est à souhaiter que cette combinaison d'avis d'experts et d'analyse quantitative améliorera l'exactitude des données de la FAO sur la situation et les perspectives concernant les principaux produits destinés à la consommation humaine et animale.

### TABLE DES MATIÈRES

<b>Les marchés en bref</b>	<b>2-3</b>
<b>Évaluation des marchés</b>	
Blé	4
Céréales secondaires	8
Riz	13
Manioc	18
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	20
Sucre	25
Viande et produits carnés	29
Lait et produits laitiers	33
<b>Dossiers spéciaux</b>	
Prévisions à court terme	38
La hausse des prix du pétrole brut	40
Perspectives à moyen terme	43
Engrais	45
Taux de fret maritime	46

<b>Appendice statistique</b>	<b>48</b>
------------------------------	-----------

<b>Indicateurs du marché et factures des importations vivrières</b>	<b>72</b>
---	-----------

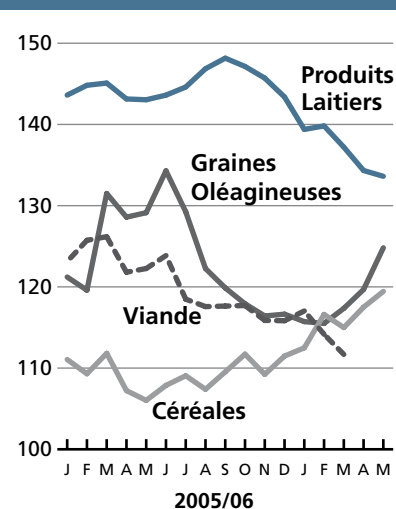
## Les marchés en bref

### VUE D'ENSEMBLE

Ces derniers mois, les marchés des produits sont devenus dans l'ensemble plus fluctuants, les prix marquant une tendance soutenue à la hausse. Sur les marchés agricoles, les disponibilités de certains produits importants destinés à la consommation humaine et animale se sont resserrées tandis que la demande se raffermissait, alors que s'agissant du complexe énergétique et des métaux, la situation plus tendue de l'offre et de la demande a fait flamber les prix. En sus des incertitudes politiques et de l'accroissement des prix de l'énergie, les marchés se sont heurtés à un nombre anormalement élevé de catastrophes naturelles - qu'il s'agisse d'ouragans dévastateurs ou de maladies animales à propagation rapide.

Selon les indications actuelles, l'instabilité de plusieurs produits agricoles devrait s'accroître au cours des prochains mois et, dans la plupart des cas, les données de base laissent présager de nouvelles hausses de prix. Cette éventualité semble la plus probable pour les céréales, les prévisions faisant état d'une demande mondiale supérieure aux disponibilités pour la nouvelle campagne, ce qui ramènerait les stocks à un niveau beaucoup trop bas. S'agissant du sucre, si un nouveau renchérissement semble moins probable, le principal risque demeure la volatilité persistante des prix. Pour ce qui est du complexe oléagineux, ainsi que de la viande et des produits laitiers, les indicateurs de base ne font pas présager pour

Indices FAO des prix des produits alimentaires



l'instant de resserrement des marchés et à court terme, les prix s'annoncent plutôt à la baisse.

Dans ce contexte de perspectives mitigées mais de prix généralement fermes, la FAO prévoit une augmentation de plus de 2 pour cent de la facture mondiale des importations vivrières en 2006 par rapport à 2005. L'augmentation devrait être la plus forte pour les céréales et le sucre et la plus faible pour la viande. Étant donné que les pays en développement sont de grands importateurs de produits alimentaires et fourragers, leur facture devrait augmenter de 3,5 pour cent, tandis que celle des pays à faible revenu et à déficit vivrier s'alourdirait de près de 7 pour cent.

## BLÉ

Alors que la campagne commerciale actuelle 2005/2006 touche à sa fin, des incertitudes subsistent quant aux perspectives des marchés à très court terme pour l'an prochain. Les cours internationaux se sont raffermis ces derniers mois, car l'on s'attend à un fort recul de la production et des stocks et la situation mondiale de l'offre et de la demande reste tendue. Selon les prévisions de la FAO, la production mondiale de blé reculerait de 10 millions de tonnes cette année, tandis que les échanges, stimulés par la demande, passeraient à 110 millions de tonnes en 2006/2007. Le bilan mondial pour 2006/2007 devrait faire état d'une forte chute des stocks de clôture ainsi que d'un recul du rapport stocks-utilisation, lequel passerait à 25 pour cent, soit le plus faible niveau en trente ans. Dans ce contexte, et même en excluant des problèmes météorologiques majeurs ou imprévus dans les prochains mois, les prix du blé devraient dans l'ensemble rester élevés et fluctuants pendant la nouvelle campagne.

## CÉRÉALES SECONDAIRES

La campagne 2006/2007 s'ouvre alors que les stocks sont en baisse et que la production s'annonce réduite. Pendant la première moitié de la campagne 2005/2006, les cours internationaux n'ont guère fluctué, mais ils se raffermissent depuis quelques mois, soutenus par la demande vivace dans le secteur de l'éthanol, la reprise potentielle de l'utilisation fourragère et le resserrement des disponibilités exportables. La production mondiale de céréales secondaires devrait reculer de 13 millions de tonnes en 2006, tandis que selon les prévisions provisoires, le volume des échanges resterait inchangé en 2006/2007, à savoir 105 millions de tonnes environ. À en juger par les indications actuelles concernant la production, la situation de l'offre et de la demande sera tendue pendant la nouvelle campagne, comme le montre la forte chute prévue des stocks mondiaux et le rapport exceptionnellement bas stocks-utilisation, à savoir 15 pour cent environ.

## RIZ

Les perspectives actuelles concernant la production de paddy de 2006 font état d'une croissance modeste, du fait des préoccupations liées aux coûts de production croissants et à la moindre rentabilité. Toutefois, ces indications ont un caractère provisoire, du moins jusqu'en août, époque où l'on en saura plus sur le comportement des pluies de mousson en Asie. Après avoir atteint un volume record en 2005, les échanges de riz pourraient se contracter pendant l'année en cours, car les importations à destination des pays africains - principal moteur de croissance au cours de la décennie passée - devraient reculer. La reconstitution des stocks de clôture, qui s'est amorcée en 2005, devrait se poursuivre pendant la campagne en cours, processus qui concerne essentiellement la Chine. Les gains de production devant être limités, la disponibilité par habitant de riz destiné à la consommation devrait reculer en 2006/2007. Les cours mondiaux du riz, qui ont été particulièrement florissants au cours du premier trimestre de 2006, devraient rester fermes ces prochains mois.

## MANIOC

Les perspectives restent très incertaines mais la production mondiale de manioc de 2006 pourrait avoisiner le niveau record de l'an dernier. Les perspectives favorables sont dues à un retour à des conditions de végétation normales en Asie et aux mesures prises par les principaux producteurs pour commercialiser davantage les récoltes. Le commerce mondial du manioc pourrait connaître une expansion considérable en 2006, du fait de la reprise attendue des disponibilités exportables de la Thaïlande, la Chine restant le principal pays importateur de manioc. Les cours internationaux des produits dérivés du manioc ont baissé par rapport aux niveaux élevés constatés en 2005, mais ils restent fermes. Les perspectives concernant les prix dépendront dans une large mesure de la capacité des pays d'Asie à effectuer des achats importants sur le marché international.

## GRAINES OLÉAGINEUSES

Selon les prévisions, la production mondiale d'oléagineux devrait encore augmenter en 2005/2006, dans une moindre mesure toutefois que lors de la campagne précédente du fait d'un ralentissement de la production de soja. Étant donné que les disponibilités d'huile et de farine devraient être supérieures à la demande, l'on s'attend à une augmentation des réserves de graines d'oléagineux et de produits dérivés; en outre, le relèvement du rapport stocks-utilisation laisse présager une tendance à la baisse des prix de l'huile et des farines. L'utilisation croissante d'huile et de matières grasses à des fins autres qu'alimentaires a une influence

de plus en plus importante sur le marché, tandis que les maladies animales continuent d'avoir un effet négatif sur la consommation de farines. Le commerce des graines oléagineuses et des produits dérivés devrait s'intensifier, mais un ralentissement de la croissance est probable pour le soja et l'huile de palme, tandis que la fermeté des prix et les épizooties ont freiné le développement des échanges de farines. La Chine continue d'importer de grandes quantités de graines, d'huile et de farines, tandis que les importations d'huile de l'UE augmentent, une plus large part de la production intérieure étant utilisée pour les biocarburants. Les exportations de soja des pays d'Amérique du Sud sont également en progression, suite à une diminution des expéditions des États-Unis. En 2006/2007, les semis dans l'hémisphère nord ne devraient guère progresser, d'où un accroissement de la production qui sera probablement modeste ou nul, tandis que l'augmentation constante de la demande de produits oléagineux pourrait conduire à prélever sur les stocks. Les perspectives concernant la nouvelle campagne auront une grande influence sur le marché et pourraient atténuer la pression à la baisse qui devrait s'exercer les prix ces prochains mois.

---

## SUCRE

---

En février 2006, les cours mondiaux du sucre se situaient à 19 cents E.-U. la livre de sucre brut, soit leur plus haut niveau des 25 dernières années. Les principaux facteurs qui expliquent ce phénomène sont la flambée exceptionnelle des prix du pétrole brut ainsi que la persistance du déficit des disponibilités sur le marché sucrier mondial pour la troisième année consécutive. La production mondiale de sucre s'établira probablement à 149,7 millions de tonnes en 2005/2006, tandis que la consommation atteindrait 149,9 millions de tonnes, la plupart de l'augmentation étant constatée dans les pays en développement. La progression de la demande devrait être particulièrement marquée dans les pays en développement où les résultats économiques sont bons, tels que la Chine et l'Inde. La consommation des pays développés devrait rester stable, en raison de la faible croissance démographique et des préoccupations liées à la santé. Pour le reste de 2005/2006, les cours mondiaux du sucre devraient rester fermes et se maintenir au niveau actuel, les perspectives de l'offre et de la demande ne laissant pas présager un nouveau raffermissement.

---

## VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

---

Après une brève reprise en 2005, les marchés mondiaux de la viande ont été à nouveau ébranlés par les inquiétudes suscitées par les maladies animales. En 2006, ces marchés ont été dominés par les vives réactions des consommateurs face à l'incidence croissante des épidémies de peste aviaire et par les interdictions frappant les exportations de bœuf américain et de viande rouge provenant d'Amérique du Sud, dans les deux cas pour cause de maladies animales. La progression de la consommation de viande devrait être la plus faible de ces 25 dernières années ce qui, associé aux incertitudes concernant les prix et à l'escalade des restrictions commerciales en 2006, devrait limiter la production mondiale de viande, qui serait de 272 millions de tonnes. Parallèlement, les échanges devraient s'élever à 20,5 millions de tonnes, soit une très légère hausse qui reflète l'atonie de la demande mondiale d'importation de volaille sur les grands marchés et les interdictions commerciales imposées pour cause de maladies animales.

---

## PRODUITS LAITIERS

---

La production mondiale de lait devrait encore augmenter de 2,6 pour cent en 2006, en grande partie grâce à une croissance de plus de 5 pour cent en Asie. Les cours internationaux des produits laitiers ont baissé par rapport au niveau enregistré au cours du dernier trimestre 2005, qui était le plus élevé de ces 15 dernières années, et ils devraient encore reculer en 2006. L'ampleur du redressement de la production en Océanie reste l'une des grandes incertitudes. Toutefois, la fermeté de la demande sur les principaux marchés des pays en développement contribuera à soutenir les prix, en dépit de l'augmentation des disponibilités exportables.

# Évaluation des marchés

## BLÉ

### PRIX

#### Les cours internationaux grimpent et les marchés deviennent plus fluctuants

Après être restés en général stables au cours de la campagne 2004/2005, les cours internationaux du blé sont devenus plus variables en 2005/2006 et n'ont cessé de progresser pendant les derniers mois de la campagne. En mai, les prix d'exportation du **blé dur** des États-Unis avaient gagné plus de 50 dollars E.-U. (soit 33 pour cent) par rapport au début de la campagne. Les inquiétudes croissantes face à la contraction des disponibilités exportables et la vivacité des achats hebdomadaires ont exercé une pression à la hausse des prix au comptant, qui ont atteint leur niveau le plus élevé en près de quatre ans. À mesure de la progression de la campagne, les prix du **blé tendre** ont aussi augmenté, mais dans une proportion plus modeste en raison des vastes disponibilités de blé originaire de la mer Noire. Dans l'UE, en dépit de disponibilités abondantes, les ventes de blé sont restées limitées du fait de la fermeté persistante de l'euro par rapport au dollar des États-Unis. Malgré la fermeté de sa monnaie, l'UE a maintenu le niveau de ristournes à l'exportation (subventions) à un niveau relativement bas ces dernières semaines, à savoir au maximum 6,20 euros.

À la mi-mai, les **prix du blé sur les marchés à terme** américains ont atteint leur niveau le plus élevé des deux dernières années. À la fin du mois, les contrats à terme portant échéance en septembre négociés au Chicago Board of Trade (CBOT) étaient cotés à plus de 150 dollars E.-U. la tonne, soit une augmentation de plus de 30 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier. Plusieurs facteurs expliquent la valorisation des contrats à terme pour le blé ces dernières semaines, notamment les inquiétudes suscitées par l'état des cultures d'hiver aux États-Unis, les perspectives d'un équilibre de l'offre et de la demande plus précaire en 2006/2007, conséquence de la baisse de la production mondiale et des stocks, ainsi que les effets des achats par des fonds indiciels suite aux flambées sur les marchés des métaux et de l'énergie.

### PRODUCTION

#### La production mondiale de blé devrait encore baisser en 2006

Selon les prévisions de la FAO, la production mondiale de blé s'établirait en 2006 à 617 millions de tonnes environ, soit 1,6 pour cent de moins qu'en 2005. Ce volume représente

Figure 1. Prix à l'exportation du blé (américain no.2, dur, hiver, Golfe)

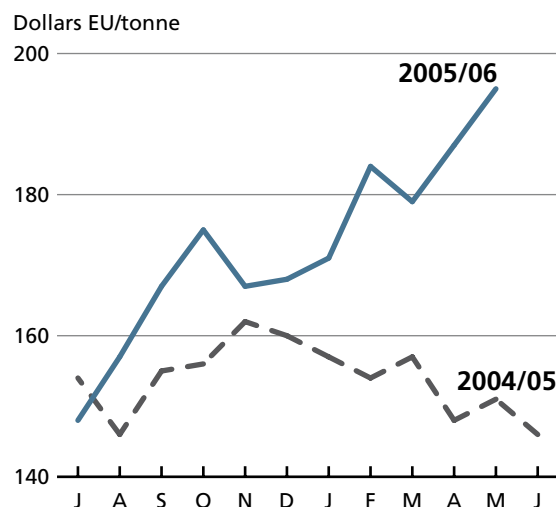


Figure 2. Contrats à terme du blé au CBOT pour septembre



la deuxième baisse consécutive après la récolte record de 2004, qui avait atteint près de 632 millions de tonnes, mais demeure nettement supérieur à la moyenne des cinq dernières années. Le gros de la réduction de cette année devrait être imputable aux États-Unis, à la Fédération de Russie et à l'Ukraine. Aux **États-Unis**, les effets néfastes de la sécheresse sur les cultures d'hiver, qui représentent normalement environ 70 pour cent du volume total, expliquent pour l'essentiel le nouveau recul de la production

cette année. Toutefois, les perspectives préliminaires d'une récolte de printemps tout aussi réduite, du fait des mauvaises conditions de semis (pluies surabondantes et basses températures) laissent présager que la production totale de cette année (hiver plus printemps) pourrait être la plus faible depuis 1988, en recul de quelque 8 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Les mauvaises conditions météorologiques sont également responsables des perspectives de production défavorables en Fédération de Russie et en Ukraine, où les résultats devraient baisser d'environ 12 et 40 pour cent respectivement. En **Fédération de Russie**, les très mauvaises conditions ont provoqué des pertes dues au froid hivernal nettement supérieures à la normale, tandis que la pénurie d'intrants et/ou les prix exorbitants ont empêché de réensemencer en blé de printemps les vastes superficies perdues. En **Ukraine**, les emblavures avaient déjà été considérablement réduites à l'époque des semis, car il régnait un temps sec défavorable et les agriculteurs ne disposaient pas de fonds suffisants pour acheter les intrants nécessaires. Ces diminutions, conjuguées aux baisses moins importantes attendues dans d'autres grands pays producteurs tels que le Canada, l'Inde, le Pakistan et la Roumanie, devraient neutraliser largement les augmentations enregistrées cette année, principalement en Argentine, en Chine, en Afrique du Nord et dans l'UE.

Dans l'**UE**, la récolte de blé devrait se redresser par rapport aux résultats inférieurs à la moyenne de l'an dernier, une légère progression des emblavures étant prévue ainsi

que de biens meilleurs rendements en certains endroits, en particulier dans le sud de la France, en Espagne et au Portugal après les niveaux réduits par la sécheresse enregistrés l'an dernier. De même, en **Afrique du Nord**, où la récolte est déjà en cours, les conditions météorologiques se sont nettement améliorées cette campagne après la sécheresse de l'an dernier, ce qui devrait favoriser une forte reprise de la production. En **Chine**, la production de blé devrait légèrement progresser par rapport aux bons résultats de l'an dernier, grâce à une augmentation des emblavures et des rendements. En **Argentine**, où les cultures de 2006 doivent encore être mises en terre, les premières indications font état d'un redressement de la production, les emblavures étant en nette augmentation grâce aux prix favorables et à l'amélioration des réserves d'humidité des sols.

## COMMERCE

### Les échanges mondiaux restent élevés en 2005/2006

Alors que la campagne de commercialisation touche à sa fin, les chiffres concernant les échanges se précisent. Selon les estimations actuelles, le commerce mondial de blé en 2005/2006 (juillet/juin) avoisine 109 millions de tonnes, soit un niveau élevé comparable à celui de la campagne précédente. Les dernières estimations sont en hausse d'environ 6 millions de tonnes par rapport aux prévisions de la FAO annoncées au début de la campagne en juin 2005. On s'attend désormais à ce que plusieurs pays terminent la campagne en ayant acheté de plus grandes quantités de blé que prévu sur les marchés mondiaux, en particulier l'Algérie, le Brésil, l'Égypte, l'Iraq et le Nigéria. Le recul de la production de blé en 2005, la croissance de la consommation intérieure dans de nombreux pays, la faiblesse relative des cours mondiaux (en particulier pour le blé de qualité inférieure), auxquels s'ajoute la baisse des taux d'affrètement, expliquent pour l'essentiel la fermeté persistante de la demande d'importation en 2005/2006.

Dans les différentes régions, en **Asie** uniquement les importations totales de blé devraient diminuer par rapport à la campagne précédente. Ce recul est dû essentiellement à une forte diminution des achats de la **Chine** (continentale) où le redressement de la production intérieure en 2005, associé à la relative lenteur de la croissance de la consommation, ont réduit le volume des importations nécessaires. Les importations de l'**Afghanistan** et du **Pakistan** ont aussi considérablement baissé, suite à l'augmentation de la production intérieure. En revanche, l'**Inde** a dû accroître ses importations, principalement suite à la hausse des prix intérieurs, tout comme la **République de Corée**, où la contraction des disponibilités régionales de maïs a entraîné une augmentation des importations de blé de qualité inférieure. En **Afrique**, les récoltes réduites par la sécheresse, ainsi que l'augmentation des capacités

Tableau 1. Aperçu général du marché mondial du blé

	2004/05	2005/06	2006/07	Variation: 2006/07 par rapport à 2005/06
	En millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>632.1</b>	<b>626.8</b>	<b>616.8</b>	<b>-1.6</b>
<b>Comerce</b>	<b>110.3</b>	<b>109.7</b>	<b>110.0</b>	<b>0.3</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>619.5</b>	<b>625.3</b>	<b>627.0</b>	<b>0.3</b>
Alimentation	437.8	441.9	445.8	0.9
Fourrage	111.2	113.7	111.8	-1.6
Autres utilisations	70.5	69.7	69.4	-0.4
<b>Stocks de clôture</b>	<b>173.5</b>	<b>170.4</b>	<b>160.0</b>	<b>-6.1</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	68.7	68.5	68.3	-0.3
PFRDY (Kg/an)	59.9	59.6	59.4	-0.4
Rapport stocks				
mondiaux- utilisation (%)	27.7	27.2	25.2	-7.3
Rapport stocks des principaux pays exportateurs-				
utilisation totale (%)	21.2	21.1	18.3	-13.3

de broyage, ont stimulé les importations de blé de plusieurs pays, plus particulièrement l'**Algérie**, le **Maroc** et le **Nigéria**. Les importations de blé de la plupart des pays d'**Amérique latine** et des **Caraïbes** devraient rester pratiquement inchangées par rapport à la campagne précédente. Toutefois, selon les prévisions, les achats du plus grand importateur de la région, le **Brésil**, devraient s'intensifier pour faire face au recul de la production intérieure, aux pénuries croissantes de blé intérieur de qualité meunière et au raffermissement de la monnaie nationale (le réal), lequel favorise aussi les approvisionnements sur les marchés extérieurs. En Europe, les importations totales devraient aussi augmenter par rapport à la campagne précédente, essentiellement du fait d'un accroissement des achats de l'**UE**.

La demande d'importation vivace constatée cette campagne a offert de bons débouchés à plusieurs pays exportateurs. Une caractéristique émergente est la présence plus forte d'exportateurs non traditionnels sur les marchés mondiaux, notamment les exportateurs de la **CEI** qui ont rentré des récoltes abondantes et pourraient aisément intensifier leurs exportations en profitant des disponibilités réduites de l'**Argentine** et des **États-Unis** pour cette campagne. Au total, les ventes du **Kazakhstan**, de la **Fédération de Russie** et de l'**Ukraine** devraient avoisiner 20 millions de tonnes en 2005/2006, ce qui représente approximativement 18 pour cent de la part du marché mondial, contre 13 pour cent en 2004/2005.

### Les échanges devraient augmenter en 2006/2007

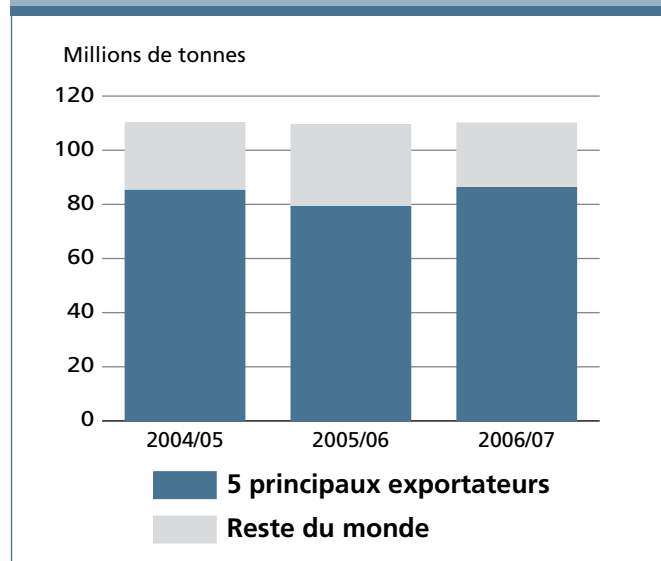
À cette époque de l'année, l'attention des marchés se tourne vers les perspectives concernant la nouvelle campagne qui commence en juillet. Selon les premières indications pour 2006/2007, le volume global des échanges mondiaux devrait se maintenir aux niveaux élevés des deux dernières campagnes. Le commerce total de blé en 2006/2007 restera probablement proche du niveau record d'environ 110 millions de tonnes, soit une légère hausse par rapport à 2005/2006.

Une poignée de pays seront probablement les principaux acteurs de l'accroissement des échanges mondiaux au cours de la prochaine campagne. En **Asie**, l'Inde devrait ouvrir la voie avec une forte augmentation de ses importations. Du fait de la hausse des prix intérieurs, du bas niveau des réserves de l'État et de la contraction des disponibilités que devrait connaître le système de distribution public, l'**Inde** devrait acheter des quantités considérables de blé sur les marchés internationaux, pour la première fois depuis longtemps. D'ors et déjà, la State Trading Corporation a annoncé le lancement d'un appel d'offres portant sur l'importation de trois millions de tonnes de blé. Cependant, si l'Inde a aussi assoupli certaines normes de spécification de qualité, elle a mis en place des réglementations plus strictes en matière d'expéditions et de contrats, ce qui

pourrait alourdir les coûts de transport et de manutention et donc dissuader les gros négociants d'importer de vastes quantités. Les importations du **Pakistan** devraient diminuer malgré le léger recul de la production intérieure prévu actuellement pour cette année. Ces moindres importations s'expliqueraient en partie par l'imposition d'un droit de 10 pour cent annoncé par le gouvernement au début mai en vue de privilégier les achats locaux par rapport aux grosses importations du secteur privé.

Les achats de blé de la plupart des autres grands importateurs de l'Asie resteront probablement inchangés - voire augmenteront - par rapport aux niveaux de la campagne actuelle, compte tenu également d'un accroissement de la consommation. Tandis qu'en **Afrique du Nord**, le redressement de la production escompté devrait se traduire par une diminution des importations de la plupart des pays, une situation mitigée prévaut dans plusieurs pays de l'Afrique subsaharienne, où les importations de plusieurs pays devraient rester au même niveau ou augmenter en raison du raffermissement de la demande. En **Éthiopie**, le volume des importations pourrait doubler du fait de la baisse de la production intérieure. Au **Nigéria**, qui est déjà le plus gros importateur de blé de l'Afrique après l'**Égypte**, l'expansion de la capacité de broyage du pays devrait stimuler les importations, qui passeraient à plus de 4 millions de tonnes, soit un nouveau record. Les importations de blé élevées du Nigéria devraient aussi susciter une augmentation des exportations de farine de blé du pays. S'agissant de la plupart des pays d'Amérique latine, les importations s'annoncent stables. Toutefois, en Europe, une bonne production pourrait entraîner une diminution des importations, notamment dans l'**UE** qui détient en outre des stocks de report abondants.

Figure 3. Les principaux exportateurs de blé devraient gagner des parts du marché





**S'agissant des exportations pour 2006/2007**, la plupart des grands pays exportateurs récupéreront probablement en partie la part du marché qu'ils avaient perdue en faveur des exportateurs de la CEI en 2005/2006. Les gains devraient être plus marqués en **Argentine**, où l'on s'attend à une reprise de la production, ainsi qu'en **Australie**, au **Canada** et dans l'**UE**. Toutefois, les disponibilités tendues aux **États-Unis** pourraient limiter les exportations pendant la nouvelle campagne. En ce qui concerne les exportateurs non traditionnels, le fort recul de la production se traduira probablement par de moindres disponibilités exportables, en particulier en **Bulgarie**, en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**.

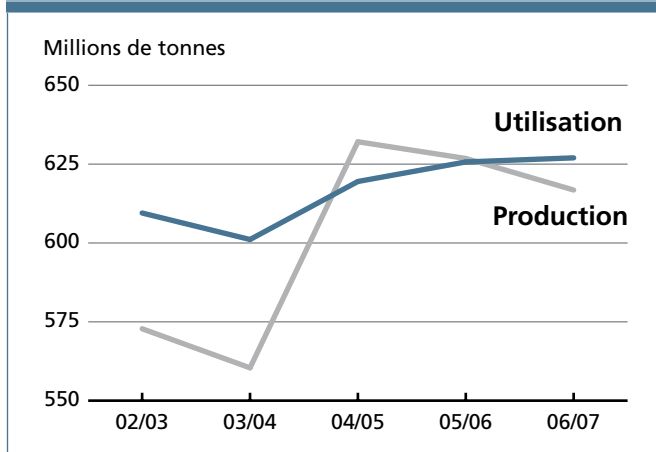
## UTILISATION

### La consommation suit la croissance démographique

En dépit d'un recul de la production mondiale de blé en 2005, l'utilisation mondiale de blé en 2005/2006 devrait passer à 625 millions de tonnes, soit 5 millions de tonnes de plus que la campagne précédente et légèrement au-dessus de la tendance sur dix ans. Globalement, la hausse des cours mondiaux en 2005/2006 n'a pas véritablement nui à la demande. La **consommation alimentaire** de blé devrait atteindre 442 millions de tonnes en 2005/2006, soit un pour cent de plus que pour la campagne précédente. Cette modeste augmentation prévue devrait par ailleurs suffire à maintenir la consommation mondiale moyenne par habitant à un niveau stable, à savoir 69 kg environ. L'utilisation totale de blé dans le secteur de **l'alimentation animale** devrait s'élever à 114 millions de tonnes, en légère hausse par rapport à la campagne précédente. Cette faible augmentation devrait être principalement le fait de l'**UE**, qui détient de vastes disponibilités de blé de qualité inférieure. Cependant, l'utilisation fourragère ne devrait pas représenter plus de 18 pour cent de l'utilisation mondiale de blé, proportion inchangée par rapport à la campagne précédente.

Les premières indications concernant la nouvelle campagne font également état d'une certaine progression de l'utilisation de blé, mais la hausse sera probablement plus modeste et légèrement inférieure à la tendance. Le raffermissement des prix du blé devrait atténuer la croissance dans une certaine mesure, mais ce facteur à lui seul ne devrait pas entraîner une baisse de la consommation par habitant dans le monde. L'éventualité d'une contraction des disponibilités de blé de qualité supérieure, et donc d'un renchérissement de ce produit, pourrait toutefois influencer certains marchés, surtout en Asie et dans les pays développés. Dans le secteur de l'alimentation animale, le blé de qualité inférieure restera compétitif et sa part globale dans les rations pour animaux devrait augmenter, étant donné que l'on prévoit une nouvelle augmentation des prix

Figure 4. La production de blé devrait être inférieure à l'utilisation prévue pendant la nouvelle campagne



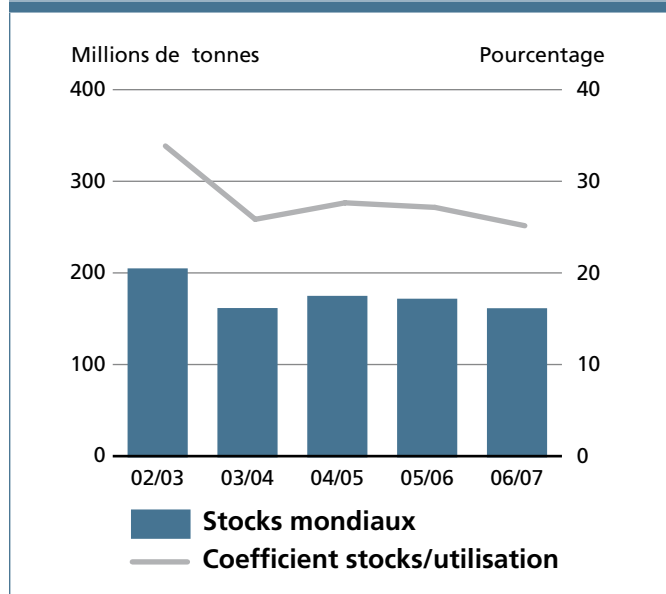
des principales céréales secondaires, dont l'offre devrait être réduite pendant la prochaine campagne.

## STOCKS

### Une modeste diminution des stocks mondiaux en 2006 pourrait être suivie d'une chute plus sensible en 2007

Selon les prévisions actuelles, les stocks mondiaux de blé pour les campagnes agricoles s'achevant en 2006 s'établiraient à 170 millions de tonnes, soit environ 3 millions de tonnes de moins que leur niveau d'ouverture. Ce recul prévu des réserves mondiales est dû pour l'essentiel à la baisse des stocks détenus par la **Chine**, l'**Inde**, le **Maroc** et la **Turquie**. Les stocks de clôture de l'**UE** devraient aussi diminuer par rapport à leur niveau élevé de début de campagne, du fait du recul de la production. S'agissant du groupe des principaux exportateurs, les stocks de blé atteindraient, selon les prévisions, environ 53 millions de tonnes au total, chiffre pratiquement inchangé par rapport à la campagne précédente; en effet, les reculs prévus dans l'**UE** devraient être nettement compensés par des augmentations en **Australie** et au **Canada**, tandis que de faibles variations sont attendues aux **États-Unis**. Ainsi, les stocks de blé cumulés des principaux pays exportateurs représentent 31 pour cent du total mondial, soit la même proportion qu'en 2004/2005, qui est aussi la plus élevée des vingt dernières années. Par ailleurs, les stocks de blé détenus au total par les principaux exportateurs en pourcentage de l'utilisation totale (définie comme l'utilisation intérieure plus les exportations) restent assez stables, à savoir 21 pour cent, et proches de la tendance sur dix ans.

Compte tenu des prévisions préliminaires concernant la production et la consommation **pour la nouvelle campagne**, les premières indications montrent que les stocks de l'année prochaine pourraient accuser une forte chute d'environ 10 millions de tonnes (6 pour cent), ce qui les

**Figure 5. Le rapport stocks de blé-utilisation est en baisse**


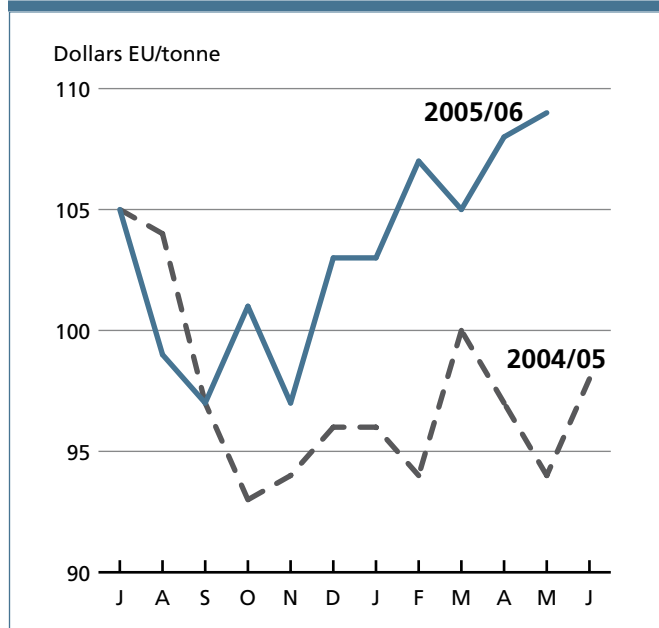
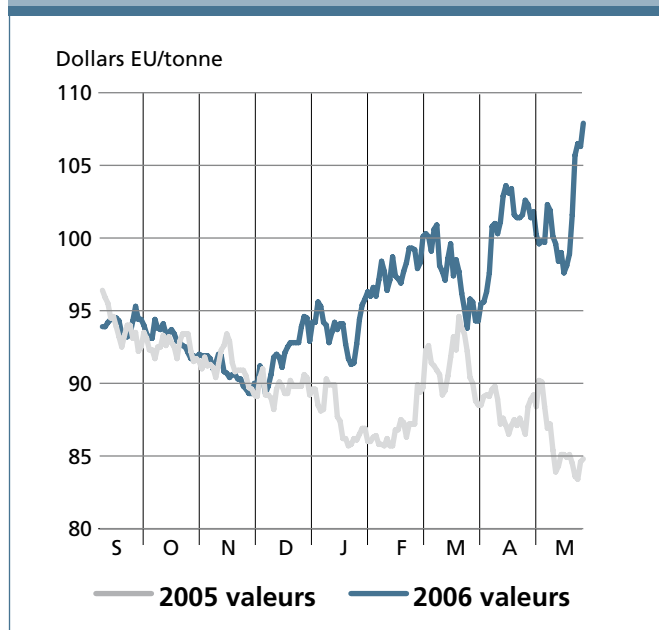
ramènerait à 160 millions de tonnes. Ainsi, le rapport stocks mondiaux-utilisation s'établira à 25 pour cent seulement, soit 2 pour cent de moins que pour la campagne 2005/2006 et le plus faible coefficient en trente ans. Cette situation s'expliquerait notamment par le recul prévu de la production de blé dans un certain nombre de grandes régions consacrées à cette céréale, en particulier aux **États-Unis**, mais aussi en **Australie** et au **Canada**. La reprise probable des exportations de l'**UE** pourrait aussi se traduire par un amenuisement de ses stocks de clôture. Globalement, les stocks détenus au total par les principaux exportateurs pourraient perdre plus de 5 millions de tonnes l'année prochaine, d'où un rapport stocks-utilisation totale en recul de 18 pour cent, ce qui représente une forte diminution par rapport à 2005/2006. Les moindres réserves de plusieurs **pays de la CEI** devraient être responsables du reste du recul général des réserves mondiales. Toutefois, les stocks de blé de la **Chine** demeureront probablement stables, après avoir reculé pendant six années consécutives, tandis qu'en **Inde**, les réserves de blé ne se redresseront que légèrement par rapport aux faibles niveaux estimatifs de la présente campagne.

## CÉRÉALES SECONDAIRES

### PRIX

#### Les prix affichent une hausse plus soutenue ces derniers mois

Au cours des premiers mois de la campagne commerciale 2005/2006, les prix des céréales secondaires sont restés généralement bas, du fait des disponibilités abondantes de blé fourrager, de la faible demande du secteur fourrager

**Figure 6. Maïs (États-Unis no.2 jaune, Golfe)**

**Figure 7. Contrats à terme du maïs au CBOT pour septembre**


et de la stabilité des approvisionnements. Toutefois, depuis octobre 2005, **les prix du maïs** ont commencé à subir les effets d'un ralentissement des ventes en provenance des ports du Golfe des États-Unis touchés par l'ouragan, et d'un léger resserrement des disponibilités en provenance d'autres pays exportateurs. Outre ceux du maïs, **les prix d'exportation de l'orge fourragère** sont restés inférieurs aux niveaux de l'année précédente, et généralement stables tout au long de la campagne en raison des disponibilités abondantes en provenance de la mer Noire et d'un ralentissement de la demande en fourrage en Europe.



Tandis que la hausse des prix de l'énergie a permis de soutenir plus durablement le marché, les prix du maïs sont généralement restés dans une fourchette de 100 à 110 dollars E.-U. Des augmentations plus marquées sont enregistrées depuis avril, les disponibilités s'annonçant relativement précaires pour la nouvelle campagne. En mai, le prix à l'exportation du maïs américain (no. 2, jaune) se chiffrait en moyenne à 111 dollars E.-U. la tonne, soit une augmentation de 17 dollars E.-U. par rapport à l'an dernier. En Argentine, le resserrement des disponibilités exportables a également porté les prix à 110 dollars E.-U., soit une augmentation de 23 dollars E.-U. par rapport à l'année précédente. Sur **les marchés à terme**, les contrats pour le maïs portant échéance en septembre 2006 négociés au Chicago Board of Trade se sont fortement appréciés en mai, pour atteindre leur niveau le plus élevé de ces dix derniers mois, du fait de l'affaiblissement du dollar, de la croissance des exportations, et de la possibilité plus concrète d'un recul des stocks de clôture aux États-Unis, où l'utilisation du maïs pour la fabrication de l'éthanol est plus vigoureuse que prévu. Au cours des derniers mois, les achats spéculatifs se sont également répercutés sur le marché du maïs à terme. L'effet a été plus prononcé pour les contrats de juillet que pour ceux de septembre ou décembre, car les investisseurs se sont tournés vers des biens durables par crainte de l'inflation.

## PRODUCTION

### Baisse de la production en 2006

Selon les prévisions de la FAO, la production mondiale de céréales secondaires de 2006 atteindrait 976 millions de tonnes environ, soit une diminution de 1,5 pour cent par rapport à 2005, mais toujours plus que la moyenne des cinq dernières années. Le **maïs** représente environ 70 pour cent de ce total, et l'effondrement de la production de maïs aux États-Unis est pour une bonne part responsable du recul enregistré cette année. Aux **États-Unis**, la récolte de maïs devrait fléchir de 5 pour cent, pour s'établir à 268 millions de tonnes, car les producteurs devraient convertir leurs terres en cultures moins intensives (telles que le soja) en raison du coût élevé des engrais et du carburant. En **Argentine**, où la récolte est en cours malgré quelques perturbations dues au temps humide, la superficie ensemencée a aussi diminué de 10 pour cent par suite de la faiblesse des cours, des coûts de production élevés et de l'augmentation des taxes à l'exportation, alors que les rendements ont baissé en raison du temps sec persistant.

Une forte baisse de la production de maïs est également prévue en **Afrique du Sud**, principalement du fait d'une diminution de la superficie suite à la baisse des prix pendant les semis et au faible niveau des stocks de report. En revanche, on attend cette année une récolte de maïs plus abondante au **Brésil**, où la superficie consacrée au maïs de la campagne principale a augmenté de 11 pour cent en

raison des prix peu attractifs du soja et du besoin technique d'alterner les cultures. Les semis viennent à peine de commencer en Amérique centrale, mais selon les premières prévisions, la production devrait augmenter au **Mexique** après des résultats inférieurs à la moyenne l'an dernier. En Asie, où les cultures ont été mises en terre récemment, on attend également une augmentation de la récolte totale de maïs. En **Chine**, la tendance à la hausse de la production pourrait se poursuivre, et une nouvelle récolte supérieure à la moyenne est escomptée en Inde.

S'agissant de **l'orge**, qui est la deuxième céréale secondaire, la production devrait augmenter d'environ 5 pour cent en 2006, pour s'établir à 146 millions de tonnes environ. Après la sécheresse de l'an dernier, la reprise de la production dans certaines régions de **l'UE** et en Afrique du Nord explique pour l'essentiel cette augmentation et compenserait dans une large mesure les légères baisses de récoltes attendues dans certains autres pays producteurs, tels que **l'Australie**, le **Canada**, la **Fédération de Russie** et les **États-Unis**.

La production mondiale de **sorgho** de 2006 devrait s'établir à environ 55 millions de tonnes, soit un peu moins que l'an dernier et que la moyenne des cinq dernières années. L'Afrique représente normalement environ 40 pour cent de cette production, laquelle devrait baisser cette année dans la principale sous-région productrice orientale après la récolte exceptionnelle rentrée en 2005.

## COMMERCE

### Le commerce mondial devrait rester stable en 2005/2006

Le commerce mondial de céréales secondaires en 2005/2006 (juillet/juin) devrait s'établir à 105 millions de tonnes, chiffre pratiquement identique à celui de la campagne précédente. Le léger recul des importations prévu en Asie et en Amérique du Nord devrait être compensé par une augmentation des importations en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Le commerce mondial de la plupart des principales céréales secondaires devrait aussi rester inchangé par rapport à la campagne précédente. Les importations totales de **maïs** en 2005/2006 devraient s'établir à environ 77 millions de tonnes, celles d'**orge** à 17 millions de tonnes et celles de **sorgho** à plus de 5 millions de tonnes.

En **Asie**, alors que la peste aviaire a freiné la demande dans un certain nombre de pays, la croissance économique rapide et la forte demande en produits animaux ont encore favorisé l'importation de grandes quantités de céréales fourragères, maïs notamment. La consommation de maïs de l'Asie représente plus de 50 pour cent de la consommation mondiale, le **Japon** et la **République de Corée** étant les principaux marchés. L'Asie représente également environ 80 pour cent des marchés mondiaux de l'orge fourragère, **l'Arabie Saoudite** important à elle seule près de 6,5 millions

de tonnes, soit 40 pour cent des importations totales dans le monde. En **Afrique**, on prévoit une diminution des achats de maïs en **Égypte** où le gouvernement a décidé en février d'interrompre les importations de maïs destinées à la production du pain subventionné; il a ainsi abandonné la politique mise en place depuis plusieurs années, qui consistait à mélanger maïs et blé dans une proportion de 20 à 80 pour cent. En revanche, on prévoit de fortes hausses des importations de maïs au **Malawi** et au **Zimbabwe**, où le recul de la production a entraîné des pénuries.

En **Amérique latine et aux Caraïbes**, la demande d'importation reste forte au **Brésil** et au **Mexique**, essentiellement suite au recul de la production intérieure de maïs et de sorgho et à la forte demande en fourrage. La chute de la production intérieure de maïs en 2005 et la diminution des stocks au Brésil devraient faire de ce pays un importateur net de maïs pour la première fois en six ans.

En Europe, après une forte baisse de la production, l'**UE** devrait augmenter ses importations de maïs pendant la campagne en cours. Toutefois, l'augmentation prévue, 700 000 tonnes seulement, est relativement faible par rapport au recul de la production de maïs, qui avoisine 5 millions de tonnes. Ces chiffres s'expliquent par la baisse de la consommation de volaille suite aux préoccupations liées à la peste aviaire et par les vastes disponibilités de blé de qualité inférieure.

En ce qui concerne les exportations, les ventes de céréales secondaires du **Canada** (orge), de l'**UE** (orge), de l'**Afrique du Sud** (maïs) et des **États-Unis** (maïs) devraient

dépasser les niveaux atteints au cours de la campagne précédente. Ces augmentations devraient largement compenser le recul des exportations de la **Bulgarie** (maïs et orge), du **Brésil** (maïs), de la **Roumanie** (maïs) et de l'**Ukraine** (orge). Les exportations de maïs de la **Chine** devraient légèrement dépasser celles de la campagne précédente grâce à d'abondantes disponibilités exportables.

### Le volume des échanges ne devrait pas beaucoup varier en 2006/2007

Selon les indications préliminaires concernant la production et l'utilisation, le commerce mondial de céréales secondaires devrait rester statique pour la troisième campagne consécutive et avoisiner 105 millions de tonnes. Cette tendance reflète également de faibles variations en ce qui concerne les échanges des différentes catégories de céréales secondaires.

En **Asie**, la plupart des pays devraient maintenir leurs importations au même niveau qu'en 2005/2006. Aux **Philippines**, la forte demande des minoteries privées devrait faire légèrement remonter les importations de maïs jaune malgré l'augmentation prévue de la production intérieure. La **Chine** (continentale) devrait également augmenter ses importations de maïs en 2006/2007. Tandis que la production intérieure devrait augmenter légèrement, la forte demande en fourrage, associée à une augmentation de la production d'éthanol à base de maïs, devrait favoriser les importations, mais la Chine restera probablement exportateur net de maïs en 2006/2007. En **Afrique**, la production d'orge devrait se redresser en Algérie et au Maroc et celle de maïs devrait augmenter en **Zambie** et au **Zimbabwe**, ce qui pourrait ralentir les importations de céréales secondaires; toutefois, une intensification des achats de maïs jaune est attendue en Afrique du Sud, du fait des perspectives défavorables de récolte cette année et de la nette contraction des disponibilités intérieures de fourrage.

En **Amérique centrale**, les importations de maïs du **Mexique** devraient rester au niveau record de la campagne précédente, soit quelque 7 millions de tonnes, la demande intérieure s'accroissant rapidement. En **Amérique du Sud**, les importations de maïs du Brésil devraient diminuer suite à la progression de la production intérieure et à la baisse des prix; toutefois, ces prévisions ont un caractère très provisoire, étant donné les difficultés que traverse le secteur, notamment le surendettement des agriculteurs et la valorisation de la monnaie. Les importations totales de l'UE devraient rester stables, puisque l'augmentation de la production prévue cette année devrait suffire à couvrir celle de l'utilisation fourragère. En revanche, au **Canada**, les importations devraient augmenter car la production de maïs risque de reculer, les disponibilités de blé fourrager étant aussi plus limitées pour cette campagne. En avril, le Gouvernement canadien a annulé les droits antidumping et les mesures compensatoires sur les importations de maïs (en

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2004/05	2005/06	2006/07	Variation 2006/07 par rapport à 2005/06
	Millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>1024.7</b>	<b>988.9</b>	<b>976.1</b>	<b>-1.3</b>
<b>Commerce</b>	<b>104.1</b>	<b>105.3</b>	<b>105.0</b>	<b>-0.3</b>
Utilisation totale	979.9	986.7	1014.4	2.8
Alimentation	167.4	174.5	176.7	1.2
Fourrage	633.3	617.3	624.1	1.1
Autres utilisations	179.2	194.8	213.6	9.6
<b>Stocks de clôture</b>	<b>193.6</b>	<b>189.0</b>	<b>150.6</b>	<b>-20.3</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant :				
Monde (Kg/an)	26.3	27.1	27.1	0.0
PFRDV (Kg/an)	26.6	27.9	27.8	-0.4
Rapport stocks				
mondiaux-utilisation (%)	19.6	18.6	15.0	-19.2
Rapport stocks des principaux pays exportateurs-utilisation totale (%)	19.0	19.1	12.4	-35.1

place depuis décembre 2005) en provenance des États-Unis, principal fournisseur de maïs du pays.

Selon les **premières perspectives d'exportation**, les disponibilités des **États-Unis** devraient largement contribuer à maintenir la stabilité du marché mondial en 2006/2007. Tandis que la production devrait baisser face à une demande intérieure toujours forte, les stocks de report importants de la campagne actuelle devraient permettre aux États-Unis d'augmenter leurs exportations de manière considérable en 2006/2007; il s'agit là d'un élément positif, compte tenu de la contraction des disponibilités attendue en **Argentine** et en **Afrique du Sud** et du recul des ventes qui est prévu pour le **Canada**, la **Chine**, la **Fédération de Russie** et **l'Ukraine**.

Figure 8. Le commerce mondial de céréales secondaires reste stable, mais les exportations des États-Unis sont en hausse

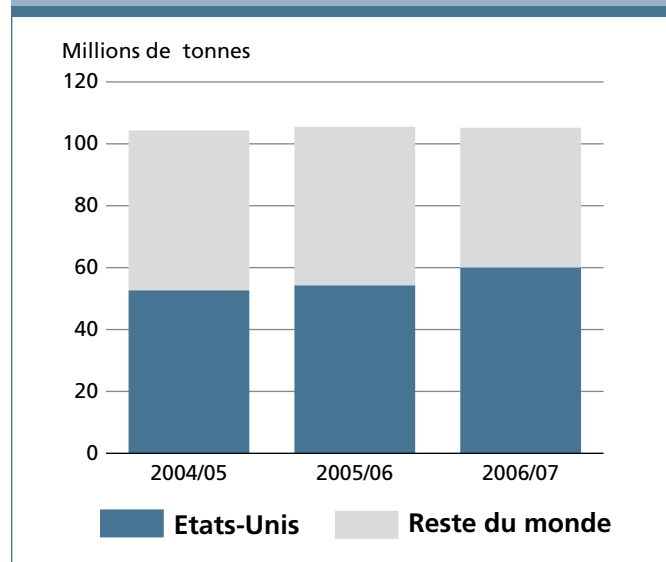
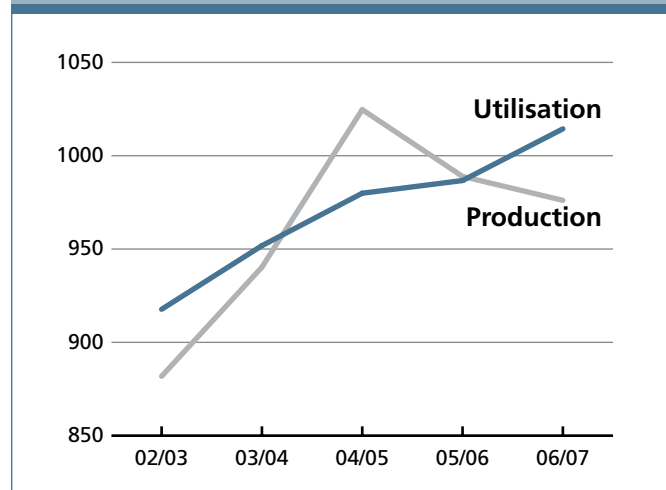


Figure 9. Écart important entre l'utilisation prévue et la production de céréales secondaires pendant la nouvelle campagne



## UTILISATION

### Croissance timide de l'utilisation totale en 2005/2006, mais progression plus rapide attendue en 2006/2007

L'utilisation mondiale de céréales secondaires en 2005/2006 devrait s'établir à 987 millions de tonnes, soit une légère augmentation par rapport à 2004/2005. La contraction de **l'utilisation fourragère** est essentiellement responsable du ralentissement attendu de la croissance de l'utilisation totale de céréales secondaires pendant la campagne en cours. L'utilisation fourragère représente presque 60 pour cent de l'utilisation totale des céréales secondaires. L'utilisation fourragère mondiale ne devrait pas dépasser 617 millions de tonnes en 2005/2006, soit une diminution de 16 millions de tonnes (2,5 pour cent) par rapport au niveau estimatif de 2004/2005. Les baisses les plus sensibles sont attendues aux États-Unis (7 millions de tonnes de moins), dans l'UE (3 millions de tonnes de moins) et dans la CEI (6 millions de tonnes de moins au total). Le recul de la production, l'abondance des disponibilités de blé fourrager et les prix du maïs relativement élevés sont en partie responsables de la baisse de l'utilisation fourragère de céréales secondaires au cours de la présente campagne, tandis que la peste aviaire et la chute de la consommation de volaille auraient également contribué à freiner la demande de fourrage. Les premières perspectives concernant la campagne de 2006/2007 indiquent un redressement modeste de l'utilisation fourragère, qui passerait à 624 millions de tonnes (soit une hausse d'un pour cent); ce chiffre est établi en supposant que la consommation de viande de volaille reprendra et que les disponibilités de blé fourrager diminueront.

En revanche la **consommation alimentaire** de céréales secondaires, qui s'était effondrée en 2004/2005, devrait redécoller en 2005/2006 pour atteindre 175 millions de tonnes, niveau record qui marque une augmentation de 5 pour cent environ. Cette reprise se traduirait par une augmentation de 1 kg de la consommation mondiale de céréales secondaires par habitant, laquelle est estimée à environ 27 kg par an. L'essentiel de l'augmentation est attendu en Afrique, où un redressement de la production aurait stimulé la consommation dans plusieurs pays, plus particulièrement au Burkina Faso, en Éthiopie, au Kenya, au Niger et au Nigéria. En termes de consommation par habitant, l'Amérique centrale occupe le premier rang avec un niveau annuel de consommation stable d'environ 98 kg (maïs essentiellement). L'Afrique vient en second avec 77 kg environ (maïs essentiellement, mais aussi mil et sorgho). Dans cette même région, la consommation alimentaire de céréales secondaires est tombée à 72 kg en 2004/2005, suite essentiellement à la grave sécheresse qui a réduit les disponibilités en Afrique de l'Ouest. En raison des perspectives plus optimistes concernant les disponibilités, la consommation alimentaire mondiale de céréales secondaires

en 2006/2007 devrait suivre la croissance démographique attendue et passer à 177 millions de tonnes.

L'**utilisation industrielle** des céréales secondaires a continué de progresser rapidement en 2005/2006. Mise à part la forte demande en amidon et en édulcorants, l'augmentation exponentielle de la production d'éthanol à base de maïs est devenue le moteur de cette croissance, stimulée par l'augmentation rapide des prix de l'énergie et de l'essence dans le monde. De fait, les principaux effets de l'accélération des investissements dans les usines d'éthanol dans plusieurs pays du monde doivent encore se faire sentir. Aux États-Unis, premier producteur mondial d'éthanol, la quantité de maïs utilisé comme composant de base dans la production d'éthanol aurait atteint en 2005/2006 un nouveau record, soit plus de 40 millions de tonnes. Cette forte demande est stimulée par l'expansion de la production d'éthanol, qui a pratiquement quadruplé depuis le début de la décennie. À titre de comparaison, le volume de maïs utilisé actuellement dans le secteur de l'éthanol américain est proche des exportations annuelles moyennes du pays et équivalent au volume total de maïs fourrager des 25 pays de l'UE. Selon les prévisions officielles, la production d'éthanol aux États-Unis devrait absorber 20 pour cent de la récolte en 2006; ainsi, 10 millions de tonnes de maïs supplémentaires seraient destinées à la production d'éthanol en 2006/2007. La Chine est le deuxième producteur d'éthanol à base de maïs; il n'existe pas de statistiques précises sur son utilisation, mais selon des sources industrielles, la Chine compte quatre grands fabricants de bioéthanol qui pourraient utiliser entre 3 et 5 millions de tonnes de maïs, chiffre qui devrait augmenter rapidement, de 10 à 15 pour cent par an.

## STOCKS

### Les stocks de céréales secondaires sont en baisse en 2006, et la chute devrait s'accroître

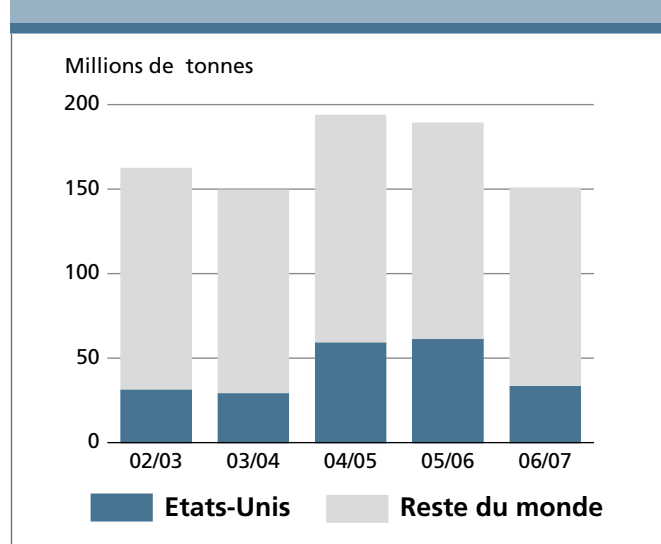
Les stocks mondiaux de céréales secondaires pour les campagnes agricoles se terminant en 2006 devraient s'établir à 189 millions de tonnes, soit environ 4 millions de moins que leur niveau d'ouverture. Ainsi, le rapport stocks mondiaux/utilisation devrait rester stable, se maintenant à 19 pour cent environ au cours de la campagne 2005/2006. L'essentiel de l'amenuisement prévu des stocks mondiaux au cours de la présente campagne est dû à la baisse des stocks de report au **Brésil**, au **Canada**, en **Chine**, dans l'**UE**, au **Mexique**, au **Maroc** et en **Roumanie**. En revanche, les stocks de clôture devraient être plus abondants en **Argentine**, en **Australie**, aux **États-Unis**, ainsi qu'au **Nigéria**, en **Afrique du Sud** et au **Soudan**.

Dans la plupart des cas, les variations des stocks nationaux sont généralement liées à l'évolution de la production intérieure d'année en année. En outre, les niveaux d'utilisation fourragère et les disponibilités de céréales fourragères de remplacement entrent pour une

bonne part dans le volume des stocks de céréales secondaires à la fin de la campagne. Ainsi, malgré une baisse de la production mondiale en 2005, les disponibilités abondantes de blé de qualité inférieure sur les principaux marchés, associées à une faible demande en fourrage, ont permis de limiter la chute des stocks de céréales secondaires. Ceci est particulièrement le cas aux **États-Unis**, premier producteur, consommateur et exportateur de céréales secondaires dans le monde, où les stocks de clôture devraient être légèrement supérieurs à leur niveau de début de campagne, en dépit de la chute de la production enregistrée l'an dernier, des exportations considérables et de la forte progression de l'utilisation pour la production d'éthanol. Cette situation s'explique par la moindre utilisation fourragère intérieure ainsi que par l'abondance des stocks en début de campagne, ce qui risque fort de ne pas se reproduire au cours de la nouvelle campagne.

Compte tenu des prévisions actuelles concernant la production et la consommation en 2006, les stocks mondiaux de céréales secondaires à la fin des campagnes nationales de 2007 devraient se chiffrer à 151 millions de tonnes, en recul de près de 38 millions de tonnes (20 pour cent). La diminution attendue devrait de nouveau concerner surtout les **États-Unis**, où les stocks pourraient perdre 28 millions de tonnes suite à la baisse de la production intérieure et à l'augmentation la demande, avec notamment une hausse des exportations. Des baisses importantes sont également possibles en Chine et en Afrique du Sud. Ainsi, dans l'ensemble, le rapport entre les stocks de céréales détenus au total par les principaux exportateurs et l'utilisation totale (c'est-à-dire la somme de la consommation intérieure et des exportations) devrait considérablement chuter, passant du niveau relativement confortable de 19 pour cent à seulement 12 pour cent en 2006/2007. De

Figure 10. Les stocks mondiaux de céréales secondaires devraient fortement chuter



même, le rapport entre les stocks mondiaux et l'utilisation devrait tomber à 15 pour cent, très bas niveau pratiquement sans précédent, ce qui accentue les préoccupations quant aux disponibilités mondiales et à l'évolution des cours internationaux en 2006/2007.

## RIZ

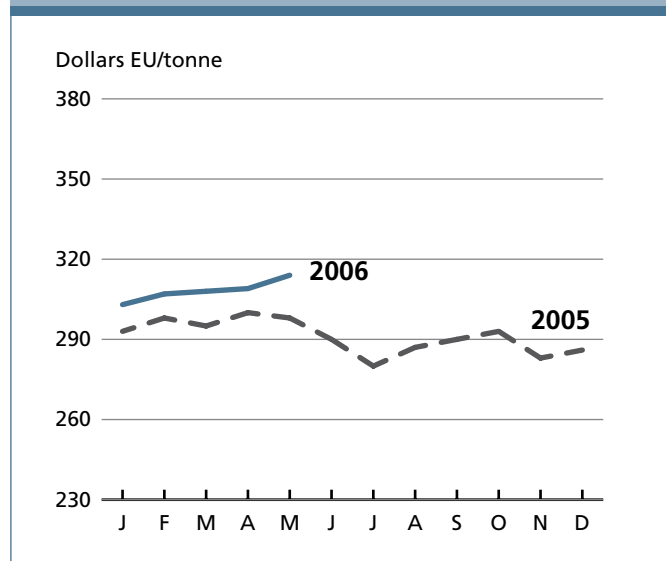
### PRIX

#### Les cours internationaux du riz ont été soutenus au cours des premiers mois de 2006

Au cours des quatre premiers mois de 2006, les cours internationaux ont été remarquablement soutenus. L'indice des prix de la FAO, qui s'est stabilisé à 101 de juin à décembre 2005, est passé à 103 en janvier 2006, à 105 en février, et à 106 en mars et avril 2006. Les cours ont conservé leur vigueur au cours des deux premières semaines de mai, où l'indice est monté à 107.

Les cours du riz de **qualité supérieure**, du **riz ordinaire** et du **riz Indica précuit** ont été particulièrement fermes, soutenus par les achats importants de plusieurs pays d'Asie, en particulier la République islamique d'Iran, l'Iraq et les Philippines. Le Japon et la République de Corée ont émis des appels d'offres pour l'importation, qui ont également contribué à relever les cours du **riz Japonica**. En revanche, les cours du **riz Indica de qualité inférieure** ont eu tendance à s'affaiblir par rapport à ceux des derniers mois de 2005, en raison, dans une certaine mesure, du repli des acheteurs des pays d'Afrique. Le raffermissement général des cours internationaux du riz au cours du premier trimestre fait également suite aux programmes d'achats publics à des prix relativement élevés en Thaïlande et en Inde, et

Figure 11. Prix à l'exportation du riz



au resserrement des disponibilités exportables de certains grands pays exportateurs, notamment le Pakistan, les États-Unis et le Viet Nam. En outre, l'appréciation du baht thaïlandais par rapport au dollar E.-U. (monnaie dans laquelle les prix à l'exportation sont libellés) a également favorisé la fermeté des cours depuis avril.

Les perspectives concernant les prix au cours des prochains mois dépendront en grande partie de la politique des principaux acteurs sur les marchés internationaux, tant pour les exportations que pour les importations. Étant donné qu'en Thaïlande et au Viet Nam, les autorités sont déterminées à empêcher l'effondrement des prix, et en raison de la limitation des disponibilités exportables d'autres pays, Australie, Inde, Pakistan et États-Unis notamment, les cours risquent de conserver leur tendance à la hausse, au moins jusqu'en septembre/octobre, époque à laquelle les récoltes de la campagne principale de 2006 commenceront dans plusieurs pays de l'hémisphère nord.

### PRODUCTION

#### Les perspectives concernant la production mondiale de paddy en 2006 sont optimistes, mais la moindre rentabilité pourrait ralentir son expansion

La campagne de paddy de 2006 en cours est déjà bien avancée dans les pays situés au sud ou le long de l'équateur, certains ayant déjà rentré en mai leur récolte principale de paddy. Dans les pays de l'hémisphère nord, les cultures de la campagne principale de 2006 sont encore au stade

Figure 12. Indices FAO des prix du riz (1998-2000=100)

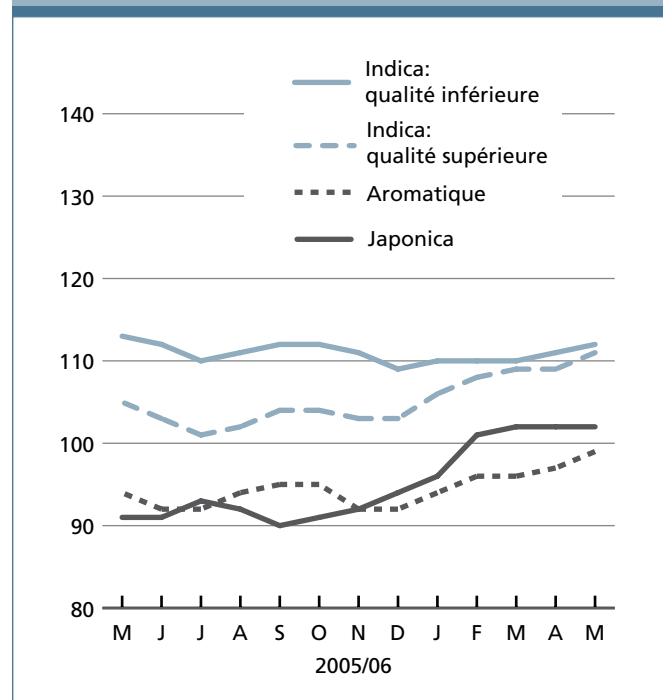
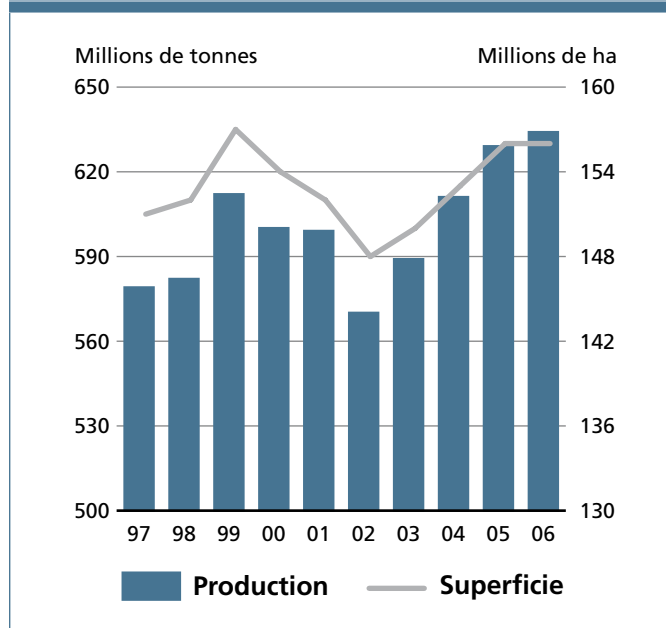




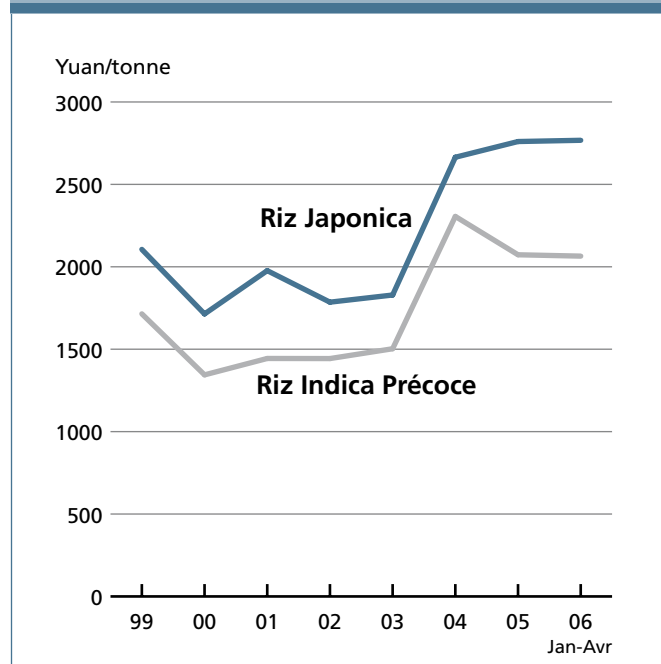
Figure 13. Production mondiale de riz paddy et superficie plantée



du développement en certains endroits d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord, tandis qu'elles viennent à peine d'être plantées dans les principaux pays producteurs d'Asie, où l'évolution de la campagne est étroitement liée au profil de la mousson, d'où un facteur important d'incertitude quant aux perspectives de production de 2006, qui persistera jusqu'en août au moins, lorsque le calendrier et la répartition des pluies de mousson seront établis plus clairement.

Les prévisions actuelles de la FAO, qui ont un caractère provisoire, établissent la production mondiale de paddy à 635 millions de tonnes en 2006, soit une hausse de seulement 0,8 pour cent (4 millions de tonnes) par rapport à la dernière campagne. Ces perspectives plutôt atones reflètent certaines préoccupations face à l'augmentation des coûts de production, ainsi qu'à l'attente de conditions de végétation plus normales et moins favorables qu'en 2005. Pour les pays de l'hémisphère sud où la campagne de 2006 est bien avancée, la production devrait augmenter en **Argentine**, en **Australie**, en **Indonésie** et à **Madagascar**, tandis que les résultats s'annoncent en baisse au **Brésil**, en **Équateur**, au **Pérou**, au **Sri Lanka** et en **Uruguay**. Toutefois, l'essentiel de l'augmentation attendue de la production mondiale devrait être le fait des grands pays producteurs situés au nord de l'équateur, en particulier le **Bangladesh** et la **Chine**. Au **Bangladesh**, la forte demande intérieure de riz et le maintien des subventions élevées sur les prix du pétrole devraient favoriser la croissance, tandis qu'en **Chine**, grâce aux prix relativement avantageux sur les marchés, notamment pour le riz de qualité supérieure, ainsi qu'à l'appui continu du gouvernement, le redressement du secteur amorcé en 2004 devrait se poursuivre. À supposer que la mousson se déroule normalement, la production devrait augmenter légèrement

Figure 14. Chine: prix du riz sur le marché



en **Inde** et aux **Philippines**, mais ces perspectives sont encore incertaines. Les prévisions sont optimistes pour ce qui est de la production de la **Thaïlande** et du **Viet Nam**, qui sont les deux principaux exportateurs de riz, mais également celle du **Nigéria**, grand pays importateur où le gouvernement favorise activement l'expansion du secteur en vue de parvenir à l'autosuffisance dans les prochaines années. En revanche, la production devrait chuter au **Japon**, après les conditions exceptionnelles qui ont stimulé les rendements en 2005 et anéanti ainsi les efforts du gouvernement pour éliminer les excédents. La production de paddy devrait aussi reculer au **Pakistan**, où des précipitations insuffisantes et des pénuries d'eau ont retardé les semis. De même, le Département de l'agriculture des **États-Unis** prévoit une diminution de la récolte dans le pays, la superficie plantée ayant été considérablement réduite en raison de la hausse des prix du carburant et des dégâts causés par les ouragans l'an dernier.

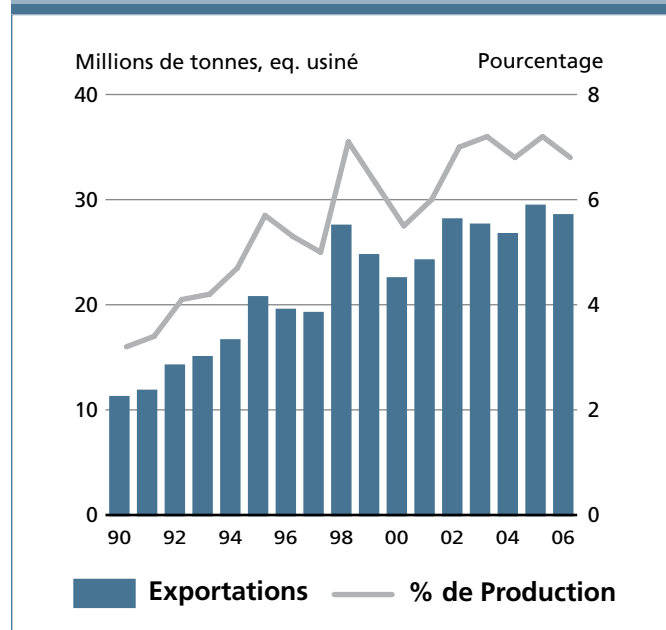
## COMMERCE

### Après avoir atteint un nouveau sommet en 2005, les cours internationaux du riz pourraient chuter en 2006 tout en restant au meilleur deuxième niveau jamais enregistré

En 2005, la demande d'importation croissante des pays d'Afrique et d'Asie a fortement stimulé le commerce du riz, qui a atteint un record absolu de 29,4 millions de tonnes. Cette progression s'est produite malgré la contraction des exportations en provenance de la **Chine** et de la **Thaïlande**, les déficits ayant été largement comblés par la flambée des expéditions en provenance de l'**Inde**, du **Pakistan** et du **Viet Nam**.



Figure 15. Commerce mondial de riz: en volume et en part de la production mondiale



La FAO prévoit actuellement une contraction de 2,5 pour cent des échanges de riz dans le monde au cours de l'année civile 2006, lesquels s'établiraient à 28,5 millions de tonnes, soit encore le deuxième niveau le plus important jamais enregistré. Ce repli par rapport aux résultats exceptionnels de 2005 s'expliquerait par un affaiblissement général de la demande d'importation des pays d'Afrique, où de bonnes récoltes ont été rentrées en 2005. Le **Nigéria**, où les expéditions devraient reculer pour passer de 2,0 millions de tonnes à 1,6 million de tonnes (suite à l'interdiction des importations de riz usiné imposée depuis le début 2006), est le principal responsable de cette contraction. Les expéditions à destination de la **Côte d'Ivoire**, du **Sénégal** et de l'**Afrique du Sud**, tout en marquant un recul, resteront probablement importantes, de l'ordre de 800 000 tonnes; les importations de l'ensemble des pays d'Afrique devraient atteindre 9,2 millions de tonnes, ce qui représente 32 pour cent du volume mondial et une baisse d'environ un million de tonnes par rapport à 2005.

Les livraisons à destination des pays d'Asie devraient rester très proches du niveau de l'an dernier, soit 13,4 millions de tonnes, malgré un recul possible au **Bangladesh**, en **République populaire démocratique de Corée** et aux **Philippines**, où des récoltes record ont été rentrées en 2005. En revanche, les achats de la **République islamique d'Iran** devraient flamber, les tensions qui règnent sur le front international poussant le gouvernement à intensifier ses importations pour constituer des réserves. Les achats de la **Chine** devraient également augmenter suite aux accords commerciaux conclus l'an dernier avec plusieurs pays exportateurs et à la demande intérieure croissante de riz de qualité. L'**Iraq**, la **République de Corée**, l'**Arabie saoudite** et la **Turquie** devraient également importer de plus grandes quantités cette année. S'agissant de l'**Indonésie**, qui est traditionnellement l'un des principaux marchés mondiaux pour le riz, du fait des restrictions imposées par le gouvernement, les importations devraient se maintenir en 2006 à peu près au même niveau que l'an dernier, à savoir 600 000 tonnes.

Au total, les expéditions à destination des pays d'Amérique latine et des Caraïbes devraient progresser légèrement par rapport à 2005, du fait d'un redressement des importations du **B Brésil**, où la production est déficitaire cette campagne. En revanche, les importations du **Pérou** pourraient diminuer, alors que celles des autres pays de la région ne devraient guère évoluer. En matière de politique, il convient de noter la mise en oeuvre, en 2006, de l'accord de libre-échange signé entre les **États-Unis** et six pays d'Amérique centrale et des Caraïbes (**Costa Rica**, **République dominicaine**, **El Salvador**, **Guatemala**, **Honduras** et **Nicaragua**). Étant donné que de longues périodes de transition (de 18 à 20 ans) sont prévues pour éliminer totalement les droits de douane sur le riz, la création de cette zone de libre-échange ne devrait pas avoir d'effet majeur, dans l'immédiat, sur le volume des importations des États signataires, mais les fournisseurs traditionnels pourraient être supplantés sur ces marchés, du fait des conditions préférentielles d'accès aux États-Unis par le jeu des contingents en franchise de droits.

Des accords de libre-échange ont été également conclus

Tableau 3. Accord de libre-échange Amérique centrale-République dominicaine-États-Unis (CAFTA): contingents de riz en franchise de droits à destination des États-Unis - Première année de mise en oeuvre 2006

	Costa Rica	El Salvador	Guatemala	Honduras	Nicaragua	République dominicaine	Total
Riz paddy	51 000	62 220	54 600	91 800	92 700	2 140	354 460
Riz usiné	5 250	5 625	10 500	8 925	13 650	8 560	52 510
Contingent total de riz (en équivalent riz usiné*)	38 400	46 068	45 990	68 595	73 905	9 951	282 909

\* Riz paddy converti en riz usiné en appliquant un facteur multiplicateur de 0,65  
Sources: CAFTA, FAO

en début d'année entre les **États-Unis** et la **Colombie** et entre les **États-Unis** et le **Pérou**, mais ils ne sont pas encore mis en oeuvre.

Dans le reste du monde, selon les prévisions officielles, les importations des **États-Unis** devraient augmenter. Dans l'**UE**, la réforme du régime d'importation du riz, qui s'est traduite par une forte réduction des droits sur le riz décortiqué et le riz usiné, pourrait également contribuer à relever le niveau des livraisons à destination de l'UE en 2006. En vertu du nouveau régime, le riz usiné sera soumis à un droit de 145 euros ou de 175 euros la tonne, et le riz décortiqué à un droit de 30 euros, 42,5 euros ou 65 euros la tonne, selon le niveau effectif des importations. En revanche, les achats de la **Fédération de Russie** pourraient reculer après la récolte exceptionnelle rentrée la campagne précédente et l'imposition d'un droit d'importation permanent de 70 euros la tonne.

S'agissant des exportations, la contraction attendue du commerce international en 2006 devrait se traduire par une diminution des expéditions des pays qui ont connu une flambée soudaine en 2005, en particulier l'**Inde**, qui a exporté environ 5,3 millions de tonnes l'an dernier, se plaçant ainsi juste après la Thaïlande. En 2006, les ventes de riz de l'Inde devraient être nettement réduites, de l'ordre de 4,4 millions de tonnes; en effet, les prix du riz, à l'exception du riz précuit, dépasseraient ceux des concurrents du fait des achats importants effectués par le gouvernement. Les exportations de l'**Égypte**, du **Pakistan**, des **États-Unis** et de l'**Uruguay** pourraient aussi chuter, en raison de la

contraction des disponibilités attendues dans ces quatre pays en 2006. En revanche, la compétitivité du riz **thaïlandais** s'érode depuis avril, conséquence de l'appréciation du baht par rapport au dollar E.-U; celle-ci, associée au programme de contributions en riz du gouvernement, a contribué à relever les prix à l'exportation, d'où un recul de 4 pour cent des expéditions au cours des quatre premiers mois de 2006 par rapport à la période correspondante l'an dernier. Toutefois, les ventes importantes à destination de la République islamique d'Iran et de l'Iraq et les accords conclus entre gouvernements devraient permettre au pays d'exporter en 2006 à peu près le même volume que l'an dernier, à savoir 7,5 millions de tonnes.

Selon les prévisions actuelles, les expéditions du **Viet Nam** devraient rester de l'ordre de 5,2 millions de tonnes conformément à l'objectif fixé, du fait notamment que les disponibilités de la campagne 2005 risquent de diminuer, ce qui pourrait inciter le gouvernement à restreindre de nouveau les exportations par intermittence cette année. En revanche, les expéditions de la **Chine**, qui restent sous le contrôle du gouvernement, pourraient se redresser légèrement. De même, la fin de la sécheresse et la reprise de la production qui en découle devraient permettre à l'**Australie** de regagner en 2006 certains des marchés perdus ces quatre dernières années. En Amérique latine et aux Caraïbes, les ventes de l'**Argentine** devraient augmenter, du fait notamment de la recrudescence des importations du Brésil et de la hausse des prix aux États-Unis, principal concurrent dans la région.

Figure 16. Importations de riz par région

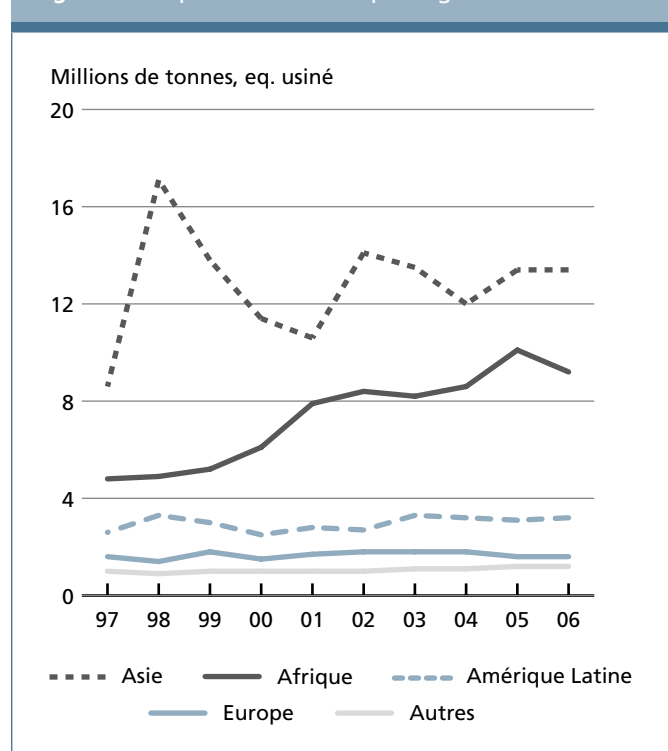
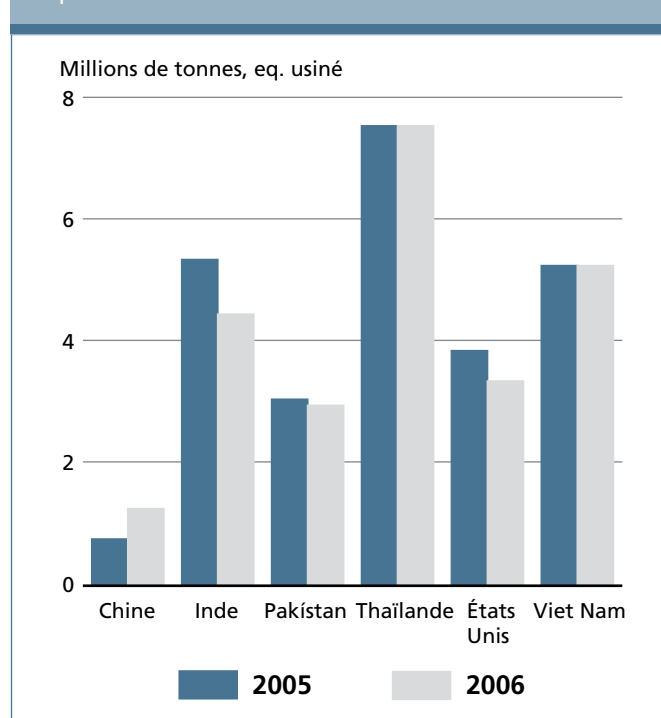


Figure 17. Exportations de riz des principaux pays exportateurs



## UTILISATION

### La croissance de la production mondiale en 2006 s'annonce limitée et l'utilisation de riz en 2006/2007 pourrait ne pas suffire à éviter un recul de la consommation par habitant

En raison de ses coûts de production relativement élevés, le riz reste essentiellement destiné à la consommation humaine, seule une faible part étant utilisée comme fourrage. Selon les estimations, les gains de production importants enregistrés pendant la campagne 2005 auraient stimulé l'utilisation mondiale de riz et permis même une légère augmentation de la consommation de riz par habitant, qui est passée de 56,9 kg en 2004/2005 à 57,0 kg en 2005/2006. Toutefois, cette augmentation s'est concentrée pour l'essentiel dans **les pays développés**, où la demande par habitant marque une forte tendance en hausse depuis quelques années. En revanche, les disponibilités de riz par habitant sont restées généralement inchangées dans **les pays en développement**, soit environ 68,7 kg; elles ont même baissé dans les **pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV)**, ce qui reflète l'évolution en Chine, où la croissance rapide des revenus favorise un changement des habitudes alimentaires des consommateurs au profit des produits d'origine animale.

Les prévisions ont un caractère très provisoire, mais l'utilisation mondiale de riz en 2006/2007 devrait augmenter légèrement, les gains de production devant être limités en 2006. Ainsi, le volume de riz disponible pour la consommation alimentaire sera réduit, ce qui pourrait entraîner un recul de la consommation moyenne par habitant, qui s'établirait à 56,8 kg. Cette situation se constaterait dans tous les groupes de pays, y compris les PFRDV.

## STOCKS

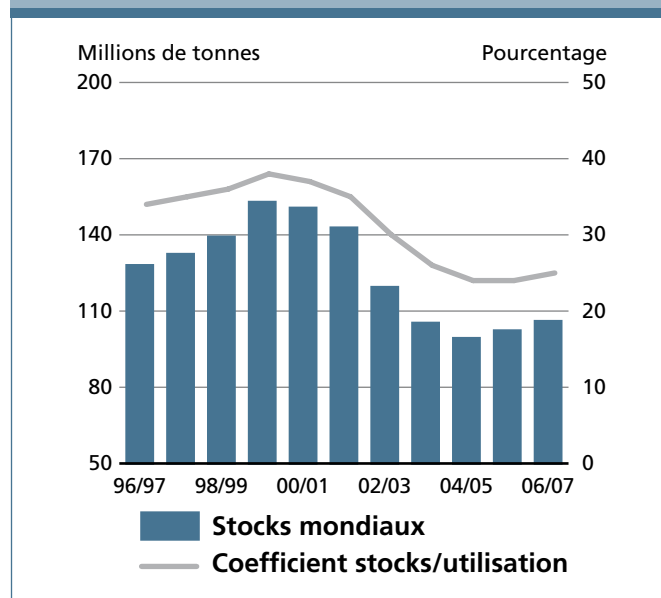
### La reconstitution de stocks mondiaux de riz amorcée en 2005 devrait se poursuivre en 2006

À la fin de la campagne commerciale 2005/2006, les stocks de riz mondiaux auraient atteint 102 millions de tonnes, contre 99 millions de tonnes l'année précédente. Ainsi, la production de la campagne 2005 a non seulement permis d'assurer un peu plus que les besoins moyens de consommation par habitant mais aussi de reconstituer les réserves mondiales de riz, en recul depuis 2000. Les stocks de la **Chine**, principal responsable de la chute récente des réserves mondiales de riz, devraient clôturer en hausse, du fait de la croissance de la production et de la diminution persistante de la demande de riz par habitant. Les gains de production enregistrés en 2005 ont aussi permis la reconstitution des stocks au **Bangladesh**, au **Cambodge**, en **République islamique d'Iran**, au **Myanmar** et en **Thaïlande**. En revanche, les stocks de report seraient

Tableau 4. Aperçu général du marché mondial du riz

	2004/05	2005/06	2006/07	Variation 2006/07 par rapport à 2005/06
	Millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL (base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	408.5	421.2	424.2	0.7
<b>Commerce</b>	29.4	28.5	28.2	-1.1
<b>Utilisation totale</b>	415.1	418.5	420.6	0.5
Alimentation	363.1	368.2	371.3	0.8
<b>Stocks de clôture</b>	99.3	102.3	106.1	3.7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/laño)	56.9	57.0	56.8	-0.4
PFRDV (Kg/laño)	70.0	69.8	69.4	-0.6
Rapport stock-utilisation mondiale (%)	23.7	24.3	24.7	1.6
Rapport stocks des principaux pays exportateurs-utilisation totale (%)	13.3	13.8	13.7	-0.7

Figure 18. Stocks mondiaux de riz en fin de campagne et rapport stocks-utilisation



inférieurs à leur niveau d'ouverture en **Indonésie** et au **Viet Nam**. En Afrique, la contraction prévue des importations de la région en 2006 a aussi occasionné une chute des stocks de fin de campagne dans la plupart des pays. De même en **Égypte**, il a fallu prélever sur les réserves pour couvrir la forte demande intérieure et les exportations. Les meilleures récoltes rentrées en 2005 en Amérique du Sud ont également permis de reconstituer quelque peu les réserves de riz de la sous-région, principalement au **Brsil** et au **Pérou**. S'agissant des pays développés, les réserves ont augmenté au **Japon**, mais se sont amenuisées aux **États-Unis**.

Les premières prévisions concernant les stocks de clôture de riz à la fin des campagnes commerciales 2006/2007 indiquent que le processus de reconstitution des stocks amorcé en 2005 se poursuivra, les réserves mondiales devant passer à 106 millions de tonnes. Toutefois, la hausse, devrait surtout concerner la **Chine**, tandis qu'une certaine augmentation des réserves est aussi prévue en **Thaïlande**. Dans la plupart des autres pays, les stocks pourraient en revanche clôturer en baisse, y compris dans de grands pays exportateurs de riz comme l'**Inde** et les **États-Unis**.

## MANIOC

### PRIX

#### Recul des cours internationaux par rapport aux prix record de 2005

Les cours internationaux des produits du manioc, qui avaient été fermes pendant une bonne partie de l'année 2005, ont baissé durant les quatre premiers mois de 2006. Les prix de la farine et de la féculé de manioc (f.o.b. Bangkok) ont chuté d'environ 9 pour cent par rapport à la même période en 2005, tandis que ceux des cossettes de manioc (destinées à la Chine) ont reculé de 12 pour cent. Toutefois, 2005 a été une année exceptionnelle pour les prix du manioc, les cours de la farine et des cossettes ayant atteint des niveaux historiques. Par conséquent, l'évolution des prix

de 2006 devrait être vue dans ce contexte. Les cours des agglomérés destinés à l'Europe (f.o.b. Rotterdam) ne sont pas du domaine du public depuis juillet 2005, ce qui montre le manque d'intérêt pour les ingrédients d'aliments pour animaux à base de manioc sur le marché de l'UE.

Les perspectives en ce qui concerne les prix du manioc pendant le reste de l'année 2006 dépendront surtout des pays de l'Asie, en particulier de la **Chine** et du **Japon**, dont les achats internationaux restent importants.

### PRODUCTION

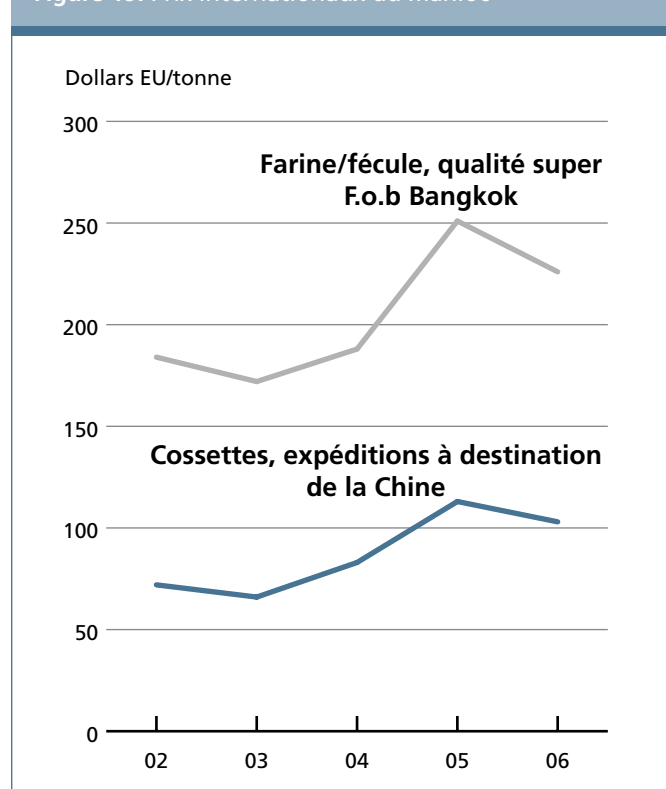
#### Des perspectives de production favorables pour 2006

Les perspectives concernant la production mondiale de manioc de 2006, bien que toujours très incertaines, sont dans l'ensemble favorables et les résultats pourraient avoisiner le niveau record de l'an dernier, à savoir, 208 millions de tonnes. En **Afrique**, principale région productrice, où cette culture continue de jouer un rôle capital dans la sécurité alimentaire, principalement du fait de sa résistance à la sécheresse, les estimations préliminaires de la récolte dans certains grands pays producteurs font état de résultats généralement satisfaisants, proches du niveau record de 2005, qui était de 115 millions de tonnes. Le soutien de l'État en faveur de la commercialisation de cette récolte, en particulier au **Ghana** et au **Nigéria**, ainsi que des mesures prises par des organismes nationaux et internationaux qui ont contribué à renforcer la sécurité alimentaire grâce à la diffusion de plants et semences à haut rendement et résistants aux maladies, sont en grande partie responsables de ces perspectives encourageantes pour la région.

La production de manioc devrait enregistrer une reprise en **Asie**, un retour à des conditions climatiques normales étant escompté, en particulier après l'enquête annuelle sur les semis menée en **Thaïlande**, qui fait état d'un accroissement de 12 pour cent de la production en 2006. Cette reprise sera également probablement favorisée par des prix intérieurs attrayants en Thaïlande et une hausse de la demande en éthanol et en féculé dans la région. Ce dernier facteur devrait aussi relancer la production pendant l'année en cours en **Indonésie** et au **Viet Nam**, autres grands producteurs de la région.

En **Amérique latine** et dans les **Caraïbes**, la production s'annonce également bonne en 2006, reflétant des perspectives favorables au **Brésil**. L'appui solide et continu du gouvernement en faveur du secteur du manioc pourrait voir la production du Brésil dépasser les résultats exceptionnels de l'an dernier, soit 27 millions de tonnes. En ce qui concerne la **Colombie** et le **Paraguay**, les autres grands pays producteurs de manioc de la région, la situation actuelle reste floue, mais la production de manioc de ces deux pays a connu une forte croissance ces dernières années.

Figure 19. Prix internationaux du manioc



## COMMERCE

### Le commerce mondial du manioc devrait s'accroître en 2006

Les échanges internationaux des produits dérivés du manioc en 2006 dépasseront probablement les chiffres atteints en 2005 (6,2 millions de tonnes (en équivalent agglomérés)). Cette prévision est basée sur une hausse prévue des disponibilités exportables en **Thaïlande**, premier exportateur mondial, et correspond au rythme plus soutenu des expéditions du pays à ce jour. Pendant les quatre premiers mois de l'année, les exportations thaïlandaises d'agglomérés et de cossettes ont augmenté de plus de 25 pour cent par rapport à la même période l'an dernier, tandis que les expéditions de farine ont progressé de plus de 40 pour cent par rapport à la période correspondante en 2005. Dans l'ensemble, le pays devrait expédier 6,9 millions de tonnes de cossettes, d'agglomérés et de fécule de manioc en 2006, soit 11 pour cent de plus qu'en 2005.

Les pays d'**Asie** devraient continuer d'être les principaux destinataires des échanges internationaux de manioc. La **Chine** est apparue il y a peu comme le premier importateur de manioc. La création d'une zone de libre-échange entre la Chine et la Thaïlande, qui a permis l'élimination d'un droit de 6 pour cent sur les produits dérivés du manioc en provenance de la Thaïlande, a redynamisé les échanges de manioc entre les deux pays. En 2005, la Chine représentait 53 pour cent du marché mondial; elle devrait rester la principale destination des échanges de fécule et d'ingrédients d'aliments pour animaux à base de manioc en 2006. Malgré d'amples disponibilités intérieures en céréales fourragères, la Chine semble prête, selon les rapports, à acquérir de grandes quantités de cossettes de manioc destinées à une utilisation intérieure, afin de soutenir ses exportations de maïs.

En revanche, la demande d'importation en aliments pour animaux à base de manioc sur d'autres marchés asiatiques reste faible, rendant compte de plusieurs initiatives gouvernementales, en particulier en **République de Corée** et au **Japon**, visant à réduire les réserves céréalières en remplaçant les aliments pour animaux importés tels que le manioc par le riz. Toutefois, la demande de fécule et de farine de manioc au Japon, ainsi qu'en Chine, en Indonésie et en Malaisie, devrait demeurer ferme.

Le recul de l'**UE** sur le marché des importations, autrefois la principale destination des expéditions internationales de manioc, montre peu de signes d'apaisement. Malgré un contingent tarifaire préférentiel peu élevé de plus de 6 millions de tonnes avec l'Indonésie et la Thaïlande, de janvier à la première semaine de mai 2006, l'UE a émis des certificats d'importation pour environ 56 000 tonnes d'agglomérés de manioc, soit moins de la moitié de la quantité importée en 2005 à la même période. Le renversement des perspectives d'importation de l'UE continue de refléter la baisse de compétitivité des prix des

Tableau 5. Commerce du manioc en Thaïlande<sup>1</sup>

	2004	2005	2006 Chiffres préliminaires
	<i>En milliers de tonnes</i>		
<b>Total</b>	<b>8 112</b>	<b>6 244</b>	<b>6 900</b>
<b>FARINE ET FÉCULE</b>			
<b>Total</b>	<b>3 533</b>	<b>3 216</b>	<b>3 500</b>
Japon	727	622	700
Chine	1 083	1 027	1 150
dont Province de Taïwan	604	502	550
Indonésie	229	349	350
Malaisie	193	229	200
Autres pays	1 300	989	1 100
<b>COSSETTES ET AGGLOMÉRÉS</b>			
<b>Total</b>	<b>4 579</b>	<b>3 028</b>	<b>3 400</b>
Chine	2 557	2 766	3 250
25 pays de l'UE	1 861	246	150
Autres pays	160	16	25

Source: TTTA, FAO

<sup>1</sup> En poids de cossettes et d'agglomérés du produit

aliments pour animaux à base de manioc par rapport aux céréales de production intérieure.

## UTILISATION

### Accroissement prévu de l'utilisation mondiale de manioc

L'accroissement de l'utilisation va essentiellement de pair avec la production, car des stocks appropriés de manioc ne sont détenus qu'en quantités relativement modestes et sous forme asséchée, le produit étant essentiellement gardé en terre sous forme de racines jusqu'à ce que l'on en ait besoin et qu'il soit récolté.

L'utilisation mondiale du manioc comme **denrée alimentaire**, la majeure partie étant consommée en Afrique subsaharienne sous forme de racines fraîches et de produits transformés, devrait atteindre 115 millions de tonnes en 2006, soit 1 million de tonnes de plus environ qu'en 2005. Les gains de production en Afrique subsaharienne devraient dépasser au total la croissance démographique, entraînant un accroissement modéré des disponibilités alimentaires par habitant. Après la prise d'une mesure similaire par le Brésil, les autorités du Nigéria ont annoncé la mise en place d'une politique, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2006, qui exige d'inclure 10 pour cent de farine de manioc dans la production du pain. Cette initiative vise à réduire la dépendance du pays vis-à-vis des importations de blé et à offrir un débouché commercial aux producteurs de manioc.

L'utilisation du manioc pour l'**alimentation animale**,

sous la forme de cossettes et d'agglomérés secs, concerne essentiellement le Brésil et la Colombie (Amérique latine et Caraïbes), le Nigéria (Afrique), la Chine (Asie), et les Pays-Bas et l'Espagne (Europe). Selon les prévisions actuelles, l'utilisation mondiale dans l'alimentation animale se chiffrerait à quelque 59 millions de tonnes, soit un volume légèrement plus élevé que l'année précédente. Cette hausse refléterait la robustesse de la demande en ingrédients d'aliments pour animaux autres que les céréales en Asie, laquelle devrait compenser une chute continue de l'utilisation du manioc dans l'alimentation du bétail dans l'UE.

Les utilisations industrielles du manioc devraient enregistrer une hausse marquée en 2006, en particulier en Asie, où la rapidité de la croissance économique stimule la demande en féculé et en éthanol. Par exemple, en Thaïlande, une raffinerie de pétrole de premier plan mettrait en place, selon les rapports, une usine importante de production d'éthanol à base de manioc, en vue de produire jusqu'à 2 millions de litres de biocarburant par jour.

## GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES D'OLÉAGINEUX<sup>1</sup>

### PRIX<sup>2</sup>

#### Une hausse des prix dans le secteur des graines oléagineuses est peu probable dans un proche avenir

Les prix internationaux des *graines oléagineuses* pendant la première moitié de la campagne de 2005/2006 (allant d'octobre à septembre) ont été principalement influencés par les perspectives favorables concernant les récoltes sud-américaines. La perspective d'importantes disponibilités mondiales de soja (par rapport à la demande prévue) en particulier et de graines oléagineuses dans l'ensemble a entraîné une baisse des prix des graines oléagineuses, qui sont tombés au-dessous du niveau

<sup>1</sup> La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines d'oléagineux que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisés, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

<sup>2</sup> Pour des détails complets sur les indices des prix et les prix, voir le tableau A22 à l'appendice.

enregistré la campagne précédente à la même période. S'agissant de la deuxième moitié de la campagne en cours, l'accumulation prévue de stocks de graines oléagineuses diminue les perspectives de renforcement des prix. Étant donné que les semis de 2006/2007 sont sur le point de commencer dans l'hémisphère nord, les prix pourraient devenir plus volatiles au cours des mois à venir, les marchés réagissant aux conditions météorologiques qui ont affecté le développement des nouvelles cultures.

Figure 20. Indices trimestriels des cours internationaux des huiles/matières grasses et des tourteaux/farines

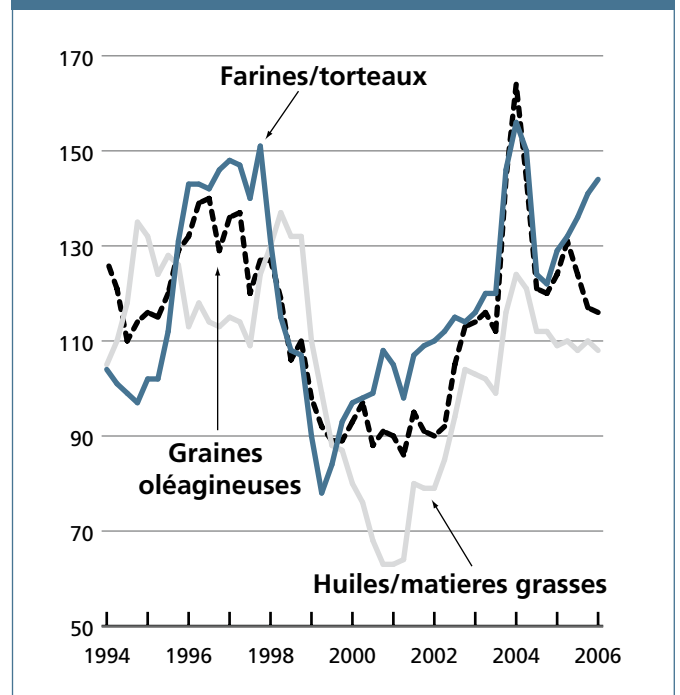


Figure 21. Indice mensuel des prix des farines/tourteaux (octobre-septembre, 1998=100)

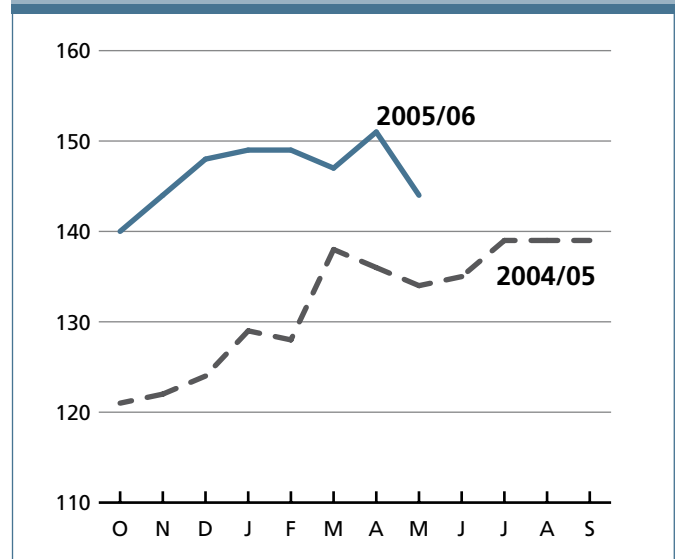
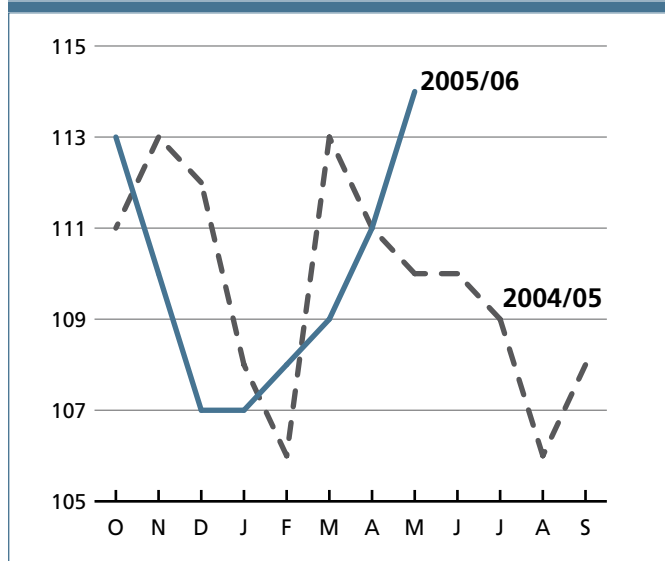




Figure 22. Indice mensuel des prix des huiles/matières grasses (octobre-septembre, 1998 2000 = 100)



En ce qui concerne les *huiles et les matières grasses*, au début de la campagne de 2005/2006, les prix ont fléchi sous la pression d'une production record d'huile de palme et de soja en 2004/2005. Les cours ont ensuite eu tendance à remonter lorsqu'une hausse soudaine de l'utilisation mondiale (tant à des fins alimentaires qu'à des fins non alimentaires) a coïncidé avec un ralentissement marqué de la croissance de la production d'huile de palme et une pénurie de capacités de broyage pour les graines, entraînant une baisse temporaire des réserves d'huiles et de matières grasses. La production d'huiles rattrapant progressivement la demande, les prix devraient perdre de leur robustesse et pour les mois à venir, les indicateurs de base du marché font état de prix internationaux stables, voire légèrement en baisse. Du fait de l'importance des disponibilités de graines par rapport à la consommation, les stocks mondiaux de fin de campagne devraient atteindre des niveaux record, entraînant un accroissement du rapport stocks-utilisation pendant la campagne en cours. Toutefois, les prévisions initiales pour la campagne de 2006/2007 indiquent que les disponibilités d'huiles et de graines seront moins importantes et, par conséquent, les réserves nettement réduites. De telles perspectives pourraient soutenir le marché et renverser la tendance à la baisse des prix qui est prévue.

Malgré la hausse considérable des approvisionnements mondiaux de farines en 2004/2005 et bien que la production doive continuer à croître en 2005/2006, les prix internationaux des *farines et des tourteaux* suivent une tendance à la hausse modérée mais constante depuis le début de la dernière campagne. Il semblerait que la croissance inférieure à la moyenne de la production de soja et de farine de soja pendant la campagne en cours, conjuguée à la perspective d'une pénurie marquée de farine de poisson, ait soulevé des craintes quant à un déficit

possible de l'offre vis-à-vis de la demande. Par conséquent, pendant la première moitié de la campagne en cours, les prix des farines oléagineuses ont été les éléments les plus fermes du secteur des graines oléagineuses. Toutefois, l'accélération de la croissance de la production, ainsi qu'un développement excessif des stocks (en particulier de soja et de farine de soja), qui devraient atteindre des niveaux record d'ici à la fin 2005/2006, ont commencé à affecter le marché. De février à avril 2006, les cours de la farine de soja ont reculé de plus de 10 pour cent par rapport à l'an dernier à la même période. Les prix des autres farines ont suivi la même tendance (à l'exception de ceux de la farine de poisson) et au cours des mois à venir, l'indice total des prix des farines devrait chuter. Toutefois, cette tendance pourrait se renverser plus tard dans la campagne en cours, si les prévisions actuelles pour 2006/2007 concernant un resserrement des disponibilités de graines et de farines d'oléagineux se concrétisent.

## PRODUCTION

### Un taux de croissance proche de la moyenne pour la production de graines oléagineuses en 2005/2006

Avec 397 millions de tonnes, la production mondiale de *graines oléagineuses* de 2005/2006 devrait augmenter, selon les prévisions actuelles, de près de 2 pour cent, ce qui représente un ralentissement considérable de la croissance. La hausse relativement modeste (seulement 1 pour cent) attendue pour la production de soja sous-tend ces prévisions. Aux **États-Unis**, principal producteur mondial de soja, la production a même légèrement reculé en raison d'une contraction de la superficie récoltée par rapport à la campagne précédente.

En Amérique du Sud, où la récolte de 2005/2006 est toujours en train d'être rentrée, la production totale devrait croître légèrement, selon les estimations, pour atteindre un nouveau record (environ 109 millions de tonnes). Selon les rapports, la superficie sous soja récoltée a augmenté en **Argentine** mais a baissé au **Brésil**, où les agriculteurs sont confrontés à des hausses considérables des coûts de production. Toutefois, au Brésil, les rendements semblent être revenus à des niveaux moyens, les conditions météorologiques ayant été plus favorables que durant les deux dernières campagnes et les agriculteurs étant mieux préparés à combattre la menace de la rouille asiatique. Les estimations font également état d'une hausse de la production mondiale de la plupart des autres cultures oléagineuses, qui atteindrait des niveaux pratiquement record, notamment pour ce qui est des graines de tournesol, mais aussi des graines de colza et de palmiste. Aussi bien la **Fédération de Russie** que l'**Ukraine** ont engrangé des récoltes record de graines de tournesol, rendant compte de l'accroissement de la superficie plantée, auquel s'ajoutent des rendements exceptionnels. La hausse de la production

**Tableau 6. Production mondiale des principales graines oléagineuses**

	2003/04	2004/05 Estimation	2005/06 Prévision
	<i>Millions de tonnes</i>		
Soja	184.9	215.8	218.3
Graines de coton	36.2	44.6	42.5
Graines de colza	38.9	46.0	47.8
Arachides (non décortiquées)	34.4	34.5	35.1
Tournesol	26.3	26.0	29.0
Palmiste	8.2	8.8	9.2
Coprah	4.9	5.1	5.2
<b>Total</b>	<b>333.9</b>	<b>380.9</b>	<b>387.1</b>

Source: FAO

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

mondiale de graines de colza tient essentiellement aux niveaux record des superficies et des rendements au **Canada**. En revanche, selon les estimations, la production mondiale de graines de coton devrait chuter de 5 pour cent environ du fait, principalement, d'une baisse de la production en **Chine** (continentale).

### La croissance de la production d'huiles dépasse celle de la farine<sup>3</sup>

Compte tenu des estimations de récoltes actuelles, la production mondiale d'*huiles/de matières grasses* devrait croître de près de 3 pour cent en 2005/2006. Cette augmentation escomptée de la production mondiale d'huiles concernera principalement l'huile de tournesol et, point plus important, l'huile de palme, bien que dans ce dernier cas, le taux de croissance de la production soit inférieur à la moyenne (5 pour cent), du fait de la réduction prévue des rendements en **Malaisie**. Fait intéressant, le ralentissement de la production d'huile de palme a conduit d'autres pays à déplacer les ressources vers la production de graines à haut rendement en huile et à investir dans l'expansion des capacités de broyage.

Les disponibilités mondiales d'huiles et de matières grasses (c'est-à-dire, stocks de clôture de 2004/2005 plus production de 2005/2006) devraient progresser de près de 4 pour cent par rapport à la dernière campagne.

En ce qui concerne les *farines/tourteaux*, la production mondiale devrait augmenter de seulement 1 ou 2 pour cent pendant la campagne en cours (contre 14 pour cent

<sup>3</sup> La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines, qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles et les farines d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

**Tableau 7. Aperçu général des marchés mondiaux des graines oléagineuses et des produits dérivés**

	2003/04	2004/05 Estimation	2005/06 Prévision
	<i>Millions de tonnes</i>		
<b>Total Graines oléagineuses</b>			
Production	344	391	397
<b>Huiles et matières grasses<sup>1</sup></b>			
Production	131	142	146
Disponibilités <sup>2</sup>	147	158	164
Utilisation <sup>3</sup>	131	139	143
Échanges commerciaux <sup>4</sup>	62	67	70
<i>Rapport stocks-utilisation (%)</i>	12	13	15
<b>Farines et tourteaux<sup>5</sup></b>			
Production	87	99	101
Disponibilités <sup>2</sup>	97	109	113
Utilisation <sup>3</sup>	87	95	97
Échanges commerciaux <sup>4</sup>	49	53	55
<i>Rapport stocks-utilisation (%)</i>	11	13	16

Source: FAO

Note: Consulter la note 1 du texte pour des informations plus précises sur les définitions et la page de couverture

<sup>1</sup> Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale

<sup>2</sup> Production plus stocks d'ouverture

<sup>3</sup> Solde du bilan

<sup>4</sup> Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation commune allant d'octobre à septembre.

<sup>5</sup> Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et tous les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson.

en 2004/2005), reflétant essentiellement la progression relativement faible de la production mondiale de soja. Cette dernière, conjuguée à la hausse attendue de la production de farine de tournesol et de colza, devrait compenser la chute escomptée dans le secteur de la farine de graines de coton.

S'agissant des approvisionnements, l'augmentation en 2005/2006 par rapport à la dernière campagne est estimée à 4 pour cent en raison de la reconstitution des stocks de report après les niveaux exceptionnellement bas de la dernière campagne.

## COMMERCE

### L'expansion des échanges d'huiles et de farines se poursuit

Les échanges internationaux d'*huiles/de matières grasses* (y compris les huiles contenues dans les graines commercialisées) devraient continuer de croître en 2005/2006. L'expansion escomptée de 4 pour cent devrait être le fait de l'huile de palme, suivie par l'huile de tournesol et l'huile de colza. Les expéditions d'huile de soja devraient

rester inchangées, selon les estimations, et représenter donc une part moins élevée que d'habitude des échanges totaux. Les sept premiers exportateurs mondiaux d'huiles et de matières grasses, à savoir, la Malaisie, l'Indonésie, les États-Unis, le Brésil, l'Argentine, le Canada et l'UE, devraient assurer 81 pour cent au moins des échanges mondiaux. Une baisse prévue des expéditions des **États-Unis** devrait être neutralisée par une hausse des exportations en provenance d'Amérique du Sud. Selon les estimations, les expéditions d'huile de palme progresseraient de seulement 4 pour cent, contre une croissance moyenne de 13 pour cent les années précédentes. Une expansion des échanges d'huile de tournesol est escomptée, favorisée par une production et des disponibilités exportables supérieures à la moyenne en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**. Le **Canada** sera vraisemblablement responsable d'une bonne partie de la hausse des exportations mondiales d'huile de colza.

Les pays d'Asie devraient rester les principaux marchés d'importation d'huiles et de matières grasses, suivis (de très loin) par l'UE. Avec des importations totales estimées provisoirement à 13 millions de tonnes en 2005/2006, la part de la **Chine** dans les importations mondiales devrait grimper pour atteindre 19 pour cent. Compte tenu des estimations actuelles, la moitié au moins de la consommation intérieure d'huiles/de matières grasses proviendrait de produits importés, contre moins d'un tiers il y a cinq ans. La suppression, cette année, des contingents tarifaires pour les huiles végétales pourrait favoriser davantage la compétitivité des huiles importées par rapport aux huiles de production intérieure. En **Inde**, le déficit entre la production d'huiles végétales à partir de sources intérieures et la consommation totale devrait se rétrécir pendant la campagne en cours et entraîner éventuellement une réduction des importations d'au moins 10 pour cent par rapport à la dernière campagne. En outre, l'introduction imminente de réglementations gouvernementales régissant l'importation de matériel génétiquement modifié pourrait affecter le tableau des importations du pays. En particulier, un ralentissement des importations de soja n'est pas à exclure. Dans l'**UE**, la hausse prévue de la demande à des fins alimentaires et non alimentaires devrait donner lieu à une flambée significative des importations, qui se chiffrent à près de 13 millions de tonnes.

Les échanges mondiaux de *farines/tourteaux* (y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses commercialisées) devraient connaître une expansion de 3 à 4 pour cent en 2005/2006, la farine de soja devant être le principal responsable de la progression prévue. Cela représenterait un ralentissement marqué par rapport à la campagne commerciale précédente, qui peut être attribué à la solidité continue des cours internationaux des farines et à une réduction de la demande d'importation de la part de pays touchés par des maladies animales. Les expéditions des **États-Unis** devraient être inférieures aux niveaux élevés

de la dernière campagne, tandis que l'on s'attend à des expéditions record en **Argentine** et au **Brésil**, aux dépens en partie de la consommation intérieure et des stocks. Selon les estimations, les pays asiatiques seraient de nouveau responsables de la plus grande partie de cette expansion des importations mondiales. À elle seule, la **Chine** absorberait 20 pour cent des importations totales, plus de 50 pour cent de la farine produite en Chine provenant de produits importés. Toutefois, la demande d'importation mondiale en farines d'oléagineux pourrait croître moins rapidement que prévu si de nouvelles flambées épidémiques de peste aviaire surviennent, notamment dans les pays d'Asie tributaires des importations de farines.

## UTILISATION

### La demande en huiles et en farines continue de croître même si cette croissance se poursuit à un moindre rythme par rapport à la dernière campagne

En 2005/2006, la consommation mondiale de *farines/ matières grasses* devrait, selon les estimations, avoir augmenté de près de 3 pour cent en moyenne, soutenue par la hausse des revenus et la croissance démographique en Chine et dans d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. La part de la **Chine** dans la consommation mondiale d'huiles et de matières grasses devrait dépasser 18 pour cent. L'utilisation pourrait également augmenter en Amérique latine (Brésil et Mexique) et dans certains pays de l'Europe de l'Est, tandis qu'en Afrique et en Asie du Sud, la croissance devrait être relativement faible, voire même négative dans certains pays. Malgré un ralentissement de la production, l'huile de palme devrait de nouveau être responsable de l'essentiel de l'augmentation de l'utilisation d'huiles pendant la campagne en cours, suivie par l'huile de colza et l'huile de tournesol. La demande pour des utilisations non alimentaires, notamment pour la production de biodiesel mais aussi d'électricité, représenterait, selon les estimations, une part croissante de la consommation totale. La production de biodiesel à base d'huiles oléagineuses connaît une expansion dans le monde entier par suite de la flambée des prix du pétrole et de la décision prise par plusieurs pays de mettre en œuvre des politiques visant à stimuler la production et la consommation de biocarburants. À partir de cette année, des capacités supplémentaires considérables de production de biocarburant devraient être mises en service. Selon une estimation récente du secteur privé, la capacité de production de biodiesel de l'**UE** avoisine 6 millions de tonnes par an, ce qui semble indiquer qu'à l'avenir, l'essentiel de la production d'huile de colza de l'UE pourrait être utilisé à cette fin. En revanche, les importations de l'UE s'agissant des autres huiles, telles que l'huile de tournesol à des fins alimentaires, pourraient déjà augmenter pendant la campagne en cours.

Selon les prévisions, la consommation mondiale de farines/tourteaux devrait augmenter de 2 à 3 pour cent en 2005/2006, soit 9 pour cent de moins que la campagne précédente. Ce ralentissement s'explique, notamment, par la fermeté relative des prix observée jusqu'à présent, ainsi que l'impact négatif des maladies animales sur le secteur de l'élevage. La consommation devrait de nouveau surtout croître en Chine et dans d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. En **Chine**, la croissance économique forte et soutenue continue de stimuler la demande en produits de l'élevage et de l'aquaculture et, par conséquent, la demande en aliments pour animaux comme les farines d'oléagineux. La part du pays dans la consommation mondiale de farines devrait dépasser 20 pour cent pendant la campagne en cours. Dans l'**UE**, l'utilisation devrait croître en raison de la disponibilité de farines à des prix attractifs (provenant de graines de colza de production intérieure par opposition au soja importé); ces prix découlent de l'augmentation du broyage, stimulé par la demande en huiles. Aux **États-Unis**, l'utilisation des farines par l'industrie animale devrait rester inchangée. La consommation mondiale de farines d'oléagineux en 2005/2006 reste cependant soumise à des incertitudes alors que de nouvelles flambées épidémiques de peste aviaire dans certains pays pourraient restreindre la demande aux fins de l'alimentation animale.

## STOCKS

### Les réserves de farines et d'huiles atteignent de nouveaux records

Les stocks mondiaux d'ouverture de 2005/2006 en ce qui concerne les huiles/matières grasses et les farines (y compris les huiles et les farines contenues dans les graines entreposées) étaient nettement supérieurs à la moyenne historique. Les réserves de farines d'oléagineux ont notamment progressé considérablement en 2004/2005 après l'accroissement substantiel de la production mondiale de soja, à laquelle s'ajoute un excédent de l'offre totale par rapport à la demande, notamment en **Chine** et aux **États-Unis**. Les stocks mondiaux d'huiles et de matières grasses ont également été reconstitués, bien qu'à un rythme plus modéré. Pour la campagne commerciale en cours 2005/2006, les disponibilités mondiales prévues de farines et d'huiles/matières grasses dépassent nettement la demande, ce qui devrait entraîner un autre accroissement considérable des réserves mondiales de farines et d'huiles/de matières grasses d'ici la fin de la campagne. La comparaison avec les niveaux de consommation escomptés montre que le rapport stocks-utilisation pourrait de nouveau augmenter s'agissant des farines d'oléagineux et dépasser la moyenne des dernières années. Dans le cas de la farine de soja, les réserves pourraient couvrir 18 pour cent au moins de l'utilisation annuelle. Aux États-Unis, ce rapport atteindrait 35 pour cent, selon les estimations. Il devrait également augmenter dans le

Figure 23. Stocks mondiaux et rapport stocks-utilisation des farines/tourteaux (en équivalent protéines et y compris les farines contenues dans les graines entreposées)

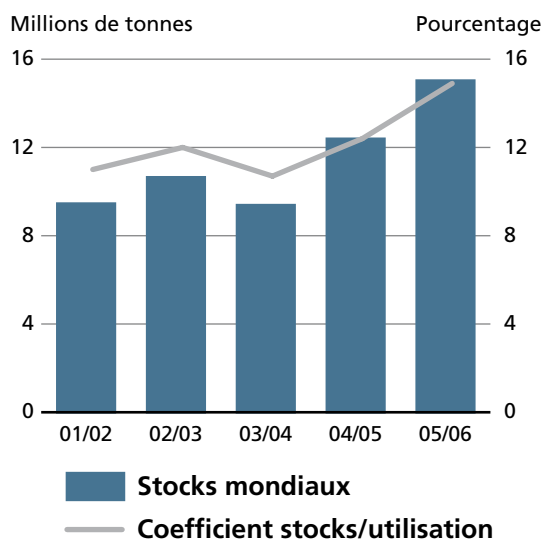
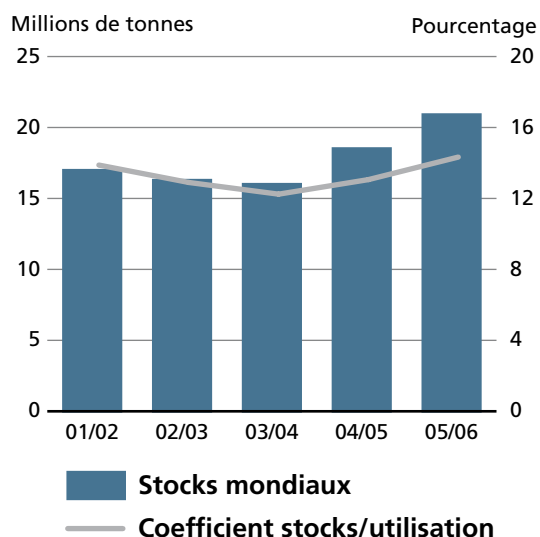


Figure 24. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)



secteur des huiles/matières grasses, ce qui semble indiquer que les prix devraient continuer de subir une pression à la baisse en 2005/2006. Si la hausse attendue des réserves et le ralentissement de l'utilisation se concrétisent, les prix des farines s'affaibliront également et renverseront donc la tendance à la hausse observée pendant la première moitié de la campagne.

## PERSPECTIVES POUR 2006/2007

### Les perspectives de semis dans l'hémisphère nord laissent prévoir un retour à une situation plus tendue sur le plan de l'offre et de la demande en 2006/2007

Les semis de printemps des cultures oléagineuses de 2006/2007 sont en cours dans de nombreux pays de l'hémisphère nord et les perspectives de développement des cultures commenceront à influencer le marché pendant le reste de la campagne en cours 2005/2006. Selon les intentions de semis des États-Unis, la superficie sous soja atteindrait un niveau record. En fonction des rendements, la production devrait avoisiner, voire être supérieure aux niveaux de l'an dernier et pourrait même dépasser le record historique de 2003/2004. Les perspectives sont toutefois moins favorables en Amérique du Sud, où les semis pourraient chuter de manière significative dans l'ensemble. Cela concerne essentiellement le Brésil, où la rentabilité du soja dont la croissance a commencé pourrait de nouveau baisser du fait de problèmes persistants liés à la rouille asiatique, l'augmentation du coût des intrants et la fermeté persistante du réal.

Il semble que la prochaine récolte de graines de tournesol dans les pays de l'hémisphère nord sera inférieure aux résultats exceptionnels de la campagne en cours. Une contraction des semis est attendue en Europe de l'Est, dans la région de la CEI et aux États-Unis, alors que la production enregistrera probablement une reprise dans l'UE. De manière générale, une baisse de la production et des disponibilités exportables en ce qui concerne les graines de tournesol et les produits qui en sont dérivés semble probable en 2006/2007. La production mondiale de graines de colza devrait également être inférieure au niveau record de la campagne en cours. Si la production doit encore augmenter dans l'UE, elle retrouvera probablement des niveaux moyens au Canada, ce qui signifie qu'elle diminuera d'au moins 2 millions de tonnes. La superficie consacrée aux cultures oléagineuses en Chine et en Inde reste incertaine, mais en Inde, elle pourrait chuter en faveur des cultures céréalières, compte tenu de rapports récents sur la hausse des prix des céréales.

L'atonie prévue de la croissance dans le secteur des semis semble dans l'ensemble correspondre à la faiblesse des prix observée sur les marchés internationaux des graines oléagineuses ces derniers mois. Conjuguées à des conditions météorologiques normales, les tendances susmentionnées en ce qui concerne les semis devraient aboutir, au mieux, à une hausse modérée de la production en 2006/2007. En revanche, il est probable que la demande mondiale d'huiles et de matières grasses continuera de croître de 3 pour cent (voire plus), ce qui rendrait inévitable une réduction marquée des stocks en 2006/2007. Une telle perspective pourrait atténuer la pression à la baisse que les prix devraient subir pendant le reste de la campagne en cours.

## SUCRE

### PRIX

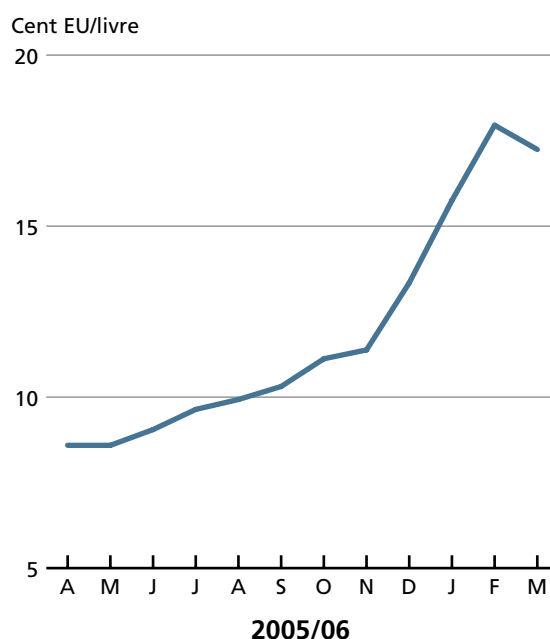
#### Les prix atteignent en 2005/2006 leur plus haut niveau depuis 23 ans

Depuis les premières prévisions publiées par la FAO en décembre 2005 pour octobre 2005/septembre 2006, les cours internationaux du sucre ont enregistré une hausse sensible, principale conséquence de la forte augmentation des prix du pétrole brut, mais aussi d'une contraction mondiale des disponibilités pour la troisième année consécutive. Les réformes du marché européen du sucre devraient se traduire par une réduction des exportations mondiales d'environ 5 millions de tonnes et par une nouvelle augmentation des prix. Le cours quotidien de l'Accord international sur le sucre (AIS) a progressé, passant en moyenne de 11,38 cents E.-U. la livre en novembre 2005 à 17,24 cents E.-U. la livre en mars 2006, pour atteindre, le 3 février, le plus haut niveau enregistré en 25 ans, soit 19,25 cents E.-U. la livre. De janvier à mars 2006, les prix du sucre ont été de l'ordre de 16,98 cents E.-U. la livre, ce qui représente 91 pour cent de plus qu'à la même période en 2005.

#### Perspectives

Les cours internationaux du sucre devraient rester fermes et se maintenir aux niveaux actuels dans la mesure où les indicateurs de l'offre et de la demande du marché mondial

Figure 25. Cours quotidiens de l'AIS (avril 2005-mars 2006)





du sucre ne justifient pas que les prix continuent de monter, sauf en cas de conditions météorologiques exceptionnelles ou de poursuite de la hausse des prix du pétrole brut. Les contrats à terme portant échéance en octobre 2006 négociés à la bourse de New York pour le sucre no. 11 se sont établis, en moyenne, à 17,66 cents E.-U. la livre en avril 2006.

## PRODUCTION

### Troisième année déficitaire

La FAO a révisé à la hausse les chiffres concernant la production en 2005/2006, pour tenir compte du déclin de la production attendu au Brésil et en Extrême-Orient et de la croissance escomptée dans l'UE et dans les pays producteurs d'Europe de l'Est. Selon les prévisions révisées pour 2005/2006, la production mondiale de sucre atteindrait 149,7 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus qu'en 2004/2005 et la consommation mondiale se chiffrerait à 149,9 millions de tonnes. Le gros de cette augmentation devrait se constater dans les pays en développement, avec une production cumulative estimée à 106,9 millions de tonnes, grâce à la reprise enregistrée en Inde.

Dans les pays en développement de l'**Amérique latine** et des **Caraiïbes**, la production du **Brésil** devrait se situer à 30 millions de tonnes, volume pratiquement inchangé par rapport à 2004/2005, mais inférieur aux prévisions, en raison principalement des conditions météorologiques défavorables qui ont plus particulièrement touché la région nord/nord-est du pays où l'on estime que la production de canne à sucre fléchira de 20 pour cent par rapport à 2004/2005. Les premières prévisions indiquent que la production de canne à sucre du Brésil pourrait progresser de 8 pour cent pour s'établir à environ 420 millions de tonnes en 2006/2007, ce qui est en partie attribuable à une hausse des rendements et à un renforcement de la capacité de transformation, 25 nouvelles raffineries devant entrer en activité dans le centre-sud au cours de la campagne 2006/2007. Outre les incertitudes liées à la météorologie, la production sucrière du Brésil dépendra de la manière dont sera répartie la récolte, que l'on prévoit abondante, entre le sucre et l'éthanol. Selon les premiers rapports, un peu plus de 50 pour cent de la canne à sucre récoltée sera destinée à la production d'éthanol afin de couvrir la demande intérieure et les exportations. Les prix au détail de l'éthanol grimpent depuis janvier 2006 et se situent aujourd'hui à environ 73 pour cent des prix locaux de l'essence. À ce niveau de prix, l'essence, qui est un carburant plus efficace, présente un avantage comparatif par rapport à l'éthanol.

La production sucrière du **Mexique** devrait faiblir en 2005/2006, passant d'un niveau record de 6,1 millions de tonnes en 2004/2005 à 5,8 millions de tonnes. Ce recul s'explique en partie par les inondations provoquées par l'ouragan Stan en octobre 2005 et par la sécheresse qui a sévi dans les zones de production. Les réformes des

politiques du sucre récemment adoptées ont soulevé des incertitudes au sein de l'industrie et créé des tensions entre agriculteurs et raffineurs. Par ailleurs, un arbitrage de l'OMC a rejeté la demande faite par le Mexique en mars 2006 d'instaurer une taxe de 20 pour cent sur l'utilisation de sirop de glucose à haute teneur en fructose (SHTF). Des plans de diversification vers le bioéthanol ont été adoptés dans le cadre d'un projet ambitieux visant à renforcer la compétitivité du secteur par anticipation de la libéralisation du marché prévue en 2008 en vertu de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA).

La production de sucre de **Cuba** devrait rester assez proche du niveau de 2005/2006, soit 1,4 million de tonnes, car des retards de récolte affecteront la qualité, et donc les rendements de la transformation. La fermeté persistante des cours mondiaux du sucre a permis de mettre un terme au repli des activités de l'industrie et plusieurs raffineries ouvriront à nouveau en 2007. En conséquence toutefois du manque d'investissements dans le secteur depuis trois ans, on peut craindre que l'envolée des coûts d'exploitation n'efface les gains résultant de l'augmentation des prix.

En revanche, la production sucrière du **Guatemala** devrait s'établir à 2 millions de tonnes en 2005/2006, soit 8 pour cent de moins qu'en 2004/2005. Ce résultat est dû aux dégâts occasionnés par l'ouragan Stan dans les zones de production bordant la côte du Pacifique, où les rendements de canne à sucre ont baissé de 4 tonnes l'hectare par rapport au volume record de 91 tonnes l'hectare obtenu en 2004/2005.

En **Afrique**, compte tenu des augmentations prévues au Mozambique, au Swaziland, au Zimbabwe, en Éthiopie et en République-Unie de Tanzanie, la production de sucre a été revue à la hausse pour s'établir à 5,6 millions de tonnes en 2005/2006. La production sucrière du Mozambique a rapidement progressé, passant de 39 000 tonnes en 1998 à environ 240 000 tonnes en 2005/2006, en raison surtout de l'amélioration de la productivité aussi bien des exploitations que des raffineries suite au programme de redressement mis en œuvre dans le sous-secteur en 2000. Au **Swaziland** et au **Zimbabwe**, la production de sucre devrait représenter respectivement 625 000 tonnes et 478 000 tonnes tandis qu'en **Éthiopie** et en **République-Unie de Tanzanie**, elle se monterait à 300 000 tonnes et 280 000 tonnes, respectivement. Ces résultats s'expliquent avant tout par les avantages que devraient tirer les pays les moins avancés (PMA) de l'initiative européenne intitulée 'Tout sauf des armes' (TSA) qui garantit un accès au marché illimité et en franchise de droits pour les exportations de sucre effectuées par ces pays à partir de 2009/2010.

Sur le moyen terme toutefois, les PMA risquent de ne pouvoir s'imposer davantage sur le marché de l'EU en raison des investissements nécessaires à l'augmentation de la production ainsi que des conséquences des coûts des échanges naturels et de la baisse des prix prévue à partir



de juillet 2006 dans le cadre de la réforme des politiques sucrières de l'UE. On s'attend en revanche à ce que la production de sucre de l'île Maurice perde 9 pour cent pour s'établir à 580 000 tonnes en 2005/2006, du fait des mauvaises conditions météorologiques qui ont réduit la surface récoltée et les rendements. Le gouvernement a annoncé plusieurs mesures pour faire face aux changements des politiques sucrières de l'UE qui comprennent essentiellement une réduction de 36 pour cent sur quatre ans des prix des exportations réalisées par le groupe ACP en vertu du Protocole Sucre. L'éventail de ces mesures va de la conversion des plantations de canne à sucre en terrains résidentiels jusqu'à la transformation du sucre en éthanol et en rhum.

Dans les pays en développement de l'**Asie**, les estimations établissent la production de sucre à 43,4 millions de tonnes, ce qui représente un volume nettement supérieur à celui de 2004/2005, du fait principalement de la reprise en Inde. La production de l'**Inde** a chuté, passant du volume élevé de 20 millions de tonnes en 2002/2003 à 13,9 millions de tonnes en 2004/2005, et s'est accompagnée d'une compression des stocks de 11,2 millions de tonnes à 5,4 millions de tonnes pour la même période. La production sucrière devrait cependant progresser en 2005/2006 pour s'élever à 19 millions de tonnes, soit 46 pour cent de plus qu'en 2004/2005, l'augmentation des prix intérieurs ayant incité à accroître sensiblement les superficies plantées. Les moussons de 2005 ont été abondantes dans les principales zones de production de canne à sucre du Karnataka, du Gujarat et de l'Uttar Pradesh où l'on estime que la production sera de 6,5 millions de tonnes. À ce jour, en 2005/2006 (octobre/septembre), l'Inde a importé environ 500 000 tonnes de sucre brut pour répondre à la demande intérieure et pour reconstituer les stocks, soit moins qu'en 2004/2005 (1,9 million de tonnes) mais plus qu'en 2003/2004 (231 000 tonnes). Si la mousson de 2006 est normale, l'Inde pourrait réduire ses importations pour la campagne 2006/2007. La production de l'Indonésie devrait être proche du volume de 2005/2006, soit 2,3 millions de tonnes, alors que celle des Philippines devrait diminuer de 4 pour cent pour représenter 2,2 millions de tonnes.

La production de la **Chine** a été revue à la baisse par rapport à 2004/2005 et devrait s'établir à 10 millions de tonnes, ce qui est dû au repli attendu de la production à Hainan, l'une des principales provinces de production sucrière. Cette contraction devrait entraîner une hausse des prix intérieurs et contraindre le gouvernement à vendre aux enchères une partie des réserves publiques de sucre. En **Thaïlande**, les estimations actuelles chiffrent la production à 4,8 millions de tonnes, soit environ 11 pour cent de moins qu'en 2004/2005, en raison de sécheresses consécutives. Compte tenu de l'augmentation des cours internationaux du sucre et de la contrebande dans les pays limitrophes, le gouvernement a relevé de 27 pour cent le prix du sucre blanc

à l'usine pour la première fois en plus de vingt ans. En outre, le quota A, qui correspond à la production annuelle de sucre réservée à la consommation intérieure, a été augmenté de 200 000 tonnes afin de répondre à la forte consommation nationale. Ces mesures stimuleront également la production de canne à sucre, de nombreux agriculteurs ayant réduit les superficies consacrées à cette culture au profit du manioc dont le prix de vente est plus élevé.

La production sucrière devrait baisser de 1,2 pour cent dans les pays développés en 2005/2006, pour se chiffrer à 42,8 millions de tonnes. Ce recul tient principalement aux réformes des politiques de l'UE, qui ont abouti à un repli sensible de la production, et au fléchissement de la production prévu en Amérique du Nord. Le déclin attendu dans ces deux grandes zones de production neutraliserait largement l'augmentation prévue en Fédération de Russie et en Afrique du Sud, qui est liée à la hausse sensible des cours mondiaux.

À partir de juillet 2006, la réforme de l'Organisation commune du marché (OCM) du sucre se traduira par une coupe substantielle des subsides que l'**UE** accorde aux producteurs de sucre. Le prix d'intervention fléchira de 36 pour cent sur quatre ans, les quotas A et B seront fusionnés et le quota C sera supprimé. Les quotas A et B sont des quotas de production attribués aux États européens producteurs de sucre. La différence entre ces deux quotas provient du montant des cotisations à la production. Les quantités produites au-delà des quotas A et B (sucre relevant du quota C) doivent être exportées vers les pays non européens. Compte tenu de ce remaniement, on s'attendait à ce que la production faiblisse, les producteurs devant s'ajuster aux réformes. Toutefois, en raison des conditions météorologiques favorables qui ont récemment prévalu, les rendements sont en hausse et les estimations de production pour 2005/2006 ont dû être relevées. Selon les prévisions actuelles, la production sera ramenée à 21,3 millions de tonnes en 2005/2006, contre 22,1 millions de tonnes en 2004/2005. Ce fléchissement concernera surtout l'Allemagne, la Grèce, l'Italie et les Pays-Bas. Malgré le recul de la production, les stocks devraient grossir, les exportations ayant été plafonnées à 1,273 million de tonnes suite à l'arbitrage de l'OMC en 2005. Conformément à la demande de l'OMC, les licences d'exportation ne sont plus octroyées depuis le 22 mai 2006, mais il est encore possible d'effectuer des exportations au titre de celles émises avant cette date pendant trois mois, soit jusqu'au 22 août.

Il est donc prévu que la production sucrière de l'UE diminue sensiblement en 2006/2007 à mesure de l'entrée en vigueur des réformes. Plusieurs usines de transformation dans l'ensemble de l'UE ont annoncé qu'elles cesseraient leurs activités à partir de 2006/2007. Six seulement des 19 usines actives en Italie à l'heure actuelle continueront à être opérationnelles et en Pologne, neuf usines fermeront. En France, la superficie plantée devrait régresser de 7 pour cent,

Table 8. Production et consommation mondiales de sucre (en millions de tonnes, valeur du sucre brut)

	Production		Consommation	
	2004/05	2005/06	2005	2006
	<i>Millions de tonnes, valeur du sucre brut</i>			
<b>MONDE</b>	<b>145.2</b>	<b>149.7</b>	<b>147.2</b>	<b>149.9</b>
<b>Pays en développement</b>	<b>101.9</b>	<b>106.9</b>	<b>99.5</b>	<b>102.0</b>
Amérique latine et Caraïbes	50.5	49.9	26.5	27.1
Afrique	5.3	5.6	8.1	8.3
Proche-Orient	7.7	7.7	11.1	11.5
Extrême-Orient	38.1	43.4	53.6	55.1
Océanie	0.4	0.4	0.1	0.1
<b>Pays développés</b>	<b>43.3</b>	<b>42.8</b>	<b>47.7</b>	<b>47.9</b>
Europe, dont:	27.2	26.8	29.8	29.9
25 pays de l'UE	22.1	21.3	18.1	18.1
Pays européens de la CEI	5.1	5.1	5.1	5.1
Amérique du Nord	7.4	7.1	10.4	10.5
Océanie	5.4	5.4	1.4	1.4
Autres	3.3	3.6	6.0	6.1

ce qui entraînera un recul de 12 pour cent de la production par rapport à la moyenne des cinq dernières années. En Grèce et en Italie, de fortes pluies ont aggravé la situation à l'époque de la mise en terre. Selon de récentes estimations, la production de l'Italie pour la campagne 2006/2007 diminuerait d'un tiers par rapport au volume escompté en 2005/2006.

En dépit de prix favorables, la production des **États-Unis** devrait reculer d'environ 350 000 tonnes suite, essentiellement, aux dégâts provoqués par les ouragans qui ont frappé la Floride et la Louisiane en 2005, notamment l'ouragan Katrina. Quelque 2 023 hectares (5 000 acres) consacrés à la canne à sucre ont été touchés, d'où une réduction de la production (2 millions de tonnes de moins) ainsi que des approvisionnements destinés aux usines de transformation. Dans la perspective d'une plus faible récolte, les contingents tarifaires à l'importation ont été relevés de 500 000 tonnes.

En revanche, en **Fédération de Russie**, la production devrait croître d'environ 270 000 tonnes grâce aux améliorations techniques apportées aussi bien dans les exploitations que dans les usines. Selon les estimations, la production atteindra 2,7 millions de tonnes en 2005/2006. En raison des cours mondiaux élevés, la production de l'**Afrique du Sud** devrait augmenter de plus 300 000 tonnes par rapport à 2005/2006 pour atteindre 2,5 millions de tonnes. En **Australie**, les perspectives de rendements sucriers ont été revues à la baisse suite à des pluies surabondantes dans le Queensland, ce qui limitera l'augmentation de la production à moins d'un pour cent, soit 40 000 tonnes.

## UTILISATION

### Le marché est soutenu par la croissance enregistrée en Asie

Selon les prévisions de la FAO, la consommation mondiale de sucre en 2005/2006 s'élèvera à 149,9 millions de tonnes, en hausse de 1,9 pour cent par rapport à 2004/2005 (147,2 millions de tonnes), mais en recul toutefois par rapport au taux de croissance annuel de la consommation qui était, en moyenne, de 2,5 pour cent sur les dix dernières années. Ce résultat est en grande partie attribuable à l'augmentation des prix du sucre qui a suscité une contraction de la demande des PMA. Néanmoins, les pays en développement contribuent largement à la poursuite de la croissance de la consommation, en particulier en Chine et en Inde où la poussée sensible de la demande est sous-tendue par d'excellentes performances économiques. Dans les pays développés, la consommation par habitant a régressé ces dix dernières années, traduisant la crainte que la consommation élevée de sucre ne soit à l'origine de problèmes de santé. La consommation globale dans les pays en développement en 2005/2006 devrait marquer une hausse de 2,6 pour cent, contre 0,4 pour cent dans les pays développés.

Sur une base régionale, plus de 50 pour cent de l'expansion de la consommation de sucre 2005/2006 devrait être constatée en Extrême-Orient, notamment dans les pays les plus peuplés, soit la Chine et l'Inde, où l'on s'attend à ce que la consommation augmente respectivement de 3,1 et de 2,6 pour cent, pour s'établir à 13,4 millions de tonnes et à 20,7 millions de tonnes.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, deuxième région consommatrice du monde, la consommation devrait atteindre 27,1 millions de tonnes, soutenue principalement par le Brésil où, d'après les estimations, elle s'établira à 11,1 millions de tonnes en 2005/2006.

Des taux de croissance supérieurs à la moyenne sont également attendus au Proche-Orient et en Afrique où, selon la FAO, l'utilisation s'élèvera à respectivement 11,5 millions de tonnes et 8,3 millions de tonnes.

Dans les pays développés, on ne prévoit aucun changement dans les tendances de consommation en 2005/2006, puisque la consommation totale devrait continuer plus ou moins à stagner en raison de la faiblesse de la croissance démographique et des préoccupations liées à la santé. La consommation totale de sucre pourrait légèrement augmenter, passant de 47,7 à 47,9 millions de tonnes en 2005/2006, les besoins des deux principaux consommateurs, l'UE et les États-Unis, devant se situer respectivement à 18,1 et 9,1 millions de tonnes, volume identique à celui de l'année précédente. Les niveaux de consommation en Fédération de Russie, grand consommateur et importateur de sucre, ne devraient pratiquement pas changer non plus, bien que l'on s'attende à ce que la hausse des cours internationaux stimule la production intérieure et réduise donc la dépendance à l'égard des importations.

## VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

### PRIX

#### Les inquiétudes suscitées par les maladies animales perturbent le marché et les perspectives des prix en 2006

Après une brève reprise en 2005, les marchés mondiaux de la viande ont été à nouveau ébranlés par les inquiétudes suscitées par les maladies animales. En 2006, les marchés ont été dominés par les vives réactions des consommateurs face à l'incidence croissante des épidémies de peste aviaire et par les interdictions frappant les exportations, d'une part de bœuf américain en raison de l'ESB et d'autre part, de viande rouge (bovine, ovine et porcine) provenant d'Amérique du Sud pour cause de fièvre aphteuse.

Entre la fin 2005 et le début de mai 2006, 40 pays environ, jusqu'alors non touchés par la peste aviaire, ont signalé des foyers d'infection. La quasi-totalité de ces pays sont de grands consommateurs et producteurs de volaille en Europe, au Proche-Orient et en Afrique. L'infection de plus de 224 personnes, dont plus de la moitié en sont mortes, a constitué la raison principale des vives réactions des consommateurs et des interdictions commerciales. En raison de la baisse de la consommation de viande de volaille, les stocks ont rapidement gonflé et les prix ont fléchi, ce qui aura des conséquences importantes sur l'évolution du marché en 2006.

Contrairement à 2005 où l'indice FAO des prix de la

viande (calculé à l'aide de la moyenne pondérée des cours mondiaux indicatifs de la viande) a culminé à 126 points, sommet historique depuis près de 15 ans, la forte diminution des prix de la volaille au début de 2006 a ramené l'indice à 112 points. Alors que l'indice des prix de la volaille a chuté de 22 points depuis octobre 2005, les prix de la viande bovine sont restés fermes, des interdictions d'exportation continuant de frapper l'Amérique du Nord et du Sud en raison des inquiétudes suscitées par l'ESB dans le premier cas et la fièvre aphteuse dans le second. En 2006, les disponibilités des produits de la volaille devraient être largement suffisantes pour réorienter à la baisse les prix de la viande, toutes catégories confondues. Des tensions sur l'approvisionnement en bœuf pour l'exportation en 2006 pourraient toutefois légèrement soutenir les cours du bœuf.

### PRODUCTION

#### Les perspectives de la production de viande dépendent de la réaction des consommateurs et du marché face aux maladies animales

Selon les prévisions, la production mondiale de viande en 2006 ne dépassera pas 272,5 millions de tonnes, du fait d'un ralentissement de la demande, de l'incertitude des prix et de l'escalade des restrictions commerciales. Alors que les prix relativement faibles des aliments pour animaux stimulent la production de viande porcine et bovine, un repli inattendu et sans précédent de la production de viande de volaille pourrait limiter la croissance globale de la production de viande à moins de 2 pour cent en 2006, contre 3 pour cent l'an dernier.

Figure 26. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés

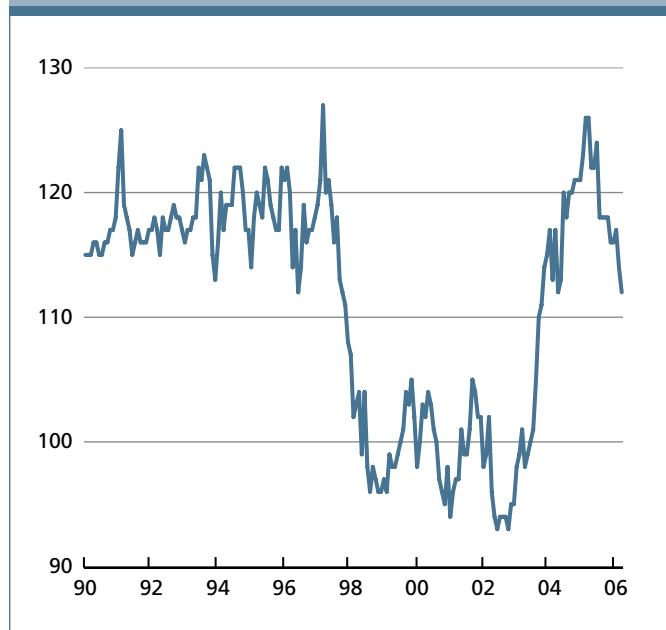


Figure 27. Prix de certains produits carnés

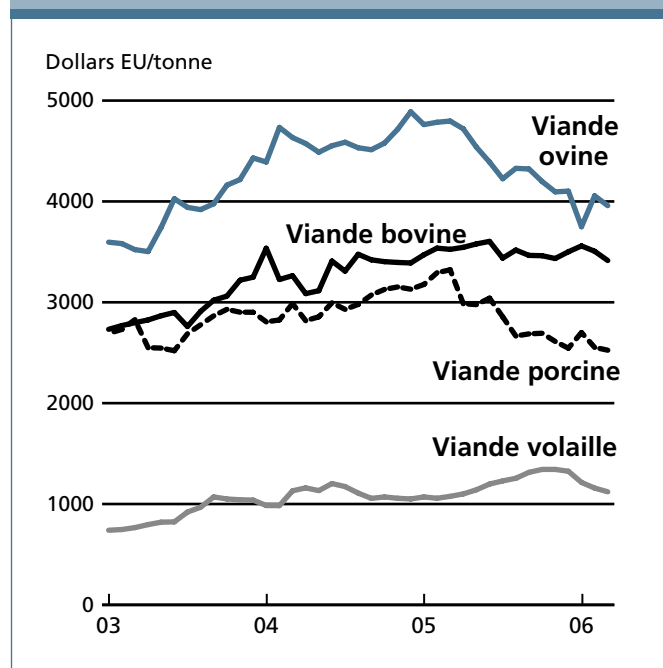


Table 9. Aperçu général des marchés de la viande

	2004	2005	2006	Variation: 2006 par rapport à 2005
	Millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>260.3</b>	<b>268.1</b>	<b>272.5</b>	<b>1.6</b>
Viande bovine	63.1	64.3	65.9	2.5
Volaille	78.9	81.9	81.0	-1.1
Viande porcine	100.4	103.7	107.0	3.2
Viande ovine	12.7	13.0	13.3	2.6
<b>Commerce</b>	<b>19.0</b>	<b>20.5</b>	<b>20.7</b>	<b>.6</b>
Viande bovine	6.1	6.5	6.7	2.9
Volaille	7.5	8.3	8.0	-3
Viande porcine	4.5	4.7	4.9	3.2
Viande ovine	0.71	0.78	0.81	4.2
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde (Kg/an)	40.8	41.5	41.7	0.5
Pays développés (Kg/an)	82.2	83.1	83.0	-0.1
Pays en développement (Kg/an)	29.8	30.7	31.1	1.3
Indice FAO des prix				
1998-2000=100	118	121	114 <sup>1</sup>	-5.8

<sup>1</sup> Janvier - mars

Bien que les gains de production dans les pays en développement, estimés à 2,5 pour cent, diminueront de moitié par rapport à 2005, ces pays devraient contribuer à hauteur de près de 60 pour cent à la production mondiale de 2006, soit presque 1 pour cent de plus que l'année précédente. Toutefois, à la différence des dernières années au cours desquelles la forte croissance des pays d'Amérique du Sud à vocation d'exportateur leur a permis de générer presque la moitié des gains de production des pays en développement, la production de viande dans cette région ne devrait pas augmenter de plus d'un pour cent, en raison des réformes politiques et des interdictions commerciales dues à la fièvre aphteuse. Les gains de production se concentreront donc dans les pays en développement de l'Asie où l'on observe un changement d'habitudes alimentaires. Le fléchissement de la production de volaille dans les pays développés contribuera à la morosité des perspectives de l'industrie de la viande, malgré la reprise prévue de la production de viande porcine et bovine après deux années de croissance stagnante.

### La fermeté des prix de la viande de bœuf incite à intensifier l'abattage

Soutenue par la reprise enregistrée en Amérique du Nord et en Asie, la production mondiale de viande bovine devrait progresser de 2,5 pour cent en 2006 pour s'établir à près de 66 millions de tonnes. Bien que les cheptels bovins dans

les pays développés restent à leurs plus bas niveaux, la production devrait croître de plus de 2 pour cent, ce qui est en net contraste avec la baisse enregistrée depuis quatre ans. Les mauvaises conditions de pâturage aux États-Unis et l'afflux des importations de bœuf provenant du Canada expliquent le nombre sans précédent de bétail à l'engrais aux **États-Unis**, premier producteur mondial de viande bovine. Parallèlement, dans **l'UE**, après plusieurs années de politique visant à freiner la production, on prévoit que les disponibilités de viande bovine augmenteront suite à la suspension du programme d'abattage des bovins de plus de trente mois qui était en vigueur depuis dix ans pour lutter contre l'ESB. Au **Canada** toutefois, la production de viande bovine devrait diminuer, en conséquence sans doute de la stabilisation du cheptel bovin et de la hausse des expéditions d'animaux sur pied vers les États-Unis.

En dépit du ralentissement de la croissance, laquelle s'établit à 2,7 pour cent, soit presque deux fois moins que l'année précédente, les pays en développement continueront à assurer 55 pour cent de la production mondiale de viande bovine en 2006. Ce résultat est en grande partie attribuable à la réduction du rythme des abattages liés à la fièvre aphteuse en **Amérique du Sud**, région qui assurait plus d'un tiers des gains de production des pays en développement depuis 2000. Les embargos, partiels ou totaux, imposés par plus de 50 pays sur les exportations de bœuf brésilien exercent une pression à la baisse sur les prix locaux et modèrent les perspectives de production. Les prix ont été légèrement soutenus par la décision de l'Argentine, en début d'année, d'interdire partiellement les exportations de bœuf pendant six mois, ce qui a déjà entraîné une diminution sensible des prix intérieurs et devrait dégrader les perspectives de production. Le plus gros de la hausse de production des pays en développement devrait être constaté en Asie où les consommateurs tendent à remplacer la viande de volaille par celle de bœuf et de porc. Selon les prévisions, la production de bœuf progressera de 4 pour cent, du fait de la hausse des prix du bœuf et de la forte réaction de l'offre en Chine, quatrième producteur mondial de viande bovine qui détient plus de 138 millions de têtes de bétail.

### La forte demande de l'Asie soutient la production de viande porcine

Stimulée par des gains de production importants dans les pays en développement de **l'Asie**, la production mondiale de viande porcine devrait atteindre 107 millions de tonnes, soit une hausse de plus de 3 pour cent. Le changement des habitudes alimentaires en Asie, où l'on consomme aujourd'hui 60 pour cent de la production mondiale de porc, se traduit par une croissance de la production aux **Philippines** et au **Viet Nam**. Bien que le prix du porc ait baissé en **Chine**, second marché mondial de viande porcine, la production a augmenté, les opérations commerciales, en expansion rapide, devenant plus efficaces. En **Amérique du**

**Sud**, les perspectives pour la viande porcine, comme pour la viande bovine, sont peu encourageantes; les foyers de fièvre aphteuse au Brésil, pays qui assure près de 70 pour cent de la production régionale, compromettent la croissance de la production, qui devrait être de 1 pour cent seulement, contre 6 pour cent en 2005. Des perspectives favorables existent pourtant pour les industries de la **Bolivie**, du **Venezuela** et de deux pays de plus en plus orientés vers les exportations, le **Chili** et le **Mexique**, qui ont récemment conclu des accords commerciaux avec le Japon. Dans les pays développés, la production devrait augmenter aux **États-Unis**, au **Canada** et dans l'**UE**; le renforcement de la concentration industrielle, notamment dans les deux premiers pays, permet en effet des gains d'efficacité et une hausse de la production dans un contexte de contraction des cheptels et des élevages reproducteurs.

### La baisse des prix compromet la progression de la production de viande de volaille

Après deux années au cours desquelles les prix de la volaille ont augmenté de plus de 30 pour cent en raison du déficit de produits exportables lié à la peste aviaire, le marché connaît un net revirement et les préoccupations sanitaires récemment exprimées dans plusieurs des principaux pays consommateurs contribuent à une dégradation des perspectives pour les prix, les mises en place de poussins et la production. Ces huit derniers mois, 40 pays jusqu'alors indemnes de la peste aviaire (23 en Europe, 9 en Asie et 7 en Afrique) ont signalé des foyers d'infection et la consommation a brutalement chuté. La rentabilité de l'industrie a souffert du fléchissement des prix de la volaille (de 10 à 40 pour cent dans les pays affectés). Cette situation, conjuguée aux mesures d'abattage destinées à lutter contre la maladie, devrait se traduire par une contraction sans précédent de 1 pour cent de la production, laquelle se chifferait à 81 millions de tonnes.

Dans les pays développés, la consommation par habitant devrait baisser de 3 pour cent pour être ramenée à 27 kg en 2006, notamment en **Europe** où certains pays ont enregistré une diminution allant jusqu'à 70 pour cent. Les pays à vocation d'exportateur comme le **Brésil** et les **États-Unis**, qui n'ont déclaré aucun foyer d'infection, subissent l'évolution des prix internationaux, ce qui limite leurs perspectives de production. Après s'être brièvement remise de la peste aviaire en 2005, la production avicole en Asie devrait décliner de 1 pour cent et l'on prévoit des baisses aussi bien dans des pays qui n'ont pas été touchés par la maladie, comme le **Bangladesh** et le **Népal** par exemple, que dans 9 autres qui l'ont été. Parallèlement, en raison du virus qui continue de se propager dans les pays africains, tels que le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, l'Égypte, le Niger, le Nigéria et le Soudan, la production régionale pourrait fléchir de près de 5 pour cent. Le recul de la consommation que l'on estime à 5 pour cent (soit 4,5 kg/habitant) pourrait

avoir des conséquences sur les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire dans une région où la volaille représente presque 30 pour cent des disponibilités totales de viande.

### Les pays en développement dominent les gains de production de viande ovine

Soutenue par les prévisions de prix élevés et de gains de production dans les principaux pays en développement de l'**Asie**, comme la Chine, la République islamique d'Iran et le Pakistan, la production mondiale de viande ovine devrait augmenter de près de 2,6 pour cent en 2006 pour atteindre 13,3 millions de tonnes. En **Amérique du Sud**, les programmes de relèvement de l'industrie ovine menés sous l'égide des pouvoirs publics en **Argentine** et en **Uruguay** ont permis de maintenir une forte croissance pour la deuxième année consécutive. Alors que la production a régulièrement décliné dans les pays développés au cours de la dernière décennie, les pays en développement ont gagné des parts du marché international, passant de 65 pour cent à environ 75 pour cent en 2006. On s'attend toutefois à ce que la production des pays développés progresse en 2006, du fait de la persistance de la sécheresse dans certains pays, d'une augmentation des troupeaux reproducteurs, d'une amélioration du taux d'exploitation et d'une hausse de productivité. La production de viande ovine a pourtant baissé dans l'UE où la reconstitution des troupeaux n'a pas été suffisante pour retrouver les niveaux de production antérieurs à la crise de la fièvre aphteuse de 2001.

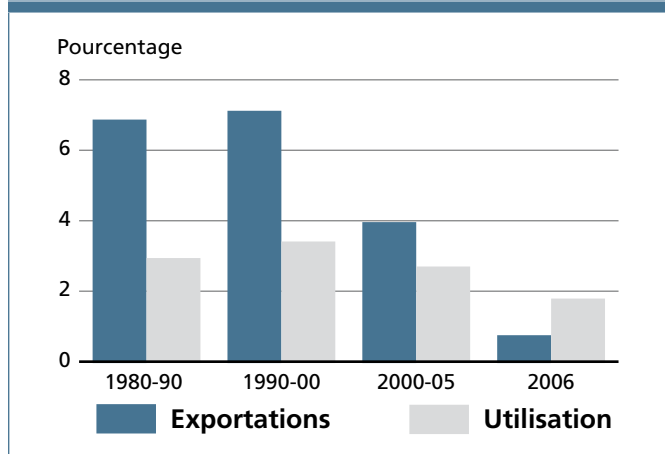
## UTILISATION

### Les maladies animales infléchissent la demande de toutes les catégories de produits carnés

Les perspectives du marché de la viande en 2006 dépendront fortement de l'évolution des préoccupations sanitaires liées à la peste aviaire, de la durée des embargos imposés pour faire face aux maladies animales et des réorientations de la demande et des prix. Bien que certaines viandes devraient se substituer à d'autres en 2006, les prévisions de consommation mondiale de viande de volaille établies pour 2006 ont été revues à la baisse de presque 4 millions de tonnes, ce qui limitera la croissance globale de la consommation de viande à son niveau le plus bas depuis 25 ans. La consommation totale de viande, par habitant, devrait accuser une légère hausse pour s'établir à 41,7 kg. La consommation de viande de volaille par habitant (12,4 kg) a baissé de plus de 2 pour cent, ce qui suffit à annuler la majeure partie des gains de production d'autres viandes, en particulier de porc. La forte disparité des niveaux de consommation de viande par habitant observée entre les pays développés et les pays en développement en 2006 (83 kg et 31 kg/par habitant respectivement) devrait se réduire un peu en raison de la baisse de la consommation dans les pays développés. Des gains de consommation par habitant



Figure 28. Les épizooties freinent la consommation de viande et les gains commerciaux



sont escomptés dans les pays en développement mais ils n'atteindront que la moitié de leurs valeurs historiques.

## COMMERCE

### Les interdictions d'importation et les chocs de la demande limitent l'augmentation du commerce de la viande

L'atonie de la demande mondiale en volaille importée, l'imposition d'embargos pour cause de maladies animales et l'incertitude régnant sur les politiques d'importation de viande en Fédération de Russie se conjuguent en 2006 pour limiter la hausse du commerce de la viande à 20,7 millions de tonnes. Les échanges mondiaux de viande, qui avaient fait un bond remarquable de presque 8 pour cent en 2005, ont considérablement diminué et augmenteront de moins de 1 pour cent, ce qui représente le volume le plus faible enregistré depuis 25 ans si l'on ne tient pas compte de la contraction résultant des maladies en 2004. Les exportations des pays en développement devraient légèrement baisser, les perspectives de livraisons de viande originaire d'Amérique du Sud devenant limitées après une période de croissance à deux chiffres au cours de la dernière décennie. En dépit d'une chute des exportations de viande de l'UE découlant des interdictions commerciales pour cause de peste aviaire, on prévoit que les fortes exportations de viande des États-Unis, soutenues par des prix compétitifs et par la baisse du taux de change, permettra de maintenir à 54 pour cent la part des pays développés dans le commerce mondial.

### Les échanges de produits de la volaille chutent, les consommateurs privilégiant d'autres viandes

En raison du recul de la consommation de volaille dans les régions d'Europe, d'Asie centrale, de l'ex-URSS et d'Afrique récemment touchées par la peste aviaire, les perspectives commerciales ne cessent de s'assombrir en 2006. Du fait

de l'affaiblissement de la demande d'importation enregistré dans ces pays, qui représentent environ un tiers du marché mondial des importations, les échanges devraient accuser une contraction d'environ 3 pour cent, pour tomber à 8,0 millions de tonnes. Les perspectives d'exportation sont également à la baisse au Brésil et aux États-Unis. Les prix des exportations dans ces deux pays, qui assurent environ 70 pour cent du commerce mondial des produits de la volaille, ont chuté de 20 à 50 pour cent au début de l'année 2006 sous l'effet du fléchissement de la demande d'importation et du remplissage des entrepôts frigorifiques. En dépit d'une augmentation des remboursements à l'exportation pour les volailles entières et découpées, on prévoit que les exportations de l'UE diminueront de près d'un quart en raison des flambées de peste aviaire dans certains troupeaux commerciaux et des interdictions commerciales.

Compte tenu de l'ampleur des stocks et de la faiblesse des prix intérieurs, les importations de l'UE pourraient se contracter malgré les réductions tarifaires imposées par l'OMC en milieu d'année sur les découpes de poulets désossés congelés. Parallèlement, des incertitudes règnent sur le marché de la Fédération de Russie, premier importateur mondial de volaille, qui a rétabli les permis d'importation de volaille après les avoir suspendus suite à des irrégularités sanitaires, ce qui devrait diminuer les importations. Les expéditions vers d'autres régions, comme les pays africains touchés par la peste aviaire, pourraient s'accroître. Ainsi, en Égypte, où la consommation et les prix des œufs et de la volaille ont baissé de 30 à 40 pour cent après les premières flambées épidémiques, le regain de la confiance des consommateurs se traduit par la multiplication par cinq du prix du poulet, qui atteint un niveau sans précédent. D'après les rapports, les disponibilités de volaille seraient insuffisantes, du fait de la diminution des stocks reproducteurs et de l'incapacité des industries à répondre rapidement à l'évolution de la demande. Parmi les conséquences de la reprise rapide de la consommation des marchés touchés par la peste aviaire, les pays où les petits producteurs ruraux sont fortement tributaires de la volaille pour assurer leurs moyens d'existence pourraient être contraints d'importer de la volaille congelée pour répondre à la demande des grandes villes.

### Le commerce du bœuf augmente en dépit de prix relativement élevés

Le resserrement de l'offre de bœuf observé en début d'année devrait peu à peu s'estomper en fin d'année, ce qui se traduira par une hausse d'environ 3 pour cent du commerce mondial, lequel s'établira à 6,7 millions de tonnes. D'après les estimations, les exportations de bœuf d'Amérique du Sud, après avoir progressé en moyenne de 22 pour cent par an les cinq dernières années, pourraient fléchir de 1 pour cent en 2006, même si la Fédération de Russie décide de suspendre l'interdiction concernant le



bœuf brésilien. Ce résultat est en grande partie imputable à la décision de l'Argentine d'imposer une interdiction partielle sur les exportations durant le premier semestre de l'année, ce qui devrait les réduire d'un tiers. Les marchés de viande bovine continuent à être fortement segmentés entre les zones indemnes de fièvre aphteuse et celles qui ne le sont pas, mais une réorientation des flux commerciaux soutiendra les exportations effectuées par l'UE (malgré une baisse de 10 pour cent des remboursements de restitution à l'exportation de bœuf), par l'Australie, la Chine et l'Inde. Parallèlement, il est prévu que les États-Unis augmentent les exportations de plus de 50 pour cent car des marchés s'ouvrent en Asie, mais le volume devrait être inférieur de moitié à celui enregistré en 2003 avant l'ESB.

En dépit des prix internationaux élevés, la demande mondiale d'importations de bœuf sera soutenue par un raffermissement de la demande et des échanges en Asie, les inquiétudes suscitées par la peste aviaire prenant le relais de celles provoquées par l'ESB. L'ouverture croissante des marchés de la République de Corée, de la province chinoise de Taïwan, de la Malaisie et des Philippines compensera largement le repli de la croissance des importations du Japon dont le volume ne sera pas comparable à celui atteint avant l'ESB. Parallèlement, bien que la Chine ait approuvé certaines entreprises exportatrices, le volume des importations devrait continuer à être faible, des contraintes sanitaires et phytosanitaires ayant été imposées fin 2005. On prévoit également que les exportations du Mexique continueront de croître et que les importations de l'UE diminueront légèrement, la fièvre aphteuse limitant les disponibilités des fournisseurs traditionnels sud-américains.

### La diminution des échanges de volaille soutient la demande d'importation de viande porcine

Soutenu par les perspectives de pertes commerciales du secteur avicole et par des prix compétitifs, on s'attend à ce que le commerce de la viande porcine enregistre une hausse de 3 pour cent, pour atteindre 4,9 millions de tonnes. Alors que les importations augmentent dans certains des principaux marchés, dont la Région administrative spéciale de Hong-kong, le Mexique, la Fédération de Russie et Singapour, en 2006, les importations devraient se contracter globalement en Asie, qui assure près de la moitié des importations mondiales. L'ampleur des stocks de viande de porc congelé au Japon, le remplacement partiel par la viande de bœuf en République de Corée et sur d'autres marchés ainsi que l'instauration de barrières sanitaires sur les importations en Chine réduiront les gains commerciaux régionaux en Asie. Les taux de change favorables soutiendront les exportations effectuées par les États-Unis tandis que les expéditions du Canada et de l'UE bénéficieront des embargos imposés sur les produits brésiliens pour cause de fièvre aphteuse. Compte tenu de la précarité de ses disponibilités et des prix élevés, la Fédération de Russie n'a

pas encore décidé de lever l'interdiction sur les importations de viande provenant de certains États brésiliens, comme Rio Grande do Sul et Santa Catarina, ce qui laisse planer des incertitudes sur le marché. Les accords commerciaux et sanitaires bilatéraux avec le Japon continueront de soutenir les expéditions de produits réalisées par des exportateurs non traditionnels, comme le Chili, le Mexique et la Pologne.

### Les disponibilités à l'exportation maintiennent les perspectives commerciales de la viande ovine

Marquant un ralentissement par rapport aux gains obtenus en 2005 (9 pour cent), le commerce des produits à base de viande ovine devrait s'accroître de 4 pour cent seulement en 2006. Selon les prévisions, le volume des échanges atteindra 811 500 tonnes, mais n'augmentera pour ainsi dire pas dans les principaux marchés d'importation de l'Amérique du Nord et de l'Asie. Aux États-Unis, l'augmentation des disponibilités de viande d'agneau due aux programmes de soutien pourrait entraîner un fléchissement de la demande d'importation sur ce marché; ce repli sera toutefois compensé par une demande plus forte au Mexique et dans certains pays d'Europe, du Proche-Orient et sur certains marchés en Afrique, conséquence du tassement de la demande de viande et produits de la volaille. Les disponibilités suffisantes en Océanie, qui assure presque 90 pour cent des expéditions mondiales, favoriseront la croissance des exportations mondiales, certains produits provenant aussi de Chine et d'Uruguay.

## LAIT ET PRODUITS LAITIERS

### PRIX

#### Déclin des prix internationaux des produits laitiers : dans quelle proportion et à quel rythme?

L'indice FAO des cours internationaux des produits laitiers (1998-2000=100) est tombé à 133 en mai 2006 après avoir atteint 148 en septembre 2005, son plus haut niveau depuis 15 ans. Cet indice devrait se situer en moyenne à 130 en 2006, contre 145 en septembre 2005. La chute récente des prix s'explique par l'accroissement des disponibilités exportables en Australie, aux États-Unis et dans plusieurs pays fournisseurs émergents d'Amérique du Sud. La croissance de la demande d'importation en certains endroits de l'Asie du Sud-Est et de l'Afrique du Nord continue de soutenir les marchés. Toutefois, dans certaines régions, la réaction de l'offre et de la demande aux prix élevés de ces dernières années a fait baisser la demande d'importation.

En ce qui concerne les principaux produits laitiers, les prix à l'exportation du beurre en provenance d'Océanie

qui prévalaient en mai sont en baisse de 17 pour cent par rapport à ceux de mai 2005, tandis que ceux du fromage (cheddar) et du lait entier en poudre ainsi que du lait écrémé en poudre ont diminué de 6, 6 et 5 pour cent, respectivement. La question qui prévaut sur le marché porte sur l'ampleur de la chute des prix et sur son rythme. D'une part, les disponibilités exportables en provenance de l'UE, l'un des plus grands exportateurs, restent tendues à court terme. Toutefois, l'accroissement des disponibilités exportables en provenance de l'Océanie, de l'Amérique du Sud et des États-Unis, auquel contribuent d'autres pays dont la production réagit aux prix élevés historiques des deux années précédentes, devrait continuer d'exercer une pression modérée à la baisse sur les prix en 2006. Si la production de la Nouvelle-Zélande enregistre une reprise correspondant aux tendances observées, les prix pourraient encore chuter.

Avec des prix internationaux moins élevés, les ristournes à l'exportation accordées par l'UE ont augmenté récemment. Fin avril, elles s'élevaient à €995 la tonne, €50 la tonne, €459 la tonne et €508 la tonne pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le fromage (Gouda) et le lait entier en poudre, respectivement. Les ristournes étant inversement proportionnelles aux mouvements des cours internationaux, elles tendent à exacerber les fluctuations des prix, bien que leur effet sur les marchés soit moins prononcé depuis que la part de l'UE sur les marchés d'exportation a baissé. En outre, étant donné que les prix d'intervention de l'UE en ce qui concerne les produits laitiers sont réduits dans le cadre de la réforme de la politique agricole commune, les stocks d'intervention et les ristournes à l'exportation déclinent également. Pour la première fois depuis de nombreuses

années, les stocks publics de lait écrémé en poudre étaient épuisés en avril, l'UE tentant d'acheter et d'exporter du lait entier en poudre. Aux États-Unis, la Commodity Credit Corporation n'a pas fait d'achat de lait écrémé en poudre en 2005, les prix internationaux ayant dépassé les prix intérieurs pour la première fois depuis ces dernières années. Depuis début 2004, le Programme d'incitation aux exportations laitières (Dairy Export Incentive Programme) n'a subventionné aucune exportation de produits laitiers. La question est de savoir si cette tendance se poursuivra alors que les disponibilités de lait des États-Unis augmentent et que les cours internationaux baissent.

## PRODUCTION

### La forte croissance de la production mondiale de lait se poursuit

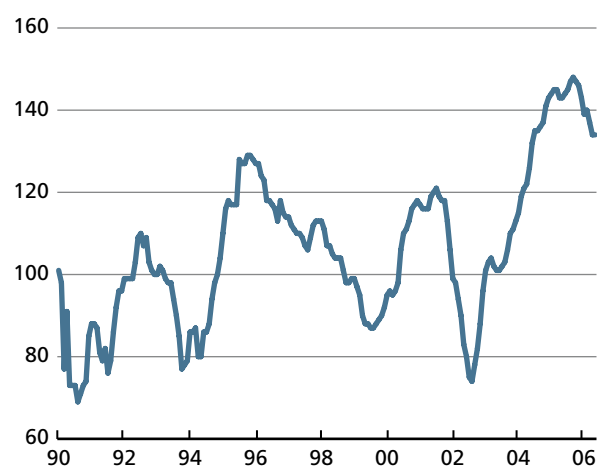
Stimulée par les cours internationaux élevés, la production mondiale de lait augmenterait, selon les estimations, de 2,6 pour cent en 2006, comme l'an dernier. Cela signifie que la production mondiale de produits laitiers par habitant continuera de croître de 1,4 à 1,5 pour cent, ce qui est un taux élevé par rapport à la plupart des autres secteurs de produits agricoles. La majeure partie de cette expansion est le fait de plusieurs pays d'Asie et d'Amérique latine ainsi que des États-Unis (voir appendice, Tableau A17). Par groupe économique, la production laitière des pays en développement devrait progresser de 4,5 pour cent en 2006, contre 1,1 pour cent dans les pays développés. Même en partant de très bas, la production de lait progresse lentement dans les pays les moins avancés, et cette tendance devrait se poursuivre en 2006.

### L'Asie est la région où la croissance est la plus forte

L'**Asie** est la région qui consomme le plus de produits laitiers. Elle en est aussi la première importatrice, représentant plus de la moitié des importations mondiales de produits laitiers (en équivalent lait). Les importations continuent de croître alors que la demande, motivée essentiellement par la rapidité de la croissance des revenus et de l'urbanisation, dépasse l'offre. Dans le même temps, la région asiatique devrait également devenir la première région productrice du monde en 2006, ce qui montre que l'augmentation de l'offre, de plus de 5 pour cent par an, est également dynamique. Bien entendu, la situation varie considérablement dans l'ensemble de la région.

En tant que premier pays producteur de produits laitiers, l'**Inde** continue de voir sa production progresser de manière significative, de 3 à 4 pour cent, par suite essentiellement de la croissance de la demande intérieure et de l'augmentation de la productivité. L'Inde est responsable de plus de la moitié de la production laitière totale de l'Asie. Compte tenu des prix internationaux élevés enregistrés ces derniers

Figure 29. Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers



Note: L'indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection des produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

temps, elle a commencé à pénétrer sur certains marchés d'exportation, en particulier sur celui du lait écrémé en poudre. La **Chine**, dont la production laitière a pratiquement doublé depuis 2001, reste le pays où la production laitière croît le plus rapidement et elle devrait représenter, en 2006, un bon tiers de l'augmentation de la production mondiale de lait. Toutefois, le taux de croissance annuel de 18 pour cent prévu pour 2006 est moins élevé que les années précédentes, la base de la production ayant augmenté et les coûts de production plus élevés associés aux disponibilités d'aliments pour animaux et en eau commençant peut-être à limiter la poursuite de cette forte croissance. Au **Pakistan**, le cinquième pays producteur mondial de lait, le gouvernement met en oeuvre des mesures visant à moderniser le ramassage du lait et à améliorer la capacité d'entreposage du lait et des produits laitiers. Le secteur laitier est vital pour les économies rurales et la sécurité alimentaire. La production continue d'augmenter de 3 pour cent environ chaque année, s'alignant sur les hausses enregistrées en ce qui concerne la demande, mais sans marquer une évolution significative dans les échanges. En République islamique d'Iran, où les mesures prises par le gouvernement encouragent la progression de la production laitière, la production devrait encore croître en 2006, de l'ordre de 4 pour cent. En revanche, en **Turquie**, la production de lait stagne depuis plusieurs années en raison du niveau peu élevé des prix intérieurs et de la stagnation de la demande en produits laitiers. La production devrait continuer à baisser au **Japon**, et étant donné que la demande en produits laitiers semble également reculer, les niveaux d'importation devraient baisser compte tenu des prix élevés à l'importation.

Un certain nombre d'autres pays asiatiques sont de petits producteurs de lait, mais font partie des plus grands importateurs de produits laitiers, représentant plus de 20 pour cent des importations mondiales (en équivalent lait). Dans nombre de ces pays, la robustesse de la croissance économique a provoqué une expansion de la demande qui dépasse celle de l'offre et des importations, malgré des prix à l'importation relativement élevés.

### La production progresse lentement en Afrique

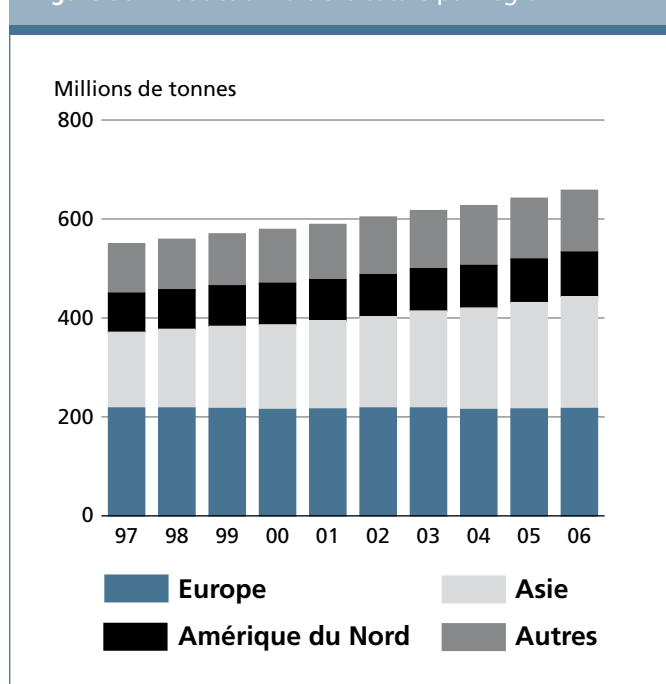
L'**Afrique** représente moins de 5 pour cent de la production laitière mondiale, et dans la plupart des pays, la production de lait continue de croître lentement. Les principaux pays producteurs sont l'Égypte, le Kenya, l'Afrique du Sud et le Soudan. L'**Égypte** est confrontée à des problèmes de production en raison d'une interdiction frappant les importations de cheptel laitier en provenance de pays touchés par l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) et la leucose bovine enzootique. La production laitière du **Kenya** a été affectée par la sécheresse fin 2005 et début 2006. L'**Algérie** est l'un des plus grands importateurs de lait en poudre et malgré des programmes visant à stimuler la production intérieure et des prix élevés, les importations seront probablement soutenues, les recettes élevées des exportations de pétrole maintenant la demande.

### Les pays d'Amérique latine augmentent leur production, leurs exportations et leurs importations

Parmi les pays d'**Amérique centrale** et des **Caraïbes**, la production du **Costa Rica** a augmenté de 5 pour cent en 2005 et pourrait atteindre des niveaux record en 2006, tandis qu'au **Mexique**, la production progresse légèrement depuis ces dernières années par suite de programmes visant à améliorer les pratiques génétiques et de gestion des troupeaux. Toutefois, le Mexique est également le deuxième importateur mondial de produits laitiers, après la Chine, et sous l'effet de la croissance économique et de la réduction des droits dans le cadre de l'ALENA, les importations devraient encore progresser en 2006.

En **Amérique du Sud**, de nombreux pays augmentent leur production laitière et, qu'il s'agisse d'exportateurs majeurs émergents ou de nouveaux exportateurs, la position de la région s'agissant de ses exportations nettes est renforcée. Le **Brésil**, premier producteur de lait de la région, est devenu pour la première fois un exportateur net de produits laitiers en 2005, une hausse soudaine de la production, conjuguée à une demande intérieure peu élevée, ayant entraîné une chute des cours du lait de pratiquement 30 pour cent pendant la dernière moitié de l'année. La production devrait progresser de 3 pour cent environ en 2006, mais cet accroissement ne sera pas soutenu si les cours ne retrouvent pas des niveaux rentables. Stimulée en grande partie par des cours internationaux plus élevés et

Figure 30. Production laitière totale par région



la dévaluation du taux de change au début de la décennie, la production laitière de l'**Argentine** devrait croître de 4,5 pour cent en 2006 et serait donc en baisse par rapport à l'année précédente (4,9 pour cent). Les investissements dans le secteur de la transformation font de l'Argentine un grand exportateur sur les marchés mondiaux, en particulier en ce qui concerne le lait entier en poudre, mais aussi de plus en plus le fromage. Toutefois, les taxes à l'exportation (de 15 pour cent pour le lait en poudre et de 10 pour cent pour le fromage) limitent les prix intérieurs et la production, et donc la poursuite de la croissance des exportations. En **Uruguay**, la production, qui a connu une expansion record de 8 pour cent en 2005 après deux ans de lente croissance par suite de cours internationaux très élevés, devrait progresser davantage en 2006.

### La production laitière continue de progresser aux États-Unis et de décliner au Canada

Après avoir connu une rentabilité élevée en 2004 et 2005, la production laitière des **États-Unis** devrait croître de nouveau de 2,5 pour cent en 2006 pour atteindre 82,3 millions de tonnes, soit une nouvelle année de production record. Du fait, essentiellement, de la forte demande en matières grasses laitières, les prix intérieurs du lait ont atteint des niveaux élevés sans précédent en 2004 et les prix des aliments pour animaux étant favorables, la production laitière a progressé et exerce actuellement une pression à la baisse sur les prix. Les cours des protéines laitières restent relativement peu élevés, malgré une hausse en 2004 et 2005. Au cours des deux dernières années, le cours mondial du lait écrémé en poudre a dépassé le prix de soutien en vigueur aux États-Unis pour la première fois depuis quelques années. Par conséquent, les exportations de lait écrémé en

poudre ont grimpé, plaçant les États-Unis au premier rang des exportateurs mondiaux de ce produit en 2005, sans que des subventions à l'exportation soient appliquées. Pour 2006, cette situation ne risque guère de se maintenir si les prix internationaux déclinent comme prévu. Il importe de noter que les prix des matières grasses à base de lait aux États-Unis sont considérablement surévalués par rapport aux prix des protéines laitières, par comparaison avec les marchés internationaux. Au **Canada**, la production de lait devrait légèrement reculer par suite des ajustements des contingents apportés pour maintenir l'offre au niveau des besoins nationaux en lait.

### La production laitière croît lentement en Europe

Dans l'**UE**, le secteur laitier continue de s'adapter aux réformes des dernières années, en vertu desquelles les prix d'intervention sont abaissés et les paiements agricoles uniques ne sont pas liés à la production. La progression de l'UE a également été un facteur qui a affecté les marchés. Les approvisionnements laitiers devraient augmenter légèrement en 2006, sans atteindre toutefois la hausse de 0,5 pour cent enregistrée dans les quotas de livraison laitière décidés conformément aux réformes de 2003. L'on devrait disposer de disponibilités supplémentaires, principalement en provenance des nouveaux pays membres. Certains pays menacés par des taxes excessives, comme la France et l'Allemagne, ont réduit leur production. Dans le contexte de la réforme en vigueur depuis 2000, les stocks publics de la plupart des produits laitiers ont fléchi jusqu'à il y a peu; par exemple, les stocks publics de lait écrémé en poudre étaient à zéro début 2006. Les exportations de produits laitiers sont en baisse, en particulier celles de lait écrémé en poudre, et cette tendance devrait perdurer pendant le reste de l'année 2006.

Dans les anciens pays en transition, la production laitière devrait également augmenter. On note une reprise en **Fédération de Russie**, dont la production de lait avait chuté ces dernières années, la croissance étant concentrée dans les grandes exploitations agricoles dont la productivité est plus élevée. La production de lait devrait, par conséquent, croître de 2,5 pour cent en 2006. La Fédération de Russie reste le troisième importateur net de produits laitiers, le plus grand importateur de beurre et le deuxième importateur de fromage. En Ukraine, exportateur émergent de la région (exportations à destination essentiellement de la Fédération de Russie), la production laitière et les échanges devraient encore progresser en 2006.

### La reprise est en cours en Océanie

Ensemble, l'**Australie** et la **Nouvelle-Zélande** constituent la plus grande région exportatrice nette de produits laitiers au monde, leurs exportations nettes représentant près d'un tiers des exportations mondiales totales (en équivalent lait). Dans ces deux pays, les variations de l'offre ont un impact considérable sur les prix mondiaux des produits.

Figure 31. Échanges mondiaux de certains produits laitiers

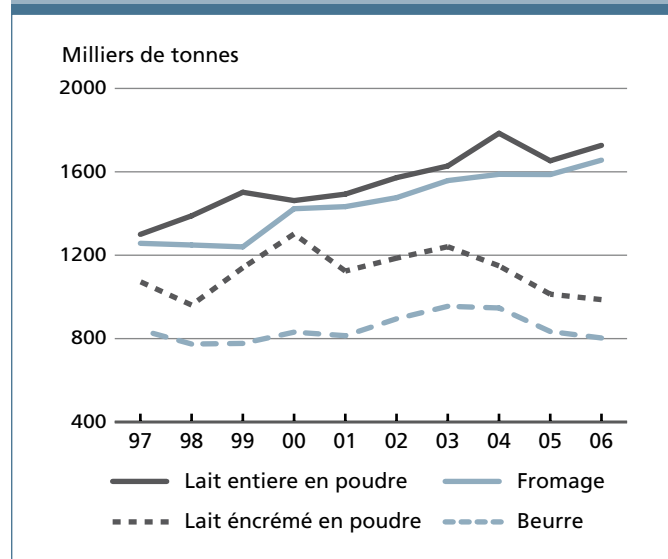


Tableau 10. Principaux exportateurs de produits laitiers

	2004	2005 Chiffres préliminaires	2006 Prévisions
<i>En milliers de tonnes</i>			
<b>LAIT ENTIER EN POUDRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 785</b>	<b>1 653</b>	<b>1 727</b>
Nouvelle-Zélande <sup>1</sup>	673	588	646
25 pays de l'UE <sup>3</sup>	510	484	464
Argentine	177	165	165
Australie <sup>2</sup>	117	105	126
<b>LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 149</b>	<b>1 013</b>	<b>987</b>
États-Unis	232	277	235
25 pays de l'UE <sup>3</sup>	284	198	186
Nouvelle-Zélande <sup>1</sup>	250	181	185
Australie <sup>2</sup>	155	141	154
<b>BEURRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>947</b>	<b>834</b>	<b>803</b>
25 pays de l'UE <sup>3</sup>	342	328	270
Nouvelle-Zélande <sup>1</sup>	353	275	288
Australie <sup>2</sup>	83	69	70
Ukraine	42	30	35
<b>FROMAGE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 588</b>	<b>1 587</b>	<b>1 656</b>
25 pays de l'UE <sup>3</sup>	610	580	568
Nouvelle-Zélande <sup>1</sup>	277	256	285
Australie <sup>2</sup>	212	227	232
Ukraine	94	110	130

<sup>1</sup> Campagnes laitières finissant en mai de l'année indiquée.

<sup>2</sup> Campagnes laitières finissant en juin de l'année indiquée.

<sup>3</sup> Les échanges entre les 25 pays membres de l'UE ne sont pas compris.

Par exemple, un choc de production qui entraîne une baisse des rendements laitiers de 5 pour cent en un an dans ces pays provoque une hausse de 3 à 5 pour cent des cours internationaux des produits laitiers commercialisés (estimation basée sur le modèle de simulation des produits de la FAO). C'est là un impact important étant donné que ces deux pays ne représentent que 4 pour cent de la production laitière mondiale.

Des réformes récentes en Australie et la réévaluation du taux de change ainsi que les sécheresses qui ont sévi en Australie et en Nouvelle-Zélande ces dernières années ont limité la production de ces pays et leurs disponibilités exportables, une cause majeure de l'augmentation importante des cours internationaux des produits laitiers de 2002 à 2005, année où ils ont culminé. La production laitière australienne a réagi lentement à ces chocs et a fini par progresser de 0,5 pour cent en 2005. Pour 2006

(campagne laitière se terminant en mai), on s'attend à une hausse de 1,2 pour cent de la production laitière, indiquant une réaction au renforcement des prix sur les marchés internationaux. En Nouvelle-Zélande, la production a reculé de près de 4 pour cent en 2005 (campagne laitière se terminant en mai 2005) mais a augmenté de 3 pour cent pendant la campagne commerciale de 2006, étant donné que les conditions de végétation ont été bonnes durant la dernière partie de la campagne de commercialisation. Par ailleurs, Fonterra aurait, selon les rapports, reconstitué ses réserves en 2005. Au début de l'année civile 2006, la production a dépassé les attentes. La reprise se poursuivant, selon l'ampleur de la réaction, les disponibilités supplémentaires auront un impact considérable sur les marchés internationaux.

## COMMERCE

### Bilan du commerce des produits laitiers – Une reprise est enregistrée pour 2006

En équivalent lait, les échanges totaux de produits laitiers ont baissé en 2005 par suite d'une diminution des disponibilités exportables en provenance de l'UE et de la Nouvelle-Zélande. Selon des estimations préliminaires, les exportations mondiales de tous les principaux produits étaient moins élevées en 2005 (voir Figure 31 et Tableau 10). Ces dernières années, les échanges de beurre et de lait écrémé en poudre ont chuté en faveur d'un accroissement des échanges de lait entier en poudre et de fromage. La demande pour ces deux produits est en grande partie segmentée par profil de revenu; le lait entier en poudre est exporté presque exclusivement vers les pays en développement (environ 95 pour cent) pour la reconstitution du lait entier, tandis que le fromage est essentiellement commercialisé à destination des pays développés (près de 62 pour cent) ainsi que des pays en développement à croissance rapide et à revenu élevé. Pour 2006, sur la base de l'accroissement des disponibilités exportables et de la fermeté continue de la demande d'importation, on prévoit une hausse des échanges de lait entier en poudre et de fromage. Toutefois, un nouveau déclin des échanges est attendu en ce qui concerne le beurre et le lait écrémé en poudre, étant donné que les exportateurs trouvent la demande pour les autres produits laitiers plus favorable.



## Dossiers spéciaux

### PRÉVISIONS À COURT TERME DES MARCHÉS DES PRODUITS: ÉTABLIR UN LIEN ENTRE LES ÉVOLUTIONS DES MARCHÉS

#### La FAO propose un nouvel outil pour améliorer l'analyse des marchés

La présente édition des *Perspectives de l'alimentation* présente le Modèle de cohérence à court terme (MCCT), outil conçu pour guider et améliorer les analyses des marchés de la FAO. Le MCCT complète et consolide les prévisions qualitatives des analystes de produits de plusieurs manières. Premièrement, il tient explicitement compte des divers liens et interactions existant entre les marchés des produits à l'échelle mondiale et de ce fait, apporte une *cohérence* aux perspectives. Deuxièmement, en recherchant une solution d'équilibre, il permet de vérifier la *plausibilité* des prévisions. Par exemple: les prévisions de la FAO relatives aux échanges, à la consommation, aux stocks de clôture et aux prix sont-elles compatibles avec l'estimation du volume de production? Troisièmement, la *robustesse* des prévisions qualitatives peut être mesurée en simulant des chocs ou des perturbations sur certains marchés, puis en examinant comment les prévisions varient en tendance et en ampleur. Enfin, le MCCT peut servir de plate-forme pour l'*analyse de scénarios* à court terme. Il a été ainsi récemment utilisé pour évaluer les conséquences à court terme de la peste aviaire et d'autres flambées de maladies animales<sup>1</sup> sur les marchés internationaux

#### Comment le MCCT est-il constitué et comment fonctionne-t-il?

Le MCCT se fonde sur une série de relations comportementales destinées à appréhender les réactions à court terme (un an) de divers agents intervenant sur le marché. Ces relations décrivent l'activité commerciale d'environ 15 produits dans 50 pays et régions<sup>2</sup>. Il est permis de penser que la production est l'une des principales forces influant sur les perspectives du marché, en particulier à court terme. À partir des activités d'évaluation des récoltes et de l'élevage réalisées par la FAO, y compris de missions, de réponses aux questionnaires de l'Organisation et d'informations provenant d'autres sources, les estimations de production sont établies, puis intégrées au modèle. Des informations actualisées sur les taux de change, la démographie, les revenus et les taux d'inflation sont également incluses dans le modèle en tant que variables

exogènes. Dans la mesure où de nombreuses variables reflètent à la fois les comportements antérieurs et les tendances temporelles, le MCCT donne une représentation dynamique. Ainsi, si les habitants des pays rizicoles traditionnels consomment une certaine quantité de riz pendant une année donnée, il est probable que le volume de consommation sera quasiment identique l'année suivante. Les relations intégrées dans le MCCT tiennent compte de ce type de dynamique comportementale. Pour construire un MCCT, des méthodes d'optimisation numérique recherchant le prix d'équilibre pour lequel la demande mondiale coïncide avec l'offre du marché international sont utilisées. En bref, ce sont à partir de ces prix de réajustement que les perspectives à court terme concernant les échanges (importations, exportations), l'utilisation et les stocks de clôture sont produites.

#### Mise en application du MCCT: perspectives mondiales du commerce à court terme

La méthodologie décrite ci-dessus a été appliquée au MCCT pour obtenir les perspectives 2006. Les résultats ont déjà servi à orienter les sections consacrées aux produits dans la présente édition de *Perspectives de l'alimentation*. Toutefois, en tant qu'outil indépendant, le modèle prévoit l'émergence de certaines caractéristiques durant l'année en cours:<sup>3</sup>

- une contraction des approvisionnements en 2006 par rapport à 2005 pour un grand nombre de produits entreposables;
- un raffermissement des prix, notamment des récoltes entreposables, mais un fléchissement général des prix des produits de l'élevage; enfin,
- un retour à la croissance de l'utilisation des cultures fourragères dans l'alimentation animale et une poursuite de l'augmentation de l'utilisation industrielle, notamment pour la production de biocarburants.

Compte tenu du recul de la production céréalière attendu en 2006, le MCCT prévoit que les prix du blé et des céréales secondaires augmenteront en 2006, respectivement de 10 et 12 pour cent par rapport à 2005, les échanges mondiaux de céréales étant pratiquement inchangés par rapport à l'année précédente. Il sera indispensable d'effectuer des prélèvements sur les stocks céréaliers pour soutenir l'utilisation totale (produits alimentaires, fourrages et applications industrielles). On s'attend toutefois à une réduction des disponibilités, les stocks diminuant beaucoup plus vite que les années précédentes. En ce qui concerne le riz, la faible progression de la production mondiale attendue pour 2006 ne semble pas être suffisante pour suivre l'évolution de la consommation totale prévue par le modèle

<sup>1</sup> *Animal production food safety challenges in global markets*, OIE Scientific and Technical Review, vol. 25 (2), août 2006.

<sup>2</sup> Les produits et la couverture nationale/régionale sont identiques au cadre de modélisation COSIMO à moyen terme.

<sup>3</sup> Il est important de noter que les évolutions suivantes du marché, notamment en ce qui concerne les perspectives des prix, portent en moyenne sur 12 mois ou jusqu'à un rétablissement de la production d'équilibre après une année d'ajustement.



Figure 32. Prix probables du blé en 2006

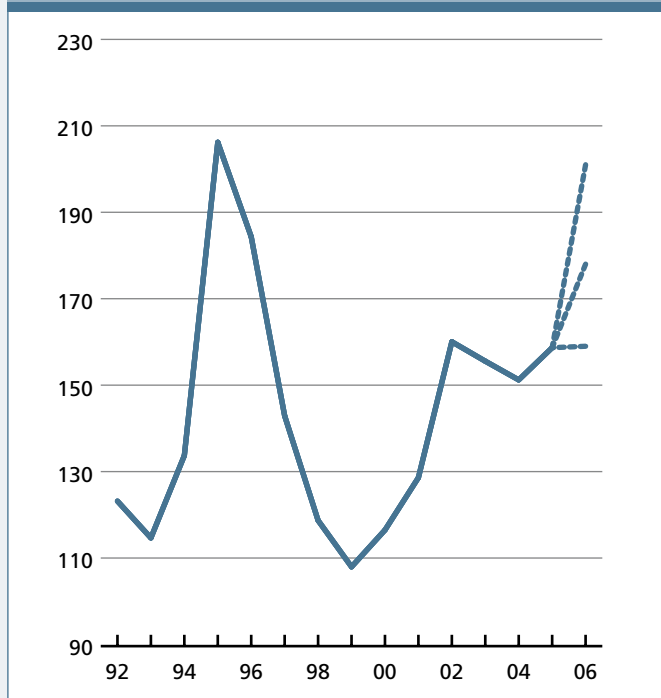


Figure 34. Prix probables du riz en 2006

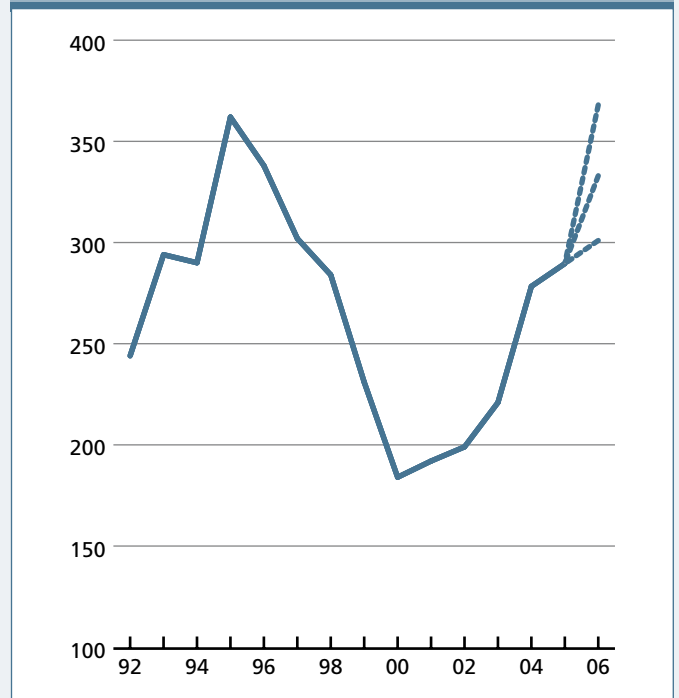
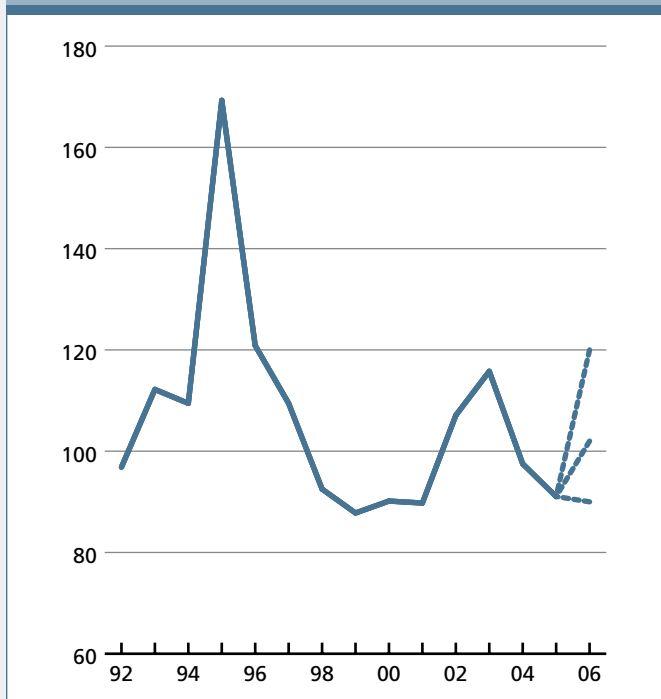


Figure 33. Prix probables des céréales secondaires en 2006



et l'augmentation des prix, estimée à 15 pour cent, devrait être plus rapide que celle des autres céréales,.

Les perspectives d'évolution des marchés des céréales fourragères (y compris les céréales secondaires) sont cohérentes avec la hausse escomptée de la production de viande, notamment de porc et de bœuf, et de la production laitière. L'expansion de la production et de la consommation

de tourteaux de protéines (de soja, de tournesol et de colza) est également conforme à l'expansion de l'élevage et de la production de produits d'origine animale. Les prix des tourteaux d'oléagineux devraient rester fermes malgré une diminution des échanges, la production devant être en grande partie absorbée par la consommation intérieure.

En raison de la fragmentation des marchés internationaux de la viande, les perspectives des prix sont assez mitigées dans le secteur de la viande. Selon le modèle, les prix de la viande bovine et porcine sur le marché Pacifique (où la fièvre aphteuse n'est pas endémique) fléchiront, tandis qu'ils resteront stables sur le marché Atlantique (qui correspond au marché international moins le marché Pacifique). Les prix de référence de la viande de volaille et d'ovin devraient chuter, en conséquence de la compression de la demande sur le marché Pacifique et de l'excès de l'offre sur le marché Atlantique. Les prix des produits laitiers devraient tous accuser une baisse, notamment ceux du beurre et du lait qui pourraient perdre jusqu'à 10 pour cent, la production de ces deux produits devant être supérieure à la consommation.

#### Que se passe-t-il si la FAO sous-estime ou surestime les chiffres de la production?

L'un des avantages du MCCT est de pouvoir évaluer la sensibilité de l'évolution des prix par rapport aux incertitudes de production en simulant l'incidence de chocs de production aléatoires, tant positifs que négatifs, à l'échelle mondiale. Pour rendre la situation plus réaliste, des variables historiques de production moyenne sont utilisées pour simuler les chocs. En d'autres termes, si par le passé la production d'une récolte donnée n'a fluctué que de 10 pour

cent d'une année à l'autre dans un pays, on peut s'attendre à une variation similaire l'année suivante.

Pour que l'analyse ait encore plus de poids, il est possible de ne simuler des chocs de production que pour les pays producteurs infléchissant les marchés internationaux soit en raison de leurs importations si les disponibilités nationales ne couvrent pas les besoins intérieurs, soit en leur qualité de grand exportateur sur le marché international.

Étant donné qu'il est encore trop tôt dans la campagne pour connaître la production céréalière de nombreux grands pays producteurs de l'hémisphère nord, on s'est servi du MCCT pour donner l'amplitude des variations possibles des cotations des prix indicatifs de trois principales céréales. Les figures 32 à 34 illustrent les fluctuations probables des prix indicatifs internationaux des marchés du blé, du maïs et du riz, conformément aux hypothèses décrites ci-dessus.

La fourchette de variation des prix en 2006, comprise entre une augmentation de 18 pour cent pour le maïs et un recul d'environ 10 pour cent pour le riz, est relativement étendue, avec une tendance plus prononcée à la hausse qu'à la baisse des prix. Il convient toutefois d'être prudent: la fourchette de variation des prix indiquée dans les figures se fonde sur l'hypothèse que l'évolution de la production sera conforme à celle observée dans le passé. En d'autres termes, le modèle ne tient pas compte d'événements imprévus suscités par une instabilité économique, des chocs socio-économiques, etc. Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité que ces événements se produisent d'ici la fin de l'année.

## LA HAUSSE DES PRIX DU PÉTROLE BRUT STIMULE LA DEMANDE DE PRODUITS AGRICOLES DANS LE SECTEUR DE L'ÉTHANOL

### Intérêt mondial pour le carburant à base d'éthanol

Les prix du pétrole brut atteignant des niveaux élevés sans précédent, les perspectives mondiales en ce qui concerne l'utilisation de carburants à base d'éthanol sont de plus en plus favorables. La production d'éthanol, issu des cultures de sucre et de féculents (canne à sucre et céréales, par exemple), a progressé de 53 pour cent, passant de 30 milliards de litres en 2000 à 46 milliards de litres environ en 2005. La consommation mondiale d'éthanol devrait atteindre 54 milliards de litres d'ici à 2010 et représenter près de 1 pour cent de la consommation mondiale de pétrole (estimée, selon le Conseil mondial de l'énergie [2005], à plus de 5 151 milliards de litres d'ici à 2010). Mises à part des préoccupations liées aux prix élevés du pétrole, d'autres raisons importantes expliquent l'intérêt croissant pour les carburants à base d'éthanol, notamment : la nécessité de diversifier les sources d'énergie, le fait que de nombreux pays souhaitent atteindre les objectifs fixés par le Protocole de Kyoto en ce qui concerne la réduction des gaz à effet de serre et la nécessité de stabiliser les prix des produits

et de réduire les subventions agricoles conformément aux dispositions de l'OMC. Grâce aux avancées technologiques et à des mesures d'encouragement, l'industrie des carburants à base d'éthanol ne concerne plus un nombre limité de pays (à savoir, le Brésil, le Japon et les États-Unis) mais gagne du terrain en d'autres endroits du monde, notamment en Chine, en Inde et en Thaïlande. L'utilisation croissante de l'éthanol peut engendrer une demande considérable en produits agricoles énergétiques et avoir également une incidence sur les marchés des produits.

### Politiques en matière d'éthanol

En général, les pays réglementent le marché, par le biais de mélanges obligatoires avec de l'essence et d'encouragements fiscaux visant à soutenir la production et la consommation de carburants à base d'éthanol. Les concentrations de ces mélanges varient entre 5 et 10 pour cent en Chine et en Thaïlande et 20 et 25 pour cent au Brésil. Un appui supplémentaire est fourni par les crédits accordés à l'entreposage de l'éthanol, la perception d'une taxe d'accise moins élevée sur les carburants à base d'éthanol que sur l'essence et des dérogations dans le domaine des investissements en vue de la construction de nouvelles usines. La plupart des voitures produites de nos jours peuvent consommer des mélanges dont l'indice est peu élevé, tandis que les mélanges à indice élevé et le biocarburant pur exigent d'ajuster légèrement les moteurs. Au Brésil, principal producteur et consommateur mondial de carburants à base d'éthanol, le programme national relatif à l'éthanol (PROALCOOL) a démarré en 1975 dans le but de réduire la facture des importations pétrolières du pays. Deux institutions ont joué un rôle capital dans la mise en œuvre de ce programme. L'Institut du sucre et de l'alcool (IAA) a contrôlé la production et les exportations de sucre et d'éthanol en imposant un contingent de production et en fixant le prix d'achat de l'éthanol, tandis que Petrobras a contrôlé les ventes et la distribution de l'éthanol à l'intérieur du pays. Une mauvaise gestion de l'offre et de la demande s'agissant de l'éthanol a gravement perturbé le marché au début des années 1990. Par conséquent, le Gouvernement a modifié radicalement la politique en vigueur de 1997 à 1999. En 1997, le prix de l'éthanol hydraté a été libéralisé, suivi par celui de l'éthanol anhydre en 1999, le monopole de distribution de Petrobras a été aboli et les subventions accordées aux producteurs d'essence à l'éthanol ont été réduites. Le Gouvernement n'exerce plus aucun contrôle direct sur la production et les exportations d'éthanol, mais il fixe la proportion éthanol-carburant et apporte un soutien régulier sous la forme d'achats et de ventes provenant des réserves stratégiques d'éthanol.

Aux États-Unis, deuxième producteur mondial de biocarburants, diverses incitations sont données au niveau fédéral et étatique, y compris sous la forme de subventions et d'exemptions fiscales (taxes d'accise), à l'intention,

principalement, des carburants à l'éthanol à base de maïs. En outre, l'éthanol est probablement l'un des principaux bénéficiaires de la disposition relative aux carburants renouvelables (*Renewable Fuels Standard - RFS*), qui fait partie du Projet de loi sur l'énergie que les États-Unis ont adopté récemment. La RFS ne prévoit aucune couverture-responsabilité s'agissant de l'utilisation de l'éther méthylique *ter*-butylique (MTBE), un remonteur d'octane qui est interdit dans plusieurs états et considéré comme l'un des principaux produits de remplacement de l'éthanol.

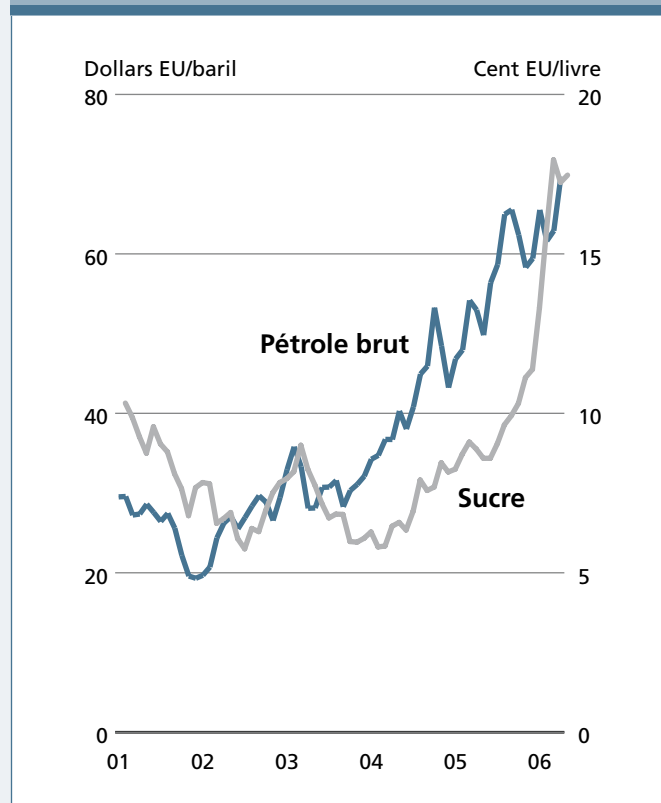
Dans l'UE, dont le marché des biocarburants est dominé par le biodiesel produit à partir d'huiles végétales, la part de l'éthanol sur ce marché représente près de 20 pour cent. La France et l'Espagne sont les principaux producteurs. En 2003, l'UE a émis une directive relative à l'utilisation de carburants de transport renouvelables, assortie de cibles et de principes directeurs. Elle a fixé la part des carburants renouvelables dans l'ensemble des transports à 2 pour cent ; cette part devrait atteindre 5,75 pour cent d'ici à 2010. Une autre directive a permis aux États membres d'exempter le biocarburant des taxes perçues sur les combustibles fossiles. Les États membres de l'UE ont également pu concevoir des politiques énergétiques adaptées en vue d'atteindre les cibles établies. En France, le gouvernement a fixé des contingents de production et adopté des mesures fiscales visant à encourager la production de biocarburants. En 2005, un taux d'imposition progressif a été appliqué aux distributeurs d'essence pour encourager l'utilisation de biocarburants mélangés à de l'essence. De même l'Espagne, premier producteur d'éthanol de l'UE, ainsi que l'Allemagne, l'Italie, le Portugal et la Suède ont tous pris des mesures visant l'exonération, partielle ou totale, des droits d'accise appliqués aux produits pétroliers, tout en adoptant des lois visant à stimuler la production de biocarburants.

Le programme bioénergétique de l'Inde a été conçu pour donner une autre option aux producteurs de sucre face à la baisse des prix. En 2002, le Sugar Development Fund a été révisé de manière à inclure des dispositions sur l'utilisation de l'éthanol. Le gouvernement a approuvé la vente de mélanges E5 (un mélange à 5 pour cent avec de l'essence) dans plusieurs états, et a introduit une exonération de 0,75 Rs portant sur le droit d'accise perçu sur les ventes d'éthanol. Le Gouvernement chinois subventionne également la production d'éthanol et recommande l'utilisation de mélanges d'éthanol E10 dans plusieurs provinces. Des incitations fiscales sont aussi appliquées en Thaïlande pour promouvoir l'utilisation de mélanges E10, tandis qu'en Australie, au Canada et au Japon, des subventions aux investissements et à la production sont accordées, dans certaines conditions. Actuellement, la plupart des pays appliquent des droits d'importation élevés sur le biocarburant pour que le carburant importé ne puisse pas concurrencer celui offert sur le marché intérieur.

### Impact de la hausse des prix du pétrole sur la demande de produits agricoles dans le secteur de l'éthanol

En règle générale, lorsque les prix du pétrole brut augmentent, deux facteurs essentiels affectent les marchés des produits agricoles. Tout d'abord, les coûts de production des cultures augmentent ; dans une situation de concurrence, cela provoque une contraction de l'offre et, par conséquent, une hausse des prix des produits. Ensuite, selon l'économie de la production de biocarburant (y compris les incitations de l'État), l'augmentation des prix des carburants à base de pétrole encourage les producteurs de biocarburants à accroître leur production, ce qui, à son tour, fait progresser la demande de cultures de matières premières et provoque une nouvelle hausse des prix. Dans le même temps, l'expansion de l'offre en biocarburant peut également être atténuée par l'augmentation parallèle des prix des produits. L'impact net général sur les marchés des produits agricoles dépendra de l'ampleur de la hausse des prix des biocarburants par rapport à la hausse des coûts de production agricole totaux. Une analyse récente a montré que l'effet des prix du pétrole sur les coûts de production est comparativement beaucoup plus marqué que sur l'accroissement de la demande en produits dans le secteur des biocarburants; cela tient en partie au fait que la part mondiale des bioénergies dans la consommation totale des

Figure 35. Mouvements des prix du pétrole brut et du sucre



**Tableau 11. Estimation des prix de parité entre le sucre et le pétrole brut**

<b>Prix du pétrole brut<sup>1</sup></b> <i>dollars E.-U. le baril</i>	<b>Sucre brut<sup>2</sup></b> <i>cents E.-U. la livre</i>
40	7.52
60	12.94
65	13.37
70	13.98

<sup>1</sup> West Texas Intermediate<sup>2</sup> Prix du sucre conformément à l'Accord international sur le sucre

carburants de transport et la capacité existante de production de biocarburants restent relativement limitées (*Incidences de la croissance de la production de biocarburants sur les marchés agricoles*, OCDE, Paris [2006]).

L'impact des prix du pétrole sera toutefois probablement plus important sur les produits agricoles qui représentent une source significative de la demande bioénergétique. Le meilleur exemple en est le sucre (issu de la canne à sucre), actuellement la culture la plus économique des principales cultures de matières premières. Dans le cas du sucre, il est démontré que les prix du pétrole brut et ceux du sucre sont étroitement liés. Un test statistique standard a étudié la possibilité d'une relation à long terme entre ces deux prix et dans un tel cas, son importance. Les résultats ont indiqué qu'une telle relation existe et qu'elle est beaucoup plus forte que les liens existant entre les prix d'autres produits en apparence sans rapport. En outre, il a été établi que les signaux qui provenaient du marché pétrolier étaient transmis beaucoup plus rapidement sur le marché du sucre que dans le sens inverse, ce qui amène à la conclusion qu'en moyenne, les prix du sucre tendent à suivre ceux du pétrole. La figure 35 illustre le lien entre les cours du sucre et les cours du pétrole tandis que l'on trouvera dans le tableau 11 les prix de parité entre le sucre et le pétrole, fondés sur une simulation de la relation entre les prix du pétrole et ceux du sucre.

Le mouvement simultané des prix du sucre et du pétrole brut est né en grande partie du lien solide qui existe entre la production d'éthanol et la production de sucre au Brésil, premier producteur et exportateur mondial de sucre ; ses exportations représentent près de 38 pour cent des exportations mondiales et sa production 19,5 pour cent de la production mondiale. Le nombre croissant de véhicules brésiliens polycarburants, qui peuvent utiliser un mélange quelconque d'essence et d'éthanol, influence directement la demande d'éthanol. Alors que les consommateurs réagissent à l'écart relatif entre les prix de l'éthanol et ceux de l'essence, toute augmentation du prix de l'essence stimule la demande en éthanol, réduit les exportations de sucre et fait monter les prix mondiaux du sucre. De même, un déclin des prix du pétrole brut entraînerait une diminution de la consommation

d'éthanol, la mise sur le marché mondial de quantités de sucre plus importantes, et une pression à la baisse sur les cours internationaux du sucre. Au niveau mondial, on estime actuellement que près de 15 pour cent des cultures de sucre sont convertis en éthanol plutôt qu'en sucre.

### Perspectives d'expansion de la production de biocarburants

Avec les technologies existantes, la production d'éthanol à partir de canne à sucre et de maïs a été la plus économique par rapport à celles d'éthanol à partir d'autres matières premières et du biodiesel à partir d'huiles végétales. Toutefois, si les prix du pétrole brut demeurent élevés, les encouragements à la production d'éthanol et d'autres biocarburants à partir de différentes matières premières seront plus nombreux. Cela pourra profiter à de nombreux pays en développement qui produisent de la canne à sucre ou qui disposent de disponibilités excédentaires de céréales ou d'huiles végétales, en particulier les pays enclavés qui importent de l'énergie.

L'apparition de programmes d'échange de droits d'émission de carbone, suite à la ratification du Protocole de Kyoto, peut également renforcer la compétitivité des biocarburants, en particulier de l'éthanol, vis-à-vis des carburants fossiles. Étant donné que la consommation d'éthanol entraîne une réduction significative des émissions de dioxyde de carbone, les utilisateurs peuvent obtenir des crédits d'émission de carbone qui peuvent être vendus aux grands pollueurs, ce qui entraîne une réduction des coûts de production de l'éthanol tandis que ceux des carburants fossiles augmentent. Plusieurs pays sont déjà dotés de programmes avancés d'échange de droits d'émission de carbone, notamment le Japon et l'UE, et il est probable que des initiatives similaires seront prises dans le monde entier.

Il est important que les nombreux pays en développement aux ressources limitées qui souhaitent produire des biocarburants évaluent le coût d'une utilisation des ressources aux dépens de la production destinée à l'alimentation animale et humaine par rapport à l'avantage qui pourrait être retiré d'une diminution des importations de pétrole brut. Par exemple, l'étude de l'OCDE sur l'impact des prix du pétrole sur la production bioénergétique a examiné le besoin en ressources en termes de terres. On estime que l'UE aurait besoin de convertir 70 pour cent environ de ses terres agricoles pour satisfaire 10 pour cent de ses besoins énergétiques, contre près de 30, 3 et 0,3 pour cent des terres agricoles aux États-Unis, au Brésil et au Canada, respectivement. Le taux de conversion varie selon les pays et dépend des matières premières utilisées pour produire la bioénergie et de la consommation en carburant de transport par habitant ; plus cette dernière est élevée, plus les besoins en terres sont importants, compte tenu des techniques actuelles. À long terme, les progrès technologiques et les gains de productivité pourraient permettre d'utiliser moins de

terres par unité d'énergie produite. Il conviendrait de garder à l'esprit que les progrès technologiques peuvent également permettre la production de biocarburants à partir de matières premières moins onéreuses, comme l'éthanol à partir de matières premières cellulosiques telles que les tiges, les matériaux en bois et les feuilles. Ainsi, davantage d'éthanol pourrait être produit à un moindre coût et dans le même temps, l'impact sur le marché des produits alimentaires serait réduit.

### PERSPECTIVES À MOYEN TERME: L'AFRIQUE DEVRA IMPORTER DE PLUS GRANDES QUANTITÉS DE PRODUITS ALIMENTAIRES

La seconde édition des *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO* sera publiée en juillet 2006. Ce rapport s'appuie sur les connaissances techniques de ces deux organisations dans le domaine des produits. Il présente une évaluation des perspectives des marchés agricoles mondiaux à moyen terme, jusqu'à 2015, qui se fonde sur certaines hypothèses concernant l'environnement macroéconomique, les évolutions technologiques et les politiques agricoles et commerciales. Selon les études réalisées pour *Perspectives agricoles*, l'Afrique devrait devenir encore plus tributaire des importations de produits vivriers de base sur le moyen terme, non seulement pour ce qui concerne les céréales,

Figure 36. Parts de l'Afrique dans le volume des échanges mondiaux de certains produits de base

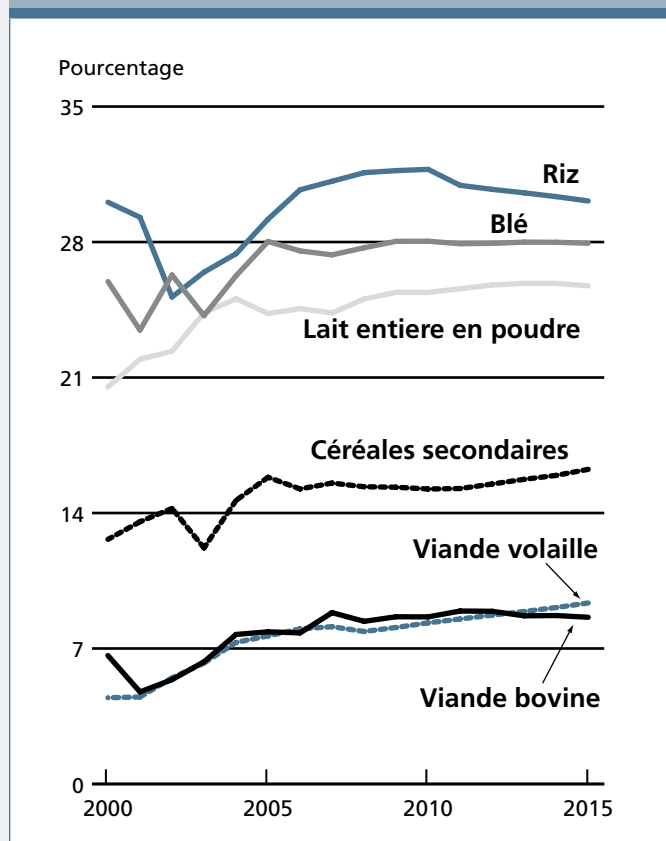


Figure 37. Importations nettes de blé de l'Afrique

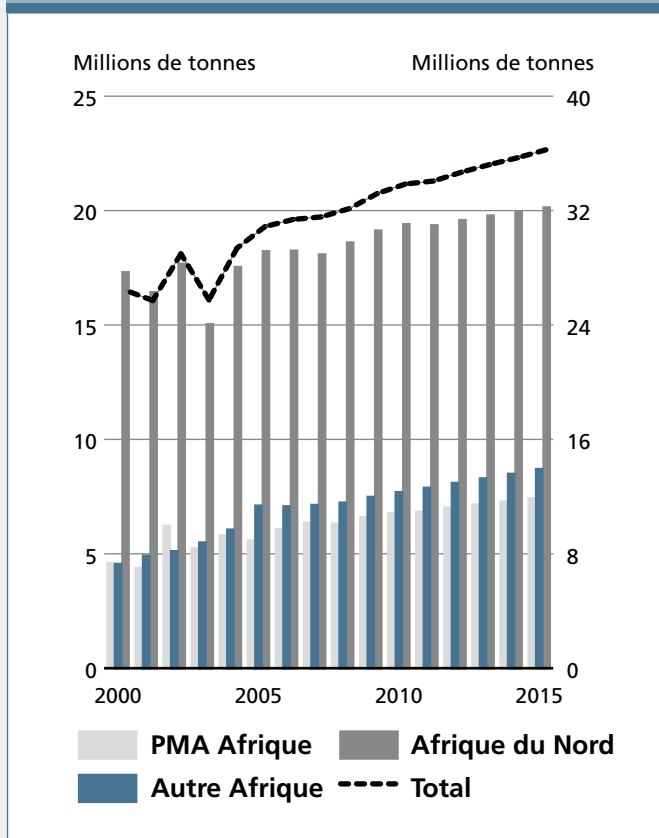


Figure 38. Importations nettes de riz de l'Afrique

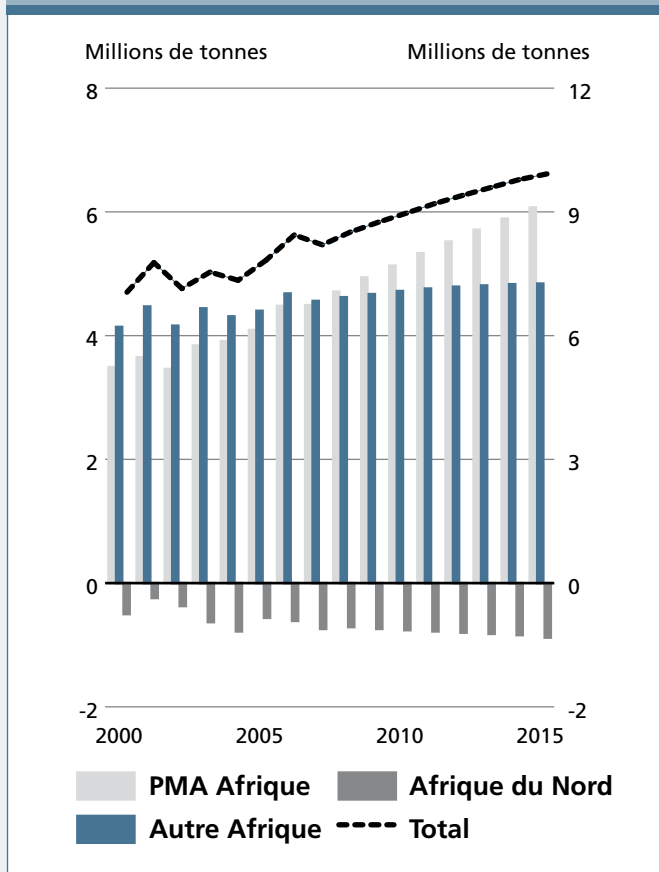
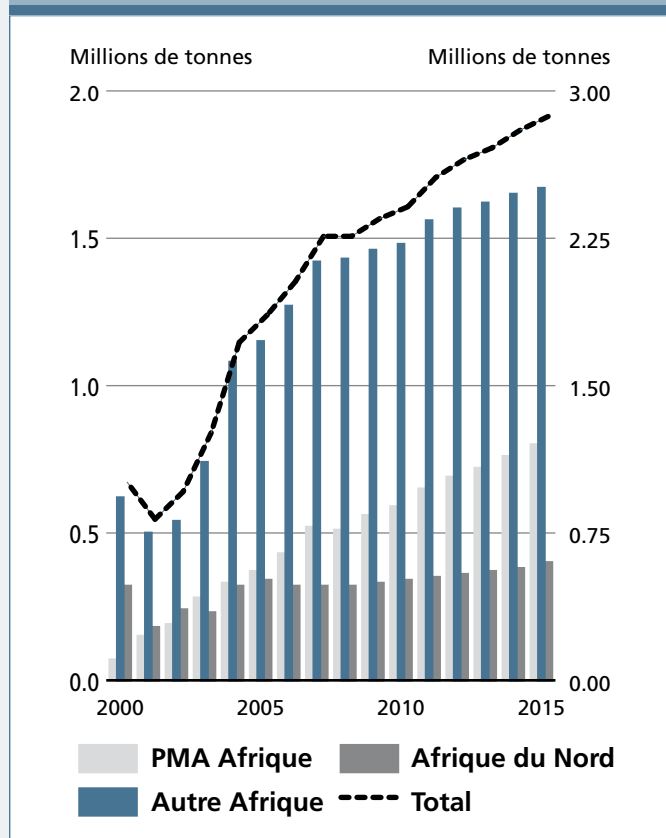


Figure 39. Importations nettes de viande de l'Afrique



mais aussi la viande et certains produits laitiers, du fait d'un fort accroissement de la population (2,2 pour cent par an en moyenne) et de la croissance économique prévue (4 pour cent par an en moyenne) qui n'a jamais été aussi élevée.

L'Afrique, qui compte près de 14 pour cent de la population mondiale mais ne représente que 2 pour cent du revenu mondial, est un importateur net de tous les produits alimentaires de base. Ce continent est un acteur important sur certains marchés internationaux de produits alimentaires: pour les échanges de riz et de blé, sa part représente près de 30 pour cent du marché mondial, tandis qu'elle est de 25 pour cent pour le lait en poudre. Les parts de marché sont plus faibles pour d'autres produits, par exemple 15 pour cent pour les céréales secondaires et 5 à 10 pour cent pour les produits carnés. À moyen terme, ces parts se devraient se maintenir, voire augmenter.

Le volume des importations devrait augmenter, car si la production augmente assez rapidement, elle ne suffit pas à couvrir la demande prévue. Les importations les plus importantes, en quantité, concernent le blé et le riz. La structure des importations varie considérablement, comme le montrent les chiffres. Il est prévu que les importations de blé progressent d'environ 6 millions de tonnes en Afrique et que seuls les pays les moins avancés importeront davantage de riz. De même, les importations de viande ne devraient croître que dans les pays autres que ceux de la région Afrique du Nord.

La dépendance accrue à l'égard des importations de produits alimentaires, notamment dans les pays les moins avancés, se répercute sur la sécurité alimentaire lorsque les cours internationaux montent. D'après les projections à moyen terme, les prix resteront constants ou fléchiront légèrement en termes réels; toutefois, les prix des produits alimentaires risquent de monter en flèche si les prix du pétrole, récemment en hausse, continuent d'augmenter. Si cela se produit, les conséquences seront désastreuses dans les nombreux pays africains les moins développés où la population souffre de malnutrition, même si certains d'entre eux sont aujourd'hui des exportateurs nets de pétrole brut et si d'autres exportent des produits non agricoles dont les prix ont sensiblement augmenté l'an dernier. Comme l'indiquent les projections actuelles de *Perspectives agricoles*, ces pays ne cessent de lutter pour accroître la consommation alimentaire par habitant.

Pour de plus amples informations sur les Perspectives agricoles publiées par l'OCDE et la FAO: 2006-2015, contacter Merritt.Cluff@fao.org ou Holger.Matthey@fao.org



## ENGRAIS

### URÉE

- Après avoir fléchi en décembre et en janvier, les prix de l'urée sont restés relativement stables ces derniers mois; la demande est ferme en Asie.
- Un volume important (195 000 tonnes) provenant de la région de la mer Noire a été réservé par l'Iran. Le Pakistan a acheté 400 000 tonnes pour une expédition prévue pour mai/début juin. Au Bangladesh, les importateurs ont prévu d'acheter 100 000 tonnes d'urée granulée en vue des semis d'été. Aux États-Unis, le marché reste très calme.
- Dans l'ensemble, la situation de l'offre et de la demande pour mai/juin semble tendue et les prix pourraient rester instables.

### PHOSPHATE DIAMMONIQUE (DAP)

- Le marché et les prix internationaux du DAP ont été pratiquement inactifs ces derniers mois en raison de la production limitée aux États-Unis et de la stagnation de la demande.
- En avril toutefois, les producteurs des États-Unis ont réalisé une transaction pour un total de 1 million de tonnes et une expédition prévue en avril/mai à destination de l'Inde et de la Chine.

Figure 41. DAP

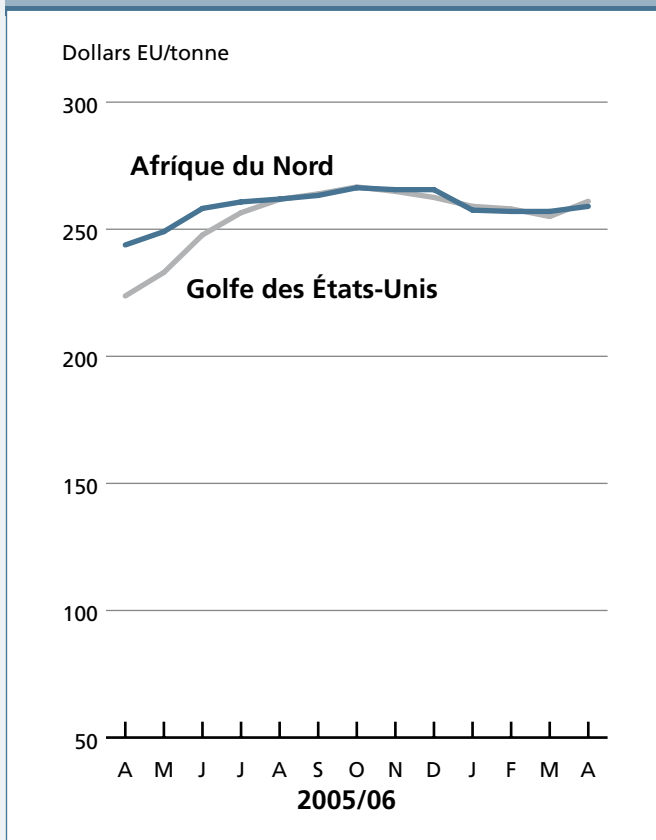


Figure 40. Urée

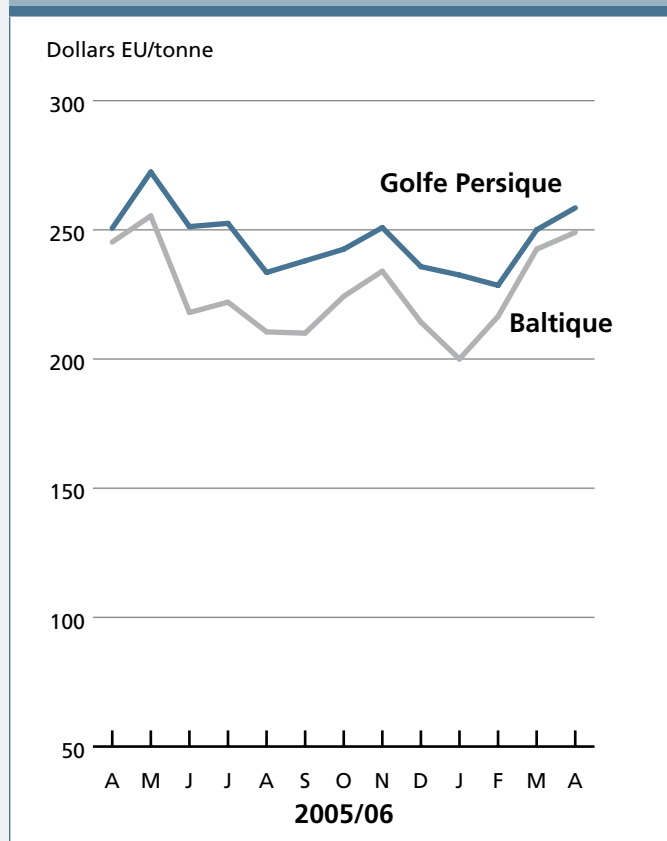
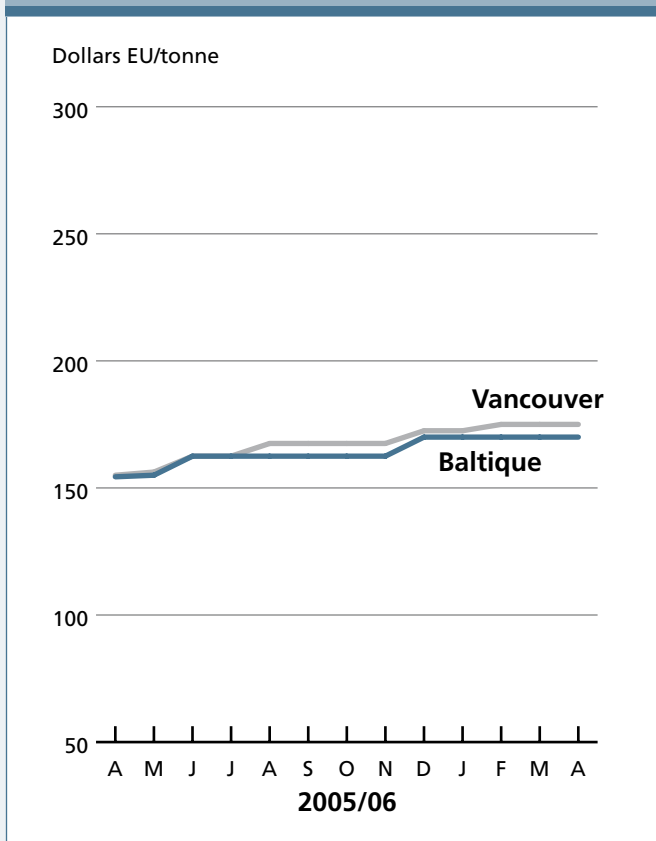


Figure 42. MOP



- En ce qui concerne la demande, l'Iran pourrait ajouter les quantités prévues dans le cadre de l'ancien appel d'offres de DAP à celles d'un nouvel appel qui doit se terminer début mai, la transaction portant alors sur un total de 90 000 tonnes. La Turquie entrera à nouveau sur le marché fin mai/début juin et de nouvelles possibilités s'ouvrent en Amérique latine.
- S'agissant des disponibilités, les fournisseurs de la Fédération de Russie et de la Jordanie sont engagés par de gros contrats jusqu'au deuxième semestre. Le marché du DAP semble ferme pour les prochains mois.

### CHLORURE DE POTASSIUM (MOP)

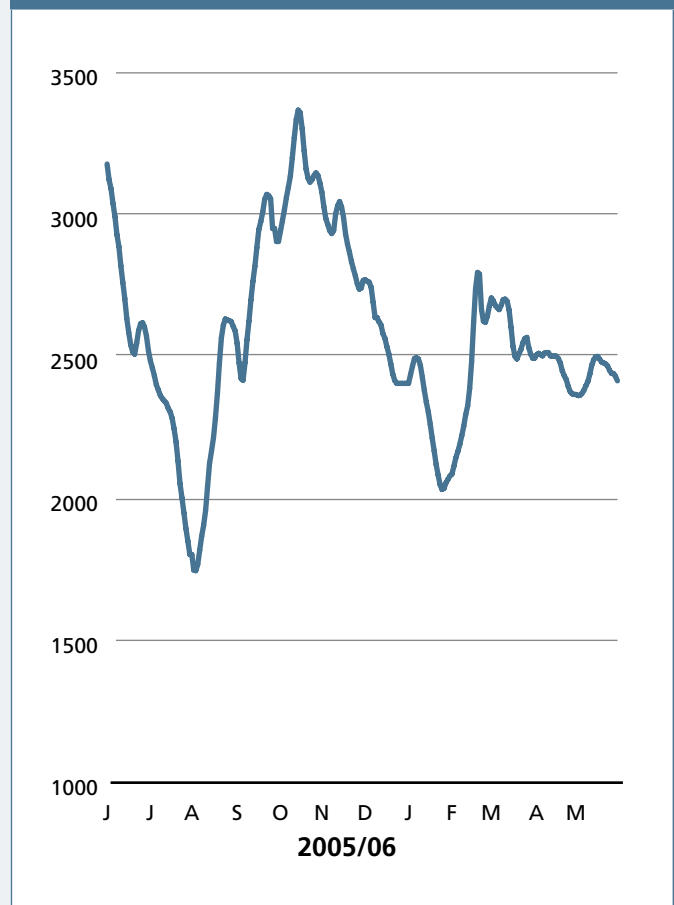
- Les prix du MOP sont restés stables ces derniers mois et le marché international hésitant est dominé par l'absence d'accord final pour l'approvisionnement du marché chinois en 2006.
- L'Inde est entrée sur le marché fin avril.
- La demande régresse dans le nord de l'Europe et les marchés nord-africains sont calmes.
- Les fournisseurs nord-américains prévoient une réduction sensible de la production dans un proche avenir.

### TAUX DE FRET MARITIME<sup>4</sup>

Les taux de fret du vrac sec ont baissé au cours des derniers mois de 2005 car de nouveaux navires ont été ajoutés à la flotte, tandis que peu de navires âgés ont été mis hors service. En Chine, les préoccupations liées à la peste aviaire ont freiné la demande de fèves et de farine de soja en provenance des États-Unis, tandis que le recul de la production d'acier a ralenti la demande d'affrètement du minerai de fer. Les activités ont amorcé une reprise en février-mars, car la Chine a effectué de nouveaux achats de minerai de fer et que l'Amérique du Sud a commencé à exporter à grande échelle ses nouvelles récoltes de soja et de maïs. Toutefois, la demande a ensuite ralenti, principalement en raison des vacances en Europe et en Asie et du renchérissement du minerai de fer. Depuis début novembre, le Baltic Dry Index (BDI) a perdu 19 pour cent environ.

Sur le marché Panamax, les taux dans l'Atlantique ont fléchi du fait des nombreux navires de charge disponibles. Par rapport à début novembre, le taux des principales céréales en provenance du Golfe des États-Unis et à destination du Japon a chuté de 10 dollars E.-U. pour passer à 35 dollars E.-U. la tonne, tandis que les taux d'affrètement au voyage sur ce trajet sont tombés à 18 000 dollars- 19 000 dollars E.-U. (contre 26 000 dollars E.-U.-27 000 dollars E.-U.) par jour. Cette pression à la baisse s'explique aussi par l'offre excédentaire de navires sur le marché Capesize

Figure 43. Baltic dry index



et la concurrence accrue sur le marché Handysize. Dans le Pacifique, les taux ont été généralement plus élevés que dans l'Atlantique, soutenus par les transactions de l'Australie et de l'Inde. Aux États-Unis, dans la région du Pacifique Nord-Ouest, le temps humide qui a régné en février-mars a fortement retardé le chargement des céréales destinées à l'exportation. En avril, les pluies abondantes apportées par le cyclone tropical Glenda ont perturbé les opérations portuaires et ferroviaires le long de la côte occidentale de l'Australie. Dans le Pacifique, les taux à court terme, qui étaient passés à 20 000 dollars E.-U.-21 000 dollars E.-U. par jour à la mi-mars du fait du nombre limité de navires disponibles dans un premier temps, sont retombés à 17 000 dollars E.-U.-18 000 dollars E.-U., la demande de minerai de fer en provenance de l'Inde ayant faibli en Chine. À titre de comparaison, six mois plus tôt, ces taux se situaient à environ 15 000 dollars E.-U.-17 000 dollars E.-U. Avec le début de la mousson en Inde, les affrètements depuis la côte ouest du pays ont ralenti fin mai.

Les taux Capesize ont commencé à baisser fin novembre, du fait de la moindre demande en minéraux et du nombre croissant de navires disponibles, notamment dans l'Atlantique. Après une brève hausse en février, stimulée par une pénurie de navires dans un premier temps, le marché

<sup>4</sup> Contribution du Conseil international des céréales

s'est de nouveau affaïssé en l'absence de demande. Sur l'ensemble de cette période, le taux de référence du minerai de fer en provenance du Brésil et à destination de la Chine a perdu 12 dollars E.-U. (38 pour cent), pour s'établir à 20 dollars E.-U. la tonne, alors que pour le charbon en provenance d'Afrique du Sud et à destination de l'Europe (Rotterdam), le taux a reculé de 3,25 dollars E.-U. (23 pour cent), pour s'établir à 11 dollars E.-U. la tonne.

Contrairement aux autres, le taux Handysize a régulièrement progressé, atteignant un volume de fret appréciable. Le renforcement de la demande d'affrètement entre l'Inde et la Chine a stimulé les taux au voyage dans le Pacifique, qui cotaient 20 000 dollars E.-U. à la fin mai (13 500 dollars E.-U.) par jour. Dans l'Atlantique, la demande régulière a soutenu les taux d'affrètement pour les fèves et

la farine de soja en provenance d'Amérique du Sud, alors que les taux au voyage pour les expéditions du Golfe des États-Unis ont atteint 20 000 dollars E.-U. par jour (18 000 dollars E.-U.). Comparé à celui relevé à la fin novembre, le taux des céréales en provenance du Brésil et à destination de l'UE (Anvers-Hambourg) a progressé de 2 dollars E.-U., pour s'établir à 35 dollars E.-U. la tonne. Les échanges récents ont porté, notamment, sur des cargaisons en provenance d'Argentine (Upriver) à destination de l'Algérie et de l'UE (Pologne) à des taux de 32,50 dollars E.-U. et 43 dollars E.-U. la tonne, respectivement. Dans la mer Noire, les taux sont restés stables, mais le volume des échanges a été limité en avril et en mai. En Europe, les crues ont fréquemment perturbé la navigation des barges sur le Danube, le Rhin et l'Elbe.

# Statistical appendix

<b>Tableau A1</b>	Statistiques sur le blé	50
<b>Tableau A2</b>	Statistiques sur les céréales secondaires	51
<b>Tableau A3</b>	Statistiques sur le maïs	52
<b>Tableau A4</b>	Statistiques sur l'orge	53
<b>Tableau A5</b>	Statistiques sur le sorgho	54
<b>Tableau A6</b>	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	54
<b>Tableau A7</b>	Statistiques sur le riz	55
<b>Tableau A8</b>	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	56
<b>Tableau A9</b>	Statistiques globales sur les cultures oléagineuses	57
<b>Tableau A10</b>	Statistiques globales sur les huiles et matières grasses	58
<b>Tableau A11</b>	Statistiques globales sur les farines et tourteaux	59
<b>Tableau A12</b>	Statistiques sur la viande bovine	60
<b>Tableau A13</b>	Statistiques sur la viande ovine	61
<b>Tableau A14</b>	Statistiques sur la viande porcine	62
<b>Tableau A15</b>	Statistiques sur la viande de volaille	63
<b>Tableau A16</b>	Statistiques globales sur la viande	64
<b>Tableau A17</b>	Statistiques sur le lait et les produits laitiers	65
<b>Tableau A18</b>	Statistiques sur le sucre	66
<b>Tableau A19</b>	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	67
<b>Tableau A20</b>	Prix à terme du blé et du maïs	67
<b>Tableau A21</b>	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	68
<b>Tableau A22</b>	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	68
<b>Tableau A23</b>	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	69
<b>Tableau A24</b>	Sélection de cours internationaux de la viande	69
<b>Tableau A25</b>	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix de la viande	70
<b>Tableau A26</b>	Sélection de cours internationaux des produits de base	70
<b>Tableau A27</b>	Taux de fret maritime pour le blé	71
<b>Tableau A28</b>	Fourchette des prix au comptant des engrais	71

## NOTES SUR LES STATISTIQUES

### Généralités

- Les estimations et les prévisions de la FAO sont fondées sur des sources officielles et non officielles.
- Dans tous les Tableaux qui figurent en appendice, les colonnes en ombré représentent les prévisions de la FAO, et les autres les estimations de la FAO.
- Les estimations concernant les importations mondiales ne correspondent pas toujours à celles des exportations mondiales, principalement du fait que les expéditions et les livraisons ne sont pas nécessairement effectuées pendant la même campagne commerciale.
- Les tonnes sont exprimées dans le système métrique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis.
- Les totaux régionaux peuvent inclure des estimations pour des pays qui ne figurent pas dans la liste.
- Les estimations concernant la Chine comprennent également celles pour la Province de Taïwan, sauf indication contraire.
- '-' signifie nul ou négligeable.

### Production

- Céréales: Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/septembre.

### Utilisation

- Céréales: Les données concernent les campagnes commerciales de chaque pays pris individuellement.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/septembre.

### Commerce

- Blé: Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine en équivalent grain. La période de référence est juillet/ juin, sauf indication contraire.
- Céréales secondaires: La période de référence est juillet/juin, sauf indication contraire.
- Riz, sucre, produits laitiers et produits carnés: La période de référence est janvier/décembre.
- Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines: La période de référence est octobre/septembre, sauf indication contraire.

### Stocks

- Céréales: Les données se rapportent aux stocks de report à la clôture des campagnes agricoles nationales pour l'année mentionnée.

## CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation des données statistiques, les pays sont répartis en fonction de leur situation géographique et des deux groupements économiques suivants: "Pays développés" (ce qui comprend les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (ce qui comprend les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "**Pays développés**" et "**Pays en développement**" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région. Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: **Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV)**, **Pays les moins avancés (PMA)**, **Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC)**. Les PFRDV incluent 82 pays qui sont importateurs nets de denrées alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 415 dollars EU en 2002). Les PMA et les NFIDC sont notamment ceux figurant sur la liste arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui sont visés par la Décision de Marrakech sur les mesures concernant les effets négatifs possibles du programme de réforme sur les pays les moins avancés et les pays en développement importateurs nets de produits alimentaires. Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un faible revenu, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC comprend 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont demandé à être recensés en tant que tels et ont soumis des données statistiques montrant leur statut d'importateurs nets de produits alimentaires de base sur une période représentative. Cette liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

Tableau A1. Statistiques sur le blé (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2005	2006	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2006	2007
<b>ASIE</b>	<b>266,6</b>	<b>267,5</b>	<b>44,0</b>	<b>47,1</b>	<b>10,2</b>	<b>9,4</b>	<b>303,8</b>	<b>306,2</b>	<b>85,7</b>	<b>84,8</b>
Arabie saoudite	2,4	2,4	0,1	0,1	-	-	2,5	2,6	0,8	0,6
Bangladesh	1,1	0,9	2,3	2,5	-	-	3,5	3,5	0,3	0,2
Chine	97,0	99,0	3,1	3,1	0,4	0,5	103,1	101,7	46,8	46,7
dont Province de Taïwan	-	-	1,1	1,1	-	-	1,1	1,1	0,3	0,4
Corée, République de	-	-	4,0	4,0	0,1	0,1	3,8	3,9	0,3	0,4
Inde	72,0	71,5	0,5	3,5	0,3	0,3	72,8	74,0	15,6	16,3
Indonésie	-	-	4,6	4,8	-	-	4,7	4,8	1,5	1,5
Iraq	1,9	1,9	4,0	4,0	0,1	0,1	4,9	5,2	2,2	2,8
Iran, République islamique	14,5	14,5	0,9	0,7	0,1	0,1	15,3	15,4	2,0	1,8
Japon	0,9	0,9	5,6	5,6	0,4	0,3	6,0	6,0	0,7	0,9
Kazakhstan	11,5	11,3	-	-	3,9	3,0	7,6	9,3	3,5	2,5
Pakistan	21,6	20,5	0,8	0,6	0,2	0,1	21,3	21,4	2,0	1,8
Philippines	-	-	2,8	2,8	-	-	2,8	2,8	0,2	0,2
Thaïlande	-	-	1,1	1,2	-	-	1,0	1,2	0,3	0,2
Turquie	20,2	21,0	0,2	0,2	2,3	2,3	19,3	19,2	0,8	0,5
<b>AFRIQUE</b>	<b>20,2</b>	<b>22,1</b>	<b>31,6</b>	<b>29,8</b>	<b>1,0</b>	<b>0,9</b>	<b>50,3</b>	<b>51,6</b>	<b>14,2</b>	<b>14,0</b>
Afrique du Sud	1,9	1,9	1,3	1,1	0,3	0,2	2,9	2,9	0,6	0,5
Égypte	8,2	8,2	7,5	7,0	-	-	14,7	15,2	3,0	3,0
Éthiopie	2,4	1,9	0,4	0,8	-	-	2,8	2,8	0,2	0,1
Maroc	3,0	5,0	3,0	2,0	0,2	0,2	6,5	6,8	2,5	2,5
Nigéria	0,1	0,1	3,8	4,3	0,3	0,3	3,7	4,1	0,6	0,6
Tunisie	1,6	1,3	1,2	1,2	0,2	0,1	2,5	2,4	1,3	1,3
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3,0</b>	<b>3,1</b>	<b>7,3</b>	<b>7,5</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>	<b>9,8</b>	<b>9,9</b>	<b>1,0</b>	<b>1,0</b>
Cuba	-	-	0,9	1,0	-	-	0,9	1,0	-	-
Mexique	3,0	3,1	3,8	3,7	0,5	0,5	6,1	6,2	0,7	0,8
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>20,6</b>	<b>23,4</b>	<b>11,9</b>	<b>12,2</b>	<b>7,5</b>	<b>10,2</b>	<b>25,1</b>	<b>25,5</b>	<b>2,4</b>	<b>2,4</b>
Argentine	12,5	16,0	-	-	6,6	10,0	5,9	5,9	0,7	0,8
Bésil	4,7	4,5	6,0	6,0	0,5	-	10,4	10,6	0,6	0,6
Chili	1,9	1,5	0,6	0,9	-	-	2,4	2,4	0,2	0,2
Colombie	-	-	1,2	1,2	-	-	1,2	1,2	-	-
Pérou	0,2	0,2	1,5	1,6	-	-	1,7	1,8	0,2	0,2
Venezuela	-	-	1,6	1,6	-	-	1,5	1,6	0,2	0,2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>84,1</b>	<b>76,8</b>	<b>2,3</b>	<b>2,6</b>	<b>42,5</b>	<b>42,5</b>	<b>40,7</b>	<b>40,6</b>	<b>24,0</b>	<b>20,1</b>
Canada	26,8	25,8	-	-	16,0	17,8	9,1	9,3	9,1	7,9
États-Unis	57,3	51,0	2,3	2,6	26,5	24,7	31,6	31,3	14,9	12,2
<b>EUROPE</b>	<b>206,9</b>	<b>199,0</b>	<b>11,0</b>	<b>10,3</b>	<b>31,9</b>	<b>28,7</b>	<b>187,8</b>	<b>185,3</b>	<b>33,9</b>	<b>28,8</b>
Bulgarie	3,5	3,0	-	-	1,0	0,4	2,5	2,7	0,4	0,3
Fédération de Russie	47,6	42,0	0,8	0,9	10,6	9,9	37,9	34,0	7,0	6,0
Roumanie	7,3	6,0	0,2	0,2	0,4	0,1	6,7	6,4	2,5	2,2
Ukraine	18,7	11,4	0,1	0,1	5,7	2,5	12,0	11,1	2,6	0,5
Union européenne	123,7	130,9	7,8	7,0	14,0	15,5	120,5	123,4	20,0	18,5
<b>OCÉANIE</b>	<b>25,4</b>	<b>24,9</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>	<b>16,0</b>	<b>17,8</b>	<b>7,9</b>	<b>7,9</b>	<b>9,4</b>	<b>8,9</b>
Australie	25,1	24,5	-	-	16,0	17,8	6,9	6,9	9,1	8,7
<b>MONDE</b>	<b>626,8</b>	<b>616,8</b>	<b>108,8</b>	<b>110,0</b>	<b>109,7</b>	<b>110,0</b>	<b>625,3</b>	<b>627,0</b>	<b>170,4</b>	<b>160,0</b>
Pays en développement	283,5	289,9	84,5	86,6	14,1	17,0	357,0	360,1	94,6	94,7
Pays développés	343,2	326,9	24,3	23,4	95,6	93,0	268,2	266,9	75,9	65,3
PFRDV	233,0	234,7	48,5	51,3	2,9	3,1	280,8	282,2	85,5	86,5
PMA	10,0	9,2	10,7	11,5	0,1	0,1	20,7	20,8	3,5	3,4
NFIDC	35,0	35,7	20,7	19,0	0,6	0,5	53,6	54,8	10,1	9,9



Tableau A2. Statistiques sur les céréales secondaires (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2005	2006	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2006	2007
<b>ASIE</b>	<b>238,2</b>	<b>240,5</b>	<b>56,5</b>	<b>57,5</b>	<b>8,3</b>	<b>6,5</b>	<b>289,7</b>	<b>294,9</b>	<b>62,3</b>	<b>59,4</b>
Arabie saoudite	0,4	0,4	7,9	8,0	-	-	8,3	8,	2,9	2,8
Chine	144,2	14 ,2	7,2	7,9	6,0	4,2	148,4	1 1,7	43,6	40,9
dont Province de Taïwan	0,1	0,1	,0	,0	-	-	4,9	4,9	0,9	1,0
Coré, RDP de	2,0	2,0	0,2	0,2	-	-	2,2	2,2	0,2	0,2
Corée, République de	0,4	0,4	8,	8,6	-	-	9,3	9,2	1,	1,4
Inde	33,4	34,3	0,1	0,1	0,3	0,3	33,2	34,0	1,2	1,3
Indonésie	12,4	12,4	0,	0,	0,1	0,1	12,7	12,8	0,9	0,9
Iran, République d'	4,4	4,6	3,1	3,1	-	-	7,	7,8	0,3	0,2
Japon	0,2	0,2	19,8	19,7	-	-	20,2	20,2	2,	2,2
Malaisie	0,1	0,1	2,4	2,4	-	-	2,	2,	0,3	0,3
Pakistan	3,8	3,8	-	-	-	-	3,	3,8	0,6	0,7
Philippines	,3	,	0,2	0,3	0,1	0,1	,3	,7	0,	0,
Thaïlande	4,4	4,	0,1	0,1	0,3	0,2	4,2	4,4	0,1	0,1
Turquie	12,8	12,6	0,1	0,1	0,	0,6	12,6	12,3	3,9	3,8
Viet Nam	3,8	3,8	0,1	0,1	-	-	3,6	3,8	0,7	0,8
<b>AFRIQUE</b>	<b>93,6</b>	<b>87,2</b>	<b>15,9</b>	<b>14,7</b>	<b>4,4</b>	<b>3,2</b>	<b>102,8</b>	<b>101,9</b>	<b>14,5</b>	<b>11,5</b>
Afrique du Sud	12,3	6,6	0,3	0,9	2,0	1,0	9,9	9,0	3,9	1,6
Algérie	0,7	1,0	2,3	2,0	-	-	3,1	3,2	0,8	0,7
Égypte	7,7	7,8	4,6	4,7	-	-	12,4	12,	0,7	0,7
Éthiopie	9,3	8,4	-	-	0,2	0,1	8,	8,	0,7	0,
Kenya	2,9	2,7	0,8	0,8	0,1	-	3,	3,4	0,2	0,2
Maroc	1,3	2,7	2,0	1,6	-	-	4,1	4,3	0,7	0,6
Nigéria	19,6	17,9	0,1	0,1	0,2	0,2	18,9	17,9	0,8	0,6
République-Unie de	4,0	4,0	0,1	0,2	0,3	0,3	3,8	3,9	1,2	1,3
Soudan	,1	4,3	0,1	0,1	0,2	0,2	4,4	4,	1,	1,2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>30,2</b>	<b>32,4</b>	<b>14,9</b>	<b>15,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>46,3</b>	<b>47,8</b>	<b>3,7</b>	<b>3,5</b>
Mexique	26,2	28,	10,8	10,8	-	-	38,0	39,4	3,0	2,9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>73,1</b>	<b>72,7</b>	<b>7,3</b>	<b>7,2</b>	<b>14,7</b>	<b>12,5</b>	<b>67,2</b>	<b>68,0</b>	<b>4,8</b>	<b>4,1</b>
Argentine	24,6	17,1	-	-	13,6	9,4	8,7	8,6	1,8	1,0
Brésil	37,	44,6	1,4	0,9	0,	2,	42,2	42,7	1,	1,7
Chili	2,0	1,9	1,2	1,3	-	-	3,1	3,2	0,2	0,2
Colombie	1,7	1,6	2,	2,7	-	-	4,2	4,4	0,3	0,3
Pérou	1,4	1,4	1,3	1,3	-	-	2,7	2,8	0,3	0,3
Venezuela	2,	2,6	0,4	0,	-	-	3,0	3,1	0,2	0,2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>325,4</b>	<b>309,0</b>	<b>3,5</b>	<b>4,9</b>	<b>58,0</b>	<b>63,6</b>	<b>265,8</b>	<b>279,0</b>	<b>66,5</b>	<b>37,3</b>
Canada	26,3	2 ,0	1,7	3,0	4,0	3,8	24,0	2 ,2	,6	4,3
États-Unis	299,1	284,0	1,9	1,9	4,0	9,8	241,9	2 3,9	60,9	33,1
<b>EUROPE</b>	<b>213,3</b>	<b>220,2</b>	<b>5,1</b>	<b>5,4</b>	<b>14,4</b>	<b>12,9</b>	<b>207,0</b>	<b>214,2</b>	<b>32,5</b>	<b>31,1</b>
Fédération de Russie	28,2	26,	0,6	0,9	1,8	1,3	26,8	26,3	2,3	2,0
Roumanie	11,	11,9	0,1	0,1	1,2	1,2	11,6	11,1	1,7	1,4
Ukraine	18,6	20,1	0,1	0,2	,7	4,2	13,4	16,4	2,2	1,9
Union européenne	133,9	141,1	3,1	3,1	4,3	,0	134,4	139,8	23,1	22,
Yougoslavie, Rép. féd. de	6,4	6,	-	-	0,3	0,3	,9	6,2	1,1	1,1
<b>Océanie</b>	<b>15,1</b>	<b>14,2</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>5,5</b>	<b>6,2</b>	<b>7,9</b>	<b>8,7</b>	<b>4,5</b>	<b>3,7</b>
Australie	14,	13,6	-	-	,	6,2	7,2	8,0	4,	3,6
<b>MONDE</b>	<b>988,9</b>	<b>976,1</b>	<b>103,4</b>	<b>105,0</b>	<b>105,3</b>	<b>105,0</b>	<b>986,7</b>	<b>1014,4</b>	<b>189,0</b>	<b>150,6</b>
Pays en développement	418,	421,7	72,9	72,2	2 ,0	20,9	470,4	477,7	78,2	73,9
Pays développés	70,4	4,4	30,	32,7	80,3	84,1	16,4	36,8	110,8	76,7
PFRDV	296,8	297,4	23,6	22,9	9,1	7,2	311,9	31 ,9	9,9	7,1
PMA	48,6	47,6	2,7	2,3	2,0	2,0	47,3	48,0	7,0	6,9
NFIDC	22,0	23,3	13,7	13,6	0,2	0,1	36,3	37,1	3,	3,3

Tableau A3. Statistiques sur le maïs (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	200	2006	200 /06	2006/07	200 /06	2006/07	200 /06	2006/07	2006	2007
<b>ASIE</b>	<b>188,7</b>	<b>190,6</b>	<b>40,8</b>	<b>41,</b>	<b>7,4</b>	<b>,4</b>	<b>22 ,2</b>	<b>229,9</b>	<b>0,9</b>	<b>47,9</b>
Chine	133,1	134,0	4,9	,4	,9	4,1	13 ,0	138,2	41,8	39,0
dont Province de Taïwan	0,1	-	4,8	4,8	-	-	4,7	4,7	0,9	1,0
Corée, République de	0,1	0,1	8,2	8,4	-	-	8,8	8,7	1,4	1,3
Corée, RPD	1,8	1,8	0,2	0,2	-	-	2,0	2,0	0,2	0,2
Inde	14,	1 ,0	0,1	0,1	0,3	0,3	14,3	14,7	0,8	0,9
Indonésie	12,4	12,4	0,	0,	0,1	0,1	12,7	12,8	0,9	0,9
Iran, République islamique	1,	1,7	2,0	2,0	-	-	3,	3,8	0,2	0,1
Japon	-	-	16,	16,3	-	-	16,7	16,6	1,6	1,3
Malaisie	0,1	0,1	2,4	2,4	-	-	2,	2,	0,3	0,3
Pakistan	3,3	3,3	-	-	-	-	3,0	3,2	0,6	0,7
Philippines	,3	,	0,2	0,3	0,1	0,1	,3	,7	0,	0,
Thaïlande	4,1	4,3	0,1	0,1	0,3	0,2	3,9	4,1	0,1	0,1
Turquie	3,7	3,	0,1	0,1	0,2	0,1	3,6	3,	0,	0,
Viet Nam	3,8	3,8	0,1	0,1	-	-	3,6	3,8	0,7	0,8
<b>AFRIQUE</b>	<b>48,</b>	<b>42,7</b>	<b>13,4</b>	<b>12,7</b>	<b>3,7</b>	<b>2,6</b>	<b>6,6</b>	<b>,2</b>	<b>9,2</b>	<b>6,9</b>
Afrique du Sud	11,7	6,2	0,2	0,8	2,0	1,0	9,2	8,4	3,6	1,4
Algérie	-	-	2,0	1,8	-	-	2,0	1,9	0,2	0,2
Égypte	6,7	6,6	4,6	4,7	-	-	11,4	11,3	0,7	0,7
Éthiopie	2,9	2,9	-	-	0,1	0,1	2,7	2,9	0,2	0,2
Kenya	2,8	2,	0,8	0,8	0,1	-	3,3	3,3	0,2	0,2
Maroc	0,1	0,1	1,4	1,3	-	-	1,	1,	0,3	0,2
Nigéria	6,8	,1	0,1	0,1	0,1	0,1	6,4	,4	0,	0,2
République-Unie	3,0	3,0	0,1	0,2	0,3	0,3	2,7	2,8	1,0	1,1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>23,3</b>	<b>24,8</b>	<b>11,1</b>	<b>11,2</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>3 ,1</b>	<b>36,2</b>	<b>3,0</b>	<b>2,8</b>
Mexique	19,8	21,3	7,0	7,0	-	-	27,4	28,4	2,3	2,2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>64,6</b>	<b>64,7</b>	<b>6,4</b>	<b>6,3</b>	<b>14,0</b>	<b>12,0</b>	<b>8,4</b>	<b>9,1</b>	<b>3,9</b>	<b>3,</b>
Argentine	20,	13,8	-	-	13,0	9,0	,3	,4	1,3	0,7
Brésil	3 ,1	42,2	1,1	0,	0,	2,	39,3	39,8	1,2	1,
Chili	1,	1,4	1,1	1,3	-	-	2,	2,6	0,1	0,1
Colombie	1,4	1,4	2,2	2,4	-	-	3,7	3,8	0,3	0,3
Pérou	1,2	1,2	1,2	1,3	-	-	2,4	2,	0,3	0,3
Venezuela	2,1	2,1	0,4	0,	-	-	2,	2,	0,2	0,2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>291,7</b>	<b>276,8</b>	<b>1,9</b>	<b>3,1</b>	<b>49,2</b>	<b>4,4</b>	<b>239,3</b>	<b>2 3,</b>	<b>8,0</b>	<b>30,1</b>
Canada	9,	8,8	1,6	2,9	0,2	0,2	11,1	12,3	1,	1,1
États-Unis	282,3	268,0	0,3	0,2	49,0	4,2	228,2	241,2	6,	29,0
<b>EUROPE</b>	<b>83,</b>	<b>83,9</b>	<b>3,6</b>	<b>3,6</b>	<b>4,4</b>	<b>4,0</b>	<b>82,9</b>	<b>84,1</b>	<b>12,4</b>	<b>11,8</b>
Fédération de Russie	3,2	3,2	0,2	0,3	0,2	0,2	3,3	3,3	0,8	0,8
Roumanie	9,9	10,	-	-	1,0	1,0	10,1	9,7	1,4	1,2
Ukraine	7,2	7,7	-	-	2,2	1,8	4,9	6,1	0,7	0,
Union européenne	49,9	49,6	2,6	2,6	0,2	0,2	1,7	2,2	7,2	7,0
Yougoslavie, Rép. féd.	,9	6,0	-	-	0,3	0,3	,4	,7	1,0	1,0
<b>OCÉANIE</b>	<b>0,</b>	<b>0,6</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>0,</b>	<b>0,6</b>	<b>-</b>	<b>-</b>
<b>MONDE</b>	<b>700,8</b>	<b>683,9</b>	<b>77,1</b>	<b>78,</b>	<b>78,7</b>	<b>78,</b>	<b>698,0</b>	<b>718,6</b>	<b>137,</b>	<b>103,1</b>
Pays en développement	311,8	314,8	3,9	3,	23,1	19,0	346,6	3 2,7	61,6	8,2
Pays développés	388,9	369,1	23,2	2 ,0	,7	9,4	3 1,4	36 ,9	7 ,9	44,9
PFRDV	214,6	21 ,8	19,0	18,7	8,1	6,3	227,1	230,9	1,8	49,2
PMA	20,	21,8	2,3	2,0	1,	1,	21,0	21,7	3,7	4,1
NFIDC	17,9	17,	12,0	12,1	0,2	0,1	29,4	29,7	2,6	2,6

Tableau A4. Statistiques sur l'orge (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	200	2006	200 /06	2006/07	200 /06	2006/07	200 /06	2006/07	2006	2007
<b>ASIE</b>	<b>21,0</b>	<b>21,4</b>	<b>13,1</b>	<b>13,</b>	<b>0,8</b>	<b>1,0</b>	<b>33,6</b>	<b>33,9</b>	<b>10,1</b>	<b>10,0</b>
Arabie saoudite	0,1	0,1	6,4	6,5	-	-	6,5	6,7	2,8	2,7
Chine	3,3	3,3	2,1	2,3	-	-	5,4	5,5	1,0	1,1
Inde	1,1	1,5	-	-	-	-	1,1	1,5	0,1	0,1
Iraq	0,8	0,8	0,2	0,2	0,1	0,1	0,9	0,9	0,1	0,1
Iran, République	2,9	2,9	1,1	1,1	-	-	4,0	4,0	0,1	0,1
Japon	0,2	0,2	1,4	1,5	-	-	1,6	1,7	0,7	0,7
Kazakhstan	1,5	1,6	-	-	0,2	0,2	1,3	1,4	0,5	0,5
Syrie	0,8	0,7	0,7	0,5	0,1	0,1	1,3	1,0	1,2	1,3
Turquie	8,6	8,6	-	-	0,3	0,5	8,4	8,2	3,3	3,2
<b>AFRIQUE</b>	<b>4,3</b>	<b>,8</b>	<b>1,9</b>	<b>1,</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>7,1</b>	<b>7,6</b>	<b>1,</b>	<b>1,2</b>
Algérie	0,7	1,0	0,3	0,2	-	-	1,1	1,2	0,6	0,5
Éthiopie	1,5	1,3	-	-	-	-	1,4	1,4	0,2	0,1
Libye	0,1	0,1	0,6	0,6	-	-	0,6	0,6	-	-
Maroc	1,1	2,5	0,6	0,3	-	-	2,6	2,8	0,4	0,4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0,8</b>	<b>0,9</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>1,0</b>	<b>1,0</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>
Mexique	0,8	0,9	0,1	0,1	-	-	1,0	1,0	0,3	0,3
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1,7</b>	<b>1,8</b>	<b>0,</b>	<b>0,6</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	<b>2,0</b>	<b>2,2</b>	<b>0,3</b>	<b>0,2</b>
Argentine	0,8	0,8	-	-	0,3	0,2	0,6	0,6	0,2	0,2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>17,1</b>	<b>1 ,8</b>	<b>0,2</b>	<b>0,3</b>	<b>2,6</b>	<b>2,1</b>	<b>1 ,0</b>	<b>14,4</b>	<b>,2</b>	<b>4,1</b>
Canada	12,5	11,3	-	-	1,9	1,6	10,4	10,0	2,9	1,9
États-Unis	4,6	4,5	0,1	0,3	0,7	0,5	4,6	4,4	2,3	2,2
<b>EUROPE</b>	<b>83,0</b>	<b>90,2</b>	<b>0,9</b>	<b>1,0</b>	<b>9,2</b>	<b>8,1</b>	<b>77,2</b>	<b>82,8</b>	<b>11,6</b>	<b>11,9</b>
Bélarus	1,8	1,8	0,1	0,1	-	-	1,9	1,9	0,2	0,2
Bulgarie	0,6	0,8	-	-	0,3	0,2	0,6	0,6	0,1	0,1
Fédération de Russie	15,8	15,0	0,2	0,3	1,6	1,1	14,3	14,3	0,9	0,8
Roumanie	1,2	1,0	-	0,1	0,2	0,2	1,0	1,0	0,3	0,2
Ukraine	9,0	10,0	0,1	-	3,4	2,3	5,9	7,7	0,9	0,9
Union européenne	52,7	59,8	0,3	0,3	3,5	4,2	51,5	55,4	9,0	9,5
<b>OCÉANIE</b>	<b>10,2</b>	<b>9,6</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>4,9</b>	<b>,6</b>	<b>3,9</b>	<b>4,3</b>	<b>3,4</b>	<b>3,0</b>
Australie	9,9	9,3	-	-	4,9	5,6	3,6	3,9	3,4	3,0
<b>MONDE</b>	<b>138,0</b>	<b>14 ,</b>	<b>16,9</b>	<b>17,0</b>	<b>17,7</b>	<b>17,0</b>	<b>139,7</b>	<b>146,1</b>	<b>32,2</b>	<b>30,7</b>
Pays en développement	25,1	27,2	13,7	13,6	0,8	1,0	39,3	40,2	10,7	10,3
Pays développés	112,9	118,3	3,1	3,4	16,9	16,0	100,5	106,0	21,6	20,3
PFRDV	12,0	13,6	3,7	3,5	0,2	0,2	16,2	16,7	3,2	3,4
PMA	1,9	1,7	-	-	-	-	1,8	1,8	0,2	0,1
NFIDC	2,1	3,5	1,5	1,3	-	-	4,6	4,9	0,7	0,6

Tableau A5. Statistiques sur le sorgho (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks portant échéance le	
	200	2006	200 /06	2006/07	200 /06	2006/07	200 /06	2006/07	2006	2007
<b>ASIE</b>	<b>11,1</b>	<b>11,3</b>	<b>1,6</b>	<b>1,</b>	-	-	<b>12,6</b>	<b>12,9</b>	<b>0,6</b>	<b>0,7</b>
Chine	2,6	2,6	0,1	0,1	-	-	2,6	2,6	0,2	0,2
Inde	7,5	7,8	-	-	-	-	7,5	7,8	0,2	0,2
Japon	-	-	1,4	1,4	-	-	1,4	1,4	0,1	0,2
<b>AFRIQUE</b>	<b>22,0</b>	<b>20,9</b>	<b>0,</b>	<b>0,4</b>	<b>0,</b>	<b>0,</b>	<b>21,2</b>	<b>21,2</b>	<b>2,4</b>	<b>2,1</b>
Burkina Faso	1,6	1,6	-	-	0,1	0,1	1,5	1,6	0,1	0,1
Éthiopie	2,1	1,8	-	-	0,1	-	1,9	1,8	0,2	0,2
Nigéria	6,5	6,5	-	-	0,1	0,1	6,4	6,3	0,1	0,1
Soudan	4,3	3,7	-	-	0,2	0,2	3,7	3,7	1,2	1,0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>6,0</b>	<b>6,6</b>	<b>3,6</b>	<b>3,6</b>	-	-	<b>10,0</b>	<b>10,4</b>	<b>0,4</b>	<b>0,4</b>
Mexique	5,6	6,2	3,6	3,6	-	-	9,4	9,8	0,4	0,4
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>,4</b>	<b>4,6</b>	<b>0,2</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	<b>0,2</b>	<b>,4</b>	<b>,0</b>	<b>0,</b>	<b>0,3</b>
Argentine	2,9	2,0	-	-	0,3	0,2	2,4	2,1	0,3	0,1
Brésil	1,5	1,5	0,2	0,2	-	-	1,8	1,8	0,2	0,1
Venezuela	0,4	0,5	0,1	-	-	-	0,5	0,5	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>10,0</b>	<b>9,1</b>	-	-	<b>4,2</b>	<b>,0</b>	<b>,2</b>	<b>4,6</b>	<b>1,3</b>	<b>1,2</b>
États-Unis	10,0	9,1	-	-	4,2	5,0	5,2	4,6	1,3	1,2
<b>EUROPE</b>	<b>0,</b>	<b>0,</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	-	-	<b>0,7</b>	<b>0,6</b>	-	-
Union européenne	0,5	0,5	0,1	0,1	-	-	0,6	0,5	-	-
<b>Océanie</b>	<b>2,2</b>	<b>1,8</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,3</b>	<b>0,4</b>	<b>1,6</b>	<b>1,7</b>	<b>0,4</b>	<b>0,1</b>
Australie	2,2	1,8	-	-	0,3	0,4	1,6	1,7	0,4	0,1
<b>MONDE</b>	<b>7,1</b>	<b>4,9</b>	<b>6,2</b>	<b>6,0</b>	<b>,4</b>	<b>6,0</b>	<b>6,6</b>	<b>6,4</b>	<b>,6</b>	<b>4,7</b>
Pays en développement	44,2	43,3	4,5	4,5	0,9	0,6	47,4	47,8	3,6	3,2
Pays développés	13,0	11,5	1,6	1,6	4,6	5,4	9,2	8,6	2,0	1,5
PFRDV	32,5	32,0	0,6	0,5	0,5	0,5	31,8	32,2	2,6	2,4
PMA	13,6	12,6	0,4	0,3	0,4	0,3	12,8	12,8	2,0	1,8
NFIDC	1,7	1,8	0,2	0,1	-	-	1,9	1,9	0,1	0,1

Tableau A6. Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2005	2006	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2005/06	2006/07	2006	2007
ASIE	17,5	17,2	1,0	1,0	0,1	0,1	18,4	18,1	0,8	0,8
AFRIQUE	18,9	17,8	0,1	0,1	0,2	0,2	17,9	18,0	1,5	1,2
AMÉRIQUE CENTRALE	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1,4	1,6	0,1	0,1	-	-	1,5	1,7	0,1	0,1
AMÉRIQUE DU NORD	6,6	7,3	1,5	1,5	2,0	2,1	6,3	6,6	2,0	2,0
EUROPE	46,4	45,5	0,4	0,7	0,8	0,8	46,2	46,7	8,6	7,4
Océanie	2,2	2,2	0,1	0,1	0,3	0,3	1,9	2,0	0,8	0,6
<b>MONDE</b>	<b>93,0</b>	<b>91,8</b>	<b>3,2</b>	<b>3,5</b>	<b>3,4</b>	<b>3,5</b>	<b>92,3</b>	<b>93,3</b>	<b>13,6</b>	<b>12,1</b>

Tableau A7. Statistiques sur le riz (millions de tonnes, en équivalent usiné)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks	la clôture
	200	2006	200	2006	200	2006	2004/0	200 /06	200	2006
<b>ASIE</b>	<b>380,4</b>	<b>384,3</b>	<b>13,4</b>	<b>13,4</b>	<b>22,6</b>	<b>22,3</b>	<b>366,6</b>	<b>368,3</b>	<b>92,3</b>	<b>9 ,</b>
Arabie saoudite	-	-	1,0	1,1	-	-	1,0	1,1	0,	0,
Bangladesh	6,8	7,	1,0	0,7	-	-	6,7	7,3	3,8	4,0
Chine	12 ,7	128,3	1,0	1,3	0,7	1,3	126,7	124,1	6,	8,1
dont Province de Taiwan	1,1	1,2	0,1	0,2	-	0,1	1,2	1,2	0,1	0,1
Corée, République de	4,8	4,7	0,1	0,3	0,4	0,2	4,8	4,8	1,0	1,1
Corée, RPD	1,7	1,7	0,7	0,	-	-	2,2	2,2	0,1	0,1
Inde	89,9	90,0	0,1	0,1	,3	4,4	83,9	8 ,2	9,2	9,
Indonésie	34,1	34,2	0,6	0,6	-	-	3 ,	3 ,6	3,3	2,4
Iraq	0,2	0,2	1,0	1,2	-	-	1,2	1,3	0,3	0,3
Iran, République	2,1	2,1	1,2	1,4	-	-	3,1	3,3	0,	0,7
Japon	8,3	7,6	0,8	0,7	0,2	0,3	8,4	8,4	1,4	1,7
Malaisie	1,4	1,4	0,8	0,8	-	-	2,2	2,2	0,1	0,1
Myanmar	1 ,4	1 ,6	-	-	0,2	0,2	14,	14,9	3,1	3,4
Pakistan	,	,3	-	-	3,0	2,9	2,3	2,	0,3	0,4
Philippines	9,8	10,0	1,8	1,6	-	-	11,2	11,3	1,6	1,7
Sri nka	2,2	2,1	0,1	0,1	-	-	2,1	2,2	0,1	0,1
Thaïlande	19,8	20,0	-	-	7,	7,	10,8	11,1	3,8	,0
Viet Nam	23,9	24,3	-	-	,2	,2	19,1	19,2	4,7	4,2
<b>AFRIQUE</b>	<b>13,6</b>	<b>14,0</b>	<b>10,1</b>	<b>9,2</b>	<b>1,1</b>	<b>0,9</b>	<b>21,</b>	<b>22,2</b>	<b>2,4</b>	<b>2,3</b>
Afrique du Sud	-	-	0,8	0,7	-	-	0,8	0,8	0,1	0,1
Côte-d'Ivoire	0,7	0,6	0,9	0,9	-	-	1,	1,	0,1	0,1
Égypte	4,2	4,3	-	-	1,1	0,9	3,	3,4	0,8	0,7
Madagascar	2,3	2,4	0,2	0,2	-	-	2,2	2,	0,1	0,1
Nigéria	2,	2,9	2,0	1,6	-	-	4,1	4,2	0,4	0,3
République-Unie	0,7	0,6	0,3	0,3	-	-	0,8	1,0	-	0,1
Sénégal	0,2	0,2	0,9	0,9	-	-	1,1	1,1	0,3	0,2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1,6</b>	<b>1,7</b>	<b>2,3</b>	<b>2,3</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>3,9</b>	<b>4,0</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>
Cuba	0,4	0,4	0,7	0,8	-	-	1,1	1,2	0,1	0,1
Mexique	0,2	0,2	0,	0,	-	-	0,7	0,7	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1 ,9</b>	<b>14,6</b>	<b>0,8</b>	<b>0,9</b>	<b>1,6</b>	<b>1,</b>	<b>14,</b>	<b>14,8</b>	<b>1,9</b>	<b>2,1</b>
Argentine	0,7	0,7	-	-	0,3	0,4	0,4	0,4	0,2	0,1
Bésil	8,9	7,9	0,	0,8	0,3	0,1	8,8	9,0	0,8	1,0
Pérou	1,7	1,	0,1	0,1	-	-	1,4	1,6	0,1	0,3
Uruguay	0,9	0,8	-	-	0,7	0,7	0,1	0,1	0,2	0,2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>7,1</b>	<b>6,</b>	<b>0,7</b>	<b>0,9</b>	<b>3,8</b>	<b>3,3</b>	<b>3,9</b>	<b>4,8</b>	<b>1,3</b>	<b>1,1</b>
Canada	-	-	0,3	0,3	-	-	0,3	0,3	0,1	0,1
États-Unis	7,1	6,	0,4	0,	3,8	3,3	3,6	4,4	1,2	1,1
<b>EUROPE</b>	<b>2,4</b>	<b>2,3</b>	<b>1,6</b>	<b>1,6</b>	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>	<b>3,9</b>	<b>3,9</b>	<b>0,7</b>	<b>0,6</b>
Union européenne	1,9	1,8	0,8	0,8	0,2	0,2	2,7	2,6	0,6	0,
Fédération de Russie	0,4	0,4	0,4	0,3	-	-	0,7	0,7	-	-
<b>OCÉANIE</b>	<b>0,2</b>	<b>0,7</b>	<b>0,4</b>	<b>0,4</b>	<b>0,1</b>	<b>0,4</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>	<b>0,2</b>	<b>0,1</b>
Australie	0,2	0,7	0,1	0,1	0,1	0,4	0,3	0,3	0,1	0,1
<b>MONDE</b>	<b>421,2</b>	<b>424,2</b>	<b>29,4</b>	<b>28,</b>	<b>29,4</b>	<b>28,</b>	<b>41 ,1</b>	<b>418,</b>	<b>99,3</b>	<b>102,3</b>
Pays en développement	402,9	406,6	2 ,0	24,3	2 ,2	24,3	397,0	399,6	9 ,7	98,7
Pays développés	18,3	17,6	4,3	4,3	4,3	4,2	18,1	18,8	3,6	3,6
PFRDV	318,9	322,9	17,1	1 ,9	10,2	9,8	322,7	323,	79,6	81,2
PMA	6,	7,6	6,8	6,1	0,3	0,	9,	61,4	9,8	10,
NFIDC	1 ,9	1 ,4	2,7	2,6	4,2	3,9	13,9	14,3	1,9	2,1

Tableau A8. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé <sup>1</sup>			Céréales secondaires <sup>2</sup>			Riz (base usinée)		
	2004/0	200 /06	2006/07	2004/0	200 /06	2006/07	2004/0	200 /06	2006/07
	<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>			<b>ÉTATS-UNIS</b>			<b>ÉTATS-UNIS (août/juillet)</b>		
Stocks d'ouverture	14,9	14,7	14,9	28,8	58,8	60,9	0,8	1,2	1,1
Production	58,7	57,3	51,0	319,8	299,1	284,0	7,5	7,1	6,5
Importations	1,5	1,7	2,1	2,2	2,0	2,0	0,4	0,5	0,6
<b>Disponibilités totales</b>	<b>7 ,1</b>	<b>73,7</b>	<b>68,0</b>	<b>3 0,8</b>	<b>3 9,9</b>	<b>346,9</b>	<b>8,6</b>	<b>8,8</b>	<b>8,2</b>
Utilisation intérieure	31,7	31,6	31,3	240,7	241,9	253,9	3,9	4,0	4,1
Exportations	28,7	27,2	24,5	51,4	57,1	60,0	3,5	3,7	3,3
Stocks de clôture	14,7	14,9	12,2	58,8	60,9	33,1	1,2	1,1	0,8
	<b>CANADA (août/juillet)</b>			<b>CANADA</b>			<b>THAÏLANDE (novembre/octobre),<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	6,1	8,0	9,1	4,2	6,6	5,6	3,2	3,8	5,0
Production	25,9	26,8	25,8	26,7	26,3	25,0	18,9	19,8	20,0
Importations	0,1	0,0	0,0	2,5	1,7	3,4	0,0	0,0	0,0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>32,0</b>	<b>34,8</b>	<b>34,9</b>	<b>33,</b>	<b>34,</b>	<b>34,0</b>	<b>22,1</b>	<b>23,6</b>	<b>2 ,0</b>
Utilisation intérieure	9,2	9,1	9,3	22,8	24,0	25,2	10,8	11,1	11,3
Exportations	14,8	16,6	17,7	4,1	5,0	4,5	7,5	7,5	8,2
Stocks de clôture	8,0	9,1	7,9	6,6	5,6	4,3	3,8	5,0	5,5
	<b>ARGENTINE (décembre/novembre)</b>			<b>ARGENTINE</b>			<b>INDE (octobre/septembre)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	2,0	0,9	0,7	1,2	0,9	1,8	13,0	9,2	9,5
Production	16,0	12,5	16,0	18,7	24,6	17,1	85,3	89,9	90,0
Importations	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,1
<b>Disponibilités totales</b>	<b>18,0</b>	<b>13,4</b>	<b>16,7</b>	<b>19,9</b>	<b>2 ,</b>	<b>19,0</b>	<b>98,4</b>	<b>99,1</b>	<b>99,</b>
Utilisation intérieure	6,2	5,9	5,9	8,0	8,7	8,6	83,9	85,2	86,6
Exportations	10,9	6,8	10,0	11,0	15,0	9,4	5,3	4,4	3,6
Stocks de clôture	0,9	0,7	0,8	0,9	1,8	1,0	9,2	9,5	9,3
	<b>AUSTRALIE (octobre/septembre)</b>			<b>AUSTRALIE</b>			<b>PAKISTAN (novembre/octobre)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	6,1	7,0	9,1	2,8	3,0	4,5	0,6	0,3	0,4
Production	22,6	25,1	24,5	12,1	14,5	13,6	5,0	5,5	5,3
Importations	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>28,7</b>	<b>32,1</b>	<b>33,6</b>	<b>1 ,0</b>	<b>17,</b>	<b>18,1</b>	<b>,6</b>	<b>,8</b>	<b>,7</b>
Utilisation	6,2	6,9	6,9	6,9	7,2	8,0	2,3	2,5	2,5
Exportations	15,5	16,1	18,0	5,0	5,8	6,5	3,0	2,9	2,8
Stocks de clôture	7,0	9,1	8,7	3,0	4,5	3,6	0,3	0,4	0,4
	<b>UE (juillet/juin)</b>			<b>UE</b>			<b>VIET NAM (novembre/octobre)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	9,5	23,5	20,0	11,3	24,7	23,1	4,9	4,7	4,2
Production	137,5	123,7	130,9	152,4	133,9	141,1	24,1	23,9	24,3
Importations	7,2	7,8	7,0	2,8	3,1	3,1	0,0	0,0	0,0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>1 4,2</b>	<b>1 ,0</b>	<b>1 7,9</b>	<b>166,</b>	<b>161,8</b>	<b>167,4</b>	<b>29,0</b>	<b>28,6</b>	<b>28,</b>
Utilisation	118,0	120,5	123,4	140,8	134,4	139,8	19,1	19,2	19,5
Exportations	13,7	14,5	16,0	4,0	4,3	5,0	5,2	5,2	4,8
Stocks de clôture	23,5	20,0	18,5	24,7	23,1	22,5	4,7	4,2	4,2
	<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>		
Stocks d'ouverture	38,6	54,1	53,8	48,3	94,0	95,9	22,5	19,2	20,1
Production	260,7	245,3	248,2	529,8	498,5	480,8	140,8	146,1	146,2
Importations	8,7	9,5	9,1	7,6	6,8	8,5	0,5	0,6	0,6
<b>Disponibilités totales</b>	<b>308,0</b>	<b>308,9</b>	<b>311,1</b>	<b>8 ,6</b>	<b>99,2</b>	<b>8 ,3</b>	<b>163,8</b>	<b>16 ,9</b>	<b>167,0</b>
Utilisation	171,4	173,9	176,8	419,1	416,1	435,5	120,0	122,1	124,2
Exportations	83,6	81,2	86,2	75,5	87,2	85,3	24,5	23,7	22,7
Stocks de clôture	54,1	53,8	48,1	94,0	95,9	64,4	19,2	20,1	20,1

<sup>1</sup> Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'UE la semoule est comprise.<sup>2</sup> Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); UE (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.<sup>3</sup> Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée.



Tableau A9. Statistiques globales sur les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

	Production			Importations			Exportations		
	2003/04	2004/05	2005/06	2003/04	2004/05	2005/06	2003/04	2004/05	2005/06
<b>ASIE</b>	<b>110,3</b>	<b>121,0</b>	<b>120,7</b>	<b>38,2</b>	<b>46,1</b>	<b>48,4</b>	<b>2,3</b>	<b>2,6</b>	<b>2,6</b>
Chine	53,3	61,0	59,0	20,6	28,4	30,2	1,3	1,6	1,6
dont Province de Taiwan	0,0	0,0	0,0	2,2	2,2	2,4	0,0	0,0	0,0
Corée, République de	0,2	0,2	0,2	1,6	1,5	1,4	0,0	0,0	0,0
Inde	30,5	30,3	32,1	0,0	0,0	0,0	0,5	0,4	0,4
Indonésie	6,0	6,6	6,7	1,2	1,3	1,4	0,0	0,1	0,1
Iran, République islamique	0,4	0,4	0,4	0,6	0,7	0,8	0,0	0,0	0,0
Japon	0,3	0,2	0,3	7,4	7,0	7,1	0,0	0,0	0,0
Malaisie	3,8	4,1	4,2	0,7	0,8	0,8	0,0	0,0	0,0
Pakistan	4,0	5,6	4,9	0,9	0,7	0,8	0,0	0,0	0,0
Thaïlande	0,6	0,6	0,6	1,4	1,6	1,8	0,0	0,0	0,0
Turquie	2,2	2,2	2,2	1,4	1,7	1,5	0,0	0,0	0,0
<b>AFRIQUE</b>	<b>15,9</b>	<b>15,9</b>	<b>15,9</b>	<b>1,3</b>	<b>1,4</b>	<b>1,6</b>	<b>0,6</b>	<b>0,7</b>	<b>0,6</b>
Nigéria	4,3	4,3	4,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1,1</b>	<b>1,1</b>	<b>1,1</b>	<b>5,8</b>	<b>6,0</b>	<b>6,3</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>
Mexique	0,7	0,7	0,8	5,2	5,4	5,7	0,0	0,0	0,0
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>96,0</b>	<b>107,5</b>	<b>108,8</b>	<b>1,7</b>	<b>2,1</b>	<b>2,0</b>	<b>30,6</b>	<b>33,9</b>	<b>37,5</b>
Argentine	35,6	44,3	44,1	0,5	0,6	0,5	7,0	9,9	10,0
Brésil	53,1	55,8	57,5	0,3	0,5	0,5	20,5	20,3	24,1
Paraguay	4,3	4,2	3,9	0,0	0,0	0,0	2,4	2,9	2,5
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>87,3</b>	<b>108,1</b>	<b>111,0</b>	<b>1,7</b>	<b>1,5</b>	<b>1,4</b>	<b>31,1</b>	<b>36,1</b>	<b>33,8</b>
Canada	10,2	11,6	14,2	1,0	0,7	0,6	5,4	5,4	6,9
États-Unis	77,1	96,5	96,8	0,7	0,8	0,8	25,7	30,7	26,9
<b>EUROPE</b>	<b>30,6</b>	<b>34,0</b>	<b>36,9</b>	<b>19,8</b>	<b>19,1</b>	<b>18,2</b>	<b>2,7</b>	<b>1,9</b>	<b>2,1</b>
Fédération de Russie	5,5	5,6	6,9	0,1	0,2	0,2	0,4	0,1	0,5
Ukraine	4,8	3,7	5,6	0,0	0,0	0,0	1,0	0,3	0,5
Union européenne <sup>2</sup>	16,9	21,2	21,0	18,9	18,2	17,2	0,2	0,5	0,3
<b>Océanie</b>	<b>2,7</b>	<b>3,0</b>	<b>2,9</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>1,4</b>	<b>1,3</b>	<b>1,3</b>
Australie	2,3	2,6	2,5	0,0	0,1	0,0	1,3	1,2	1,3
<b>MONDE</b>	<b>343,9</b>	<b>390,8</b>	<b>397,3</b>	<b>68,5</b>	<b>76,2</b>	<b>77,9</b>	<b>68,8</b>	<b>76,5</b>	<b>78,1</b>
Pays en développement	219,3	241,2	242,0	38,6	47,7	50,2	33,6	37,2	40,7
Pays développés	124,6	149,6	155,3	29,9	28,5	27,7	35,2	39,3	37,4
PFRDV	116,5	127,2	127,0	25,5	33,4	35,5	2,9	3,5	3,4
PMA	9,9	10,1	10,1	0,3	0,3	0,4	0,5	0,5	0,5
NFIDC	5,8	7,4	6,7	2,2	2,2	2,5	0,2	0,2	0,1

<sup>1</sup> Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

<sup>2</sup> Non compris les échanges entre les vingt-cinq États membres de l'UE.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

Tableau A10. Statistiques globales sur les huiles et matières grasses (millions de tonnes)<sup>1</sup>

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2003/04	2004/05	2005/06	2003/04	2004/05	2005/06	2003/04	2004/05	2005/06
<b>ASIE</b>	<b>26,5</b>	<b>28,2</b>	<b>29,2</b>	<b>27,9</b>	<b>31,0</b>	<b>31,9</b>	<b>64,2</b>	<b>68,5</b>	<b>70,8</b>
Bangladesh	,0	1,1	1,1	0,0	0,0	0,0	1,2	1,3	1,4
Chine	7,8	7,5	8,4	0,2	0,1	0,2	25,3	26,9	28,2
dont Province de Taïwan	0,4	0,4	0,4	0,0	0,0	0,0	0,8	0,8	0,9
Corée, République de	0,7	0,8	0,8	0,0	0,0	0,0	1,0	1,1	1,2
Inde	4,6	5,6	4,9	0,6	0,5	0,4	13,2	14,4	14,4
Indonésie	0,1	0,1	0,1	10,0	11,7	12,9	4,2	4,2	4,5
Iran	1,3	1,2	1,3	0,2	0,2	0,1	1,5	1,6	1,6
Japon	1,0	1,1	1,1	0,0	0,0	0,0	3,2	3,2	3,2
Malaisie	1,3	0,9	1,4	13,3	14,7	14,6	2,9	3,1	3,4
Pakistan	1,6	1,9	1,9	0,1	0,2	0,2	3,0	3,2	3,2
Philippines	0,1	0,2	0,3	1,1	1,0	1,2	0,6	0,8	0,8
Singapour	0,6	0,6	0,6	0,3	0,3	0,4	0,2	0,2	0,2
Turquie	0,9	1,0	1,2	0,1	0,1	0,1	1,8	2,1	2,1
<b>AFRIQUE</b>	<b>5,5</b>	<b>5,9</b>	<b>6,1</b>	<b>0,8</b>	<b>0,8</b>	<b>0,8</b>	<b>10,6</b>	<b>11,1</b>	<b>11,3</b>
Afrique du Sud	0,5	0,6	0,6	0,0	0,1	0,0	0,9	1,0	1,0
Algérie	0,5	0,6	0,7	0,0	0,0	0,0	0,6	0,7	0,8
Égypte	1,3	1,3	1,3	0,0	0,0	0,0	1,5	1,6	1,6
Nigéria	0,2	0,3	0,3	0,0	0,0	0,0	1,8	1,8	1,8
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2,1</b>	<b>2,3</b>	<b>2,3</b>	<b>0,4</b>	<b>0,4</b>	<b>0,5</b>	<b>4,3</b>	<b>4,3</b>	<b>4,4</b>
Mexique	1,0	1,1	1,2	0,0	0,0	0,0	2,8	2,8	2,9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>1,6</b>	<b>1,6</b>	<b>1,8</b>	<b>9,2</b>	<b>10,0</b>	<b>10,6</b>	<b>8,2</b>	<b>8,5</b>	<b>8,5</b>
Argentine	0,0	0,0	0,0	5,4	6,2	6,8	0,7	0,7	0,7
Bésil	0,2	0,2	0,2	2,8	2,5	2,7	4,6	4,7	4,6
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>2,6</b>	<b>2,5</b>	<b>2,8</b>	<b>4,3</b>	<b>4,4</b>	<b>4,6</b>	<b>15,9</b>	<b>16,5</b>	<b>16,5</b>
Canada	0,4	0,4	0,4	1,6	1,6	1,6	1,1	1,1	1,0
États-Unis	2,2	2,1	2,4	2,7	2,8	2,8	14,8	15,4	15,5
<b>EUROPE</b>	<b>9,4</b>	<b>10,6</b>	<b>11,4</b>	<b>3,7</b>	<b>3,4</b>	<b>4,0</b>	<b>26,9</b>	<b>29,1</b>	<b>30,9</b>
Fédération de Russie	1,1	1,1	1,1	0,2	0,2	0,5	2,9	3,0	3,1
Ukraine	0,1	0,3	0,2	1,0	0,7	1,2	0,6	0,7	0,8
Union européenne	7,4	8,5	9,3	2,1	2,0	1,9	21,7	23,5	25,1
<b>OCÉANIE</b>	<b>0,5</b>	<b>0,5</b>	<b>0,5</b>	<b>1,6</b>	<b>1,6</b>	<b>1,6</b>	<b>0,9</b>	<b>0,9</b>	<b>0,9</b>
Australie	0,2	0,2	0,2	0,6	0,6	0,6	0,5	0,5	0,5
<b>MONDE</b>	<b>48,1</b>	<b>51,5</b>	<b>54,1</b>	<b>47,9</b>	<b>51,6</b>	<b>54,0</b>	<b>130,9</b>	<b>138,8</b>	<b>143,2</b>
Pays en développement	33,9	35,9	37,4	38,8	42,6	44,2	82,4	87,4	89,8
Pays développés	14,2	15,6	16,7	9,1	9,0	9,8	48,5	51,4	53,4
PFRDV	21,9	23,3	23,7	14,5	16,1	17,3	58,3	62,0	63,9
PMA	3,1	3,4	3,5	0,3	0,4	0,4	5,9	6,2	6,2
NFIDC	5,6	6,1	6,3	1,0	1,1	1,1	5,6	6,1	6,3

<sup>1</sup> Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale.

Tableau A11. Statistiques globales sur les farines et tourteaux (millions de tonnes)<sup>1</sup>

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2003/04	2004/05	2005/06	2003/04	2004/05	2005/06	2003/04	2004/05	2005/06
<b>ASIE</b>	<b>18,0</b>	<b>20,0</b>	<b>21,6</b>	<b>10,4</b>	<b>9,3</b>	<b>10,4</b>	<b>82,0</b>	<b>93,0</b>	<b>96,4</b>
Arabie saoudite	0,6	0,7	0,7	0,0	0,0	0,0	0,6	0,7	0,7
Chine	1,8	2,4	2,5	1,0	1,0	0,7	39,8	46,4	48,8
dont Province de Taïwan	0,6	0,6	0,6	0,0	0,0	0,0	2,3	2,5	2,6
Corée, République de	2,5	2,8	3,0	0,0	0,0	0,0	3,8	4,0	4,0
Inde	0,1	0,2	0,2	4,4	2,8	4,0	9,4	11,2	11,1
Indonésie	1,9	2,0	2,2	1,8	1,9	2,1	2,1	2,2	2,3
Japon	1,8	2,1	2,3	0,0	0,0	0,0	7,1	7,3	7,3
Malaisie	0,5	0,8	1,1	1,7	2,2	2,1	1,4	1,6	1,8
Pakistan	0,1	0,2	0,2	0,1	0,0	0,1	2,2	2,8	2,7
Philippines	1,4	1,5	1,6	0,5	0,4	0,5	1,9	1,9	2,1
Thaïlande	1,9	2,0	2,2	0,0	0,1	0,1	3,8	4,0	4,1
Turquie	0,8	0,8	1,0	0,0	0,0	0,0	2,5	2,8	3,0
Viet Nam	1,3	1,3	1,3	0,0	0,1	0,1	1,5	1,4	1,4
<b>AFRIQUE</b>	<b>2,9</b>	<b>2,8</b>	<b>3,1</b>	<b>0,8</b>	<b>0,7</b>	<b>0,7</b>	<b>7,6</b>	<b>7,8</b>	<b>8,0</b>
Afrique du Sud	0,6	0,7	0,7	0,0	0,0	0,0	1,4	1,3	1,3
Égypte	1,1	0,7	0,9	0,0	0,0	0,0	1,5	1,4	1,5
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1,7</b>	<b>2,0</b>	<b>2,2</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>7,1</b>	<b>7,3</b>	<b>7,7</b>
Mexique	1,0	1,2	1,4	0,0	0,0	0,0	5,3	5,4	5,8
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>3,1</b>	<b>3,4</b>	<b>3,8</b>	<b>39,1</b>	<b>40,8</b>	<b>43,2</b>	<b>15,6</b>	<b>17,0</b>	<b>16,6</b>
Argentine	0,0	0,0	0,0	20,2	22,0	24,5	1,4	1,9	1,9
Bolivie	0,0	0,0	0,0	1,0	1,0	1,1	0,2	0,2	0,2
Brésil	0,3	0,2	0,2	14,8	14,3	14,3	9,9	10,0	9,7
Chili	0,6	0,7	0,8	0,5	0,7	0,6	1,1	1,2	1,2
Paraguay	0,0	0,0	0,0	0,8	0,7	0,7	0,2	0,3	0,3
Pérou	0,6	0,7	0,8	1,6	2,1	1,9	0,8	0,9	0,9
Venezuela	0,7	0,7	0,8	0,0	0,0	0,0	0,8	0,8	0,8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3,1</b>	<b>2,9</b>	<b>3,2</b>	<b>7,3</b>	<b>9,2</b>	<b>8,9</b>	<b>34,6</b>	<b>38,0</b>	<b>38,1</b>
Canada	1,1	1,2	1,4	2,2	2,1	2,2	2,5	2,4	2,4
États-Unis	2,0	1,7	1,8	5,1	7,1	6,7	32,1	35,6	35,7
<b>EUROPE</b>	<b>30,7</b>	<b>31,3</b>	<b>32,1</b>	<b>3,2</b>	<b>3,5</b>	<b>3,9</b>	<b>54,8</b>	<b>56,9</b>	<b>58,2</b>
Fédération de Russie	0,5	0,4	0,4	0,5	0,7	0,8	1,7	1,7	2,0
Ukraine	0,1	0,1	0,1	1,0	0,9	1,3	0,1	0,2	0,2
Union européenne	29,0	29,4	30,2	0,7	0,9	1,0	50,8	52,6	53,6
<b>Océanie</b>	<b>0,6</b>	<b>0,7</b>	<b>0,7</b>	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>	<b>1,0</b>	<b>1,3</b>	<b>1,3</b>
Australie	0,4	0,4	0,4	0,0	0,0	0,0	0,7	0,9	0,9
<b>MONDE</b>	<b>60,9</b>	<b>63,8</b>	<b>67,3</b>	<b>61,0</b>	<b>63,7</b>	<b>67,4</b>	<b>202,7</b>	<b>221,3</b>	<b>226,3</b>
Pays en développement	23,8	25,8	28,0	50,4	50,8	54,4	102,5	115,0	118,4
Pays développés	37,1	38,0	39,3	10,6	12,9	13,0	100,2	106,3	107,9
PFRDV	8,6	9,2	10,1	10,8	9,1	0,4	64,4	74,1	77,0
PMA	0,3	0,3	0,4	0,4	0,4	0,4	3,1	3,2	3,3
NFIDC	4,1	4,1	4,5	1,9	2,4	2,2	7,5	8,4	8,6

<sup>1</sup> Includes meals and cakes derived from oilcrops as well as fish meal Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson.

Tableau A12. Statistiques sur la viande bovine (millions de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006
<b>ASIE</b>	<b>16,4</b>	<b>17,0</b>	<b>2,1</b>	<b>2,2</b>	<b>0,5</b>	<b>0,6</b>	<b>17,9</b>	<b>18,7</b>
Chine	7,2	7,6	0,2	0,2	0,1	0,1	7,3	7,7
Corée, République de	0,2	0,3	0,2	0,3	-	-	0,5	0,5
Inde	3,1	3,2	-	-	0,4	0,4	2,7	2,8
Iran, République islamique de	0,3	0,3	0,1	0,1	-	-	0,4	0,4
Israël	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
Japon	0,5	0,5	0,6	0,7	-	-	1,1	1,2
Malaisie	-	-	0,2	0,2	-	-	0,2	0,2
Pakistan	1,0	1,0	-	-	-	-	1,0	1,0
<b>AFRIQUE</b>	<b>4,7</b>	<b>4,7</b>	<b>0,5</b>	<b>0,5</b>	-	-	<b>5,1</b>	<b>5,2</b>
Afrique du Sud	0,6	0,7	-	-	-	-	0,7	0,7
Algérie	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
Angola	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
Égypte	0,6	0,6	0,2	0,2	-	-	0,8	0,8
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2,2</b>	<b>2,2</b>	<b>0,4</b>	<b>0,5</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>2,5</b>	<b>2,6</b>
Mexique	1,6	1,6	0,3	0,4	-	-	1,9	2,0
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>14,2</b>	<b>14,4</b>	<b>0,3</b>	<b>0,2</b>	<b>2,9</b>	<b>2,8</b>	<b>11,6</b>	<b>11,8</b>
Argentine	3,1	3,0	-	-	0,7	0,5	2,4	2,6
Brésil	8,4	8,6	-	-	1,7	1,8	6,8	6,8
Chili	0,2	0,2	0,2	0,2	-	-	0,4	0,4
Colombie	0,8	0,8	-	-	-	-	0,7	0,8
Uruguay	0,6	0,6	-	-	0,4	0,4	0,2	0,2
Venezuela	0,4	0,4	-	-	-	-	0,4	0,4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12,8</b>	<b>13,4</b>	<b>1,7</b>	<b>1,6</b>	<b>0,9</b>	<b>1,0</b>	<b>13,6</b>	<b>14,0</b>
Canada	1,5	1,5	0,1	0,2	0,6	0,5	1,1	1,1
États-Unis	11,3	11,9	1,5	1,5	0,3	0,5	12,6	12,9
<b>EUROPE</b>	<b>11,3</b>	<b>11,2</b>	<b>1,5</b>	<b>1,5</b>	<b>0,4</b>	<b>0,4</b>	<b>12,4</b>	<b>12,3</b>
Fédération de Russie	1,9	1,8	0,8	0,8	-	-	2,6	2,5
Ukraine	0,6	0,5	-	-	0,1	0,1	0,5	0,5
Union européenne	7,8	7,9	0,6	0,5	0,3	0,3	8,1	8,2
<b>OCÉANIE</b>	<b>2,9</b>	<b>2,9</b>	-	-	<b>1,8</b>	<b>1,8</b>	<b>1,2</b>	<b>1,2</b>
Australie	2,2	2,2	-	-	1,2	1,3	0,9	1,0
Nouvelle-Zélande	0,7	0,7	-	-	0,5	0,5	0,2	0,2
<b>MONDE</b>	<b>64,3</b>	<b>65,9</b>	<b>6,4</b>	<b>6,6</b>	<b>6,5</b>	<b>6,7</b>	<b>64,3</b>	<b>65,8</b>
Pays en développement	35,0	35,9	2,5	2,6	3,5	3,5	33,9	35,0
Pays développés	29,3	29,9	4,0	4,0	3,0	3,2	30,3	30,8
PFRDV	18,1	18,8	0,9	1,0	0,5	0,6	18,4	19,2
PMA	2,9	2,9	0,1	0,1	-	-	3,0	3,1
NFIDC	3,1	3,2	0,3	0,3	-	-	3,4	3,5

Tableau A13. Statistiques sur la viande ovine (millions de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006
<b>ASIE</b>	<b>7,7</b>	<b>8,0</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	-	<b>0,1</b>	<b>7,9</b>	<b>8,2</b>
Arabie saoudite	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,1	0,2
Bangladesh	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
Chine	4,1	4,3	0,1	0,1	-	-	4,2	4,4
Inde	0,7	0,7	-	-	-	-	0,7	0,7
Iran, République islamique de	0,5	0,5	-	-	-	-	0,5	0,5
Pakistan	0,5	0,6	-	-	-	-	0,5	0,5
Syrie	0,2	0,2	-	-	-	-	0,2	0,2
Turquie	0,3	0,3	-	-	-	-	0,3	0,3
<b>AFRIQUE</b>	<b>2,1</b>	<b>2,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	-	-	<b>2,1</b>	<b>2,2</b>
Afrique du Sud	0,2	0,2	-	-	-	-	0,2	0,2
Algérie	0,2	0,2	-	-	-	-	0,2	0,2
Nigéria	0,3	0,3	-	-	-	-	0,3	0,3
Soudan	0,3	0,3	-	-	-	-	0,3	0,3
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	-	-	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>
Mexique	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	-	-	-	-	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>
Brésil	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	-	-	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>
États-Unis	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
<b>EUROPE</b>	<b>1,4</b>	<b>1,4</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	-	-	<b>1,7</b>	<b>1,7</b>
Fédération de Russie	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
Union européenne	1,1	1,0	0,2	0,2	-	-	1,3	1,3
<b>OCÉANIE</b>	<b>1,2</b>	<b>1,2</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,7</b>	<b>0,7</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>
Australie	0,7	0,7	-	-	0,3	0,3	0,4	0,4
Nouvelle-Zélande	0,5	0,5	-	-	0,4	0,4	0,2	0,1
<b>MONDE</b>	<b>13,0</b>	<b>13,3</b>	<b>0,8</b>	<b>0,8</b>	<b>0,8</b>	<b>0,8</b>	<b>13,0</b>	<b>13,3</b>
Pays en développement	9,7	10,0	0,4	0,4	0,1	0,1	10,0	10,3
Pays développés	3,3	3,3	0,4	0,4	0,7	0,7	3,0	3,0
PFRDV	8,1	8,4	0,1	0,1	-	0,1	8,2	8,5
PMA	1,3	1,3	-	-	-	-	1,3	1,3
NFIDC	1,0	1,0	-	-	-	-	1,0	1,0

Tableau A14. Statistiques sur la viande porcine (millions de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006
<b>ASIE</b>	<b>59,4</b>	<b>61,9</b>	<b>2,3</b>	<b>2,3</b>	<b>0,5</b>	<b>0,6</b>	<b>61,0</b>	<b>63,7</b>
Chine	0,8	,	0,	0,	0,	0,	0,7	,0
dont RAS Hong-kong	0,	0,	0,	0,	-	-	0,	0,
Corée, République de	,0	,	0,	0,	-	-	,	,
Corée, RPD	0,	0,	0,	0,	-	-	0,	0,
Inde	0,	0,	-	-	-	-	0,	0,
Indonésie	0,6	0,6	-	-	-	-	0,6	0,6
Japon	1,2	1,3	1,2	1,2	-	-	2,4	2,
Philippines	1,3	1,4	-	0,1	-	-	1,4	1,4
Singapour	-	-	0,1	0,1	-	-	0,1	0,1
Thaïlande	0,7	0,7	-	-	-	-	0,7	0,7
Viet Nam	2,2	2,3	-	-	-	-	2,2	2,3
<b>AFRIQUE</b>	<b>0,8</b>	<b>0,9</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	-	-	<b>0,9</b>	<b>1,0</b>
Afrique du Sud	0,1	0,1	-	-	-	-	0,2	0,2
Madagascar	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
Nigéria	0,2	0,2	-	-	-	-	0,2	0,2
Ouganda	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1,5</b>	<b>1,5</b>	<b>0,4</b>	<b>0,5</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>1,8</b>	<b>1,9</b>
Cuba	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
Mexique	1,1	1,1	0,4	0,4	0,1	0,1	1,4	1,
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4,5</b>	<b>4,5</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>0,9</b>	<b>0,8</b>	<b>3,7</b>	<b>3,8</b>
Argentine	0,2	0,2	-	-	-	-	0,2	0,2
Bésil	3,2	3,1	-	-	0,7	0,6	2,4	2,
Chili	0,4	0,	-	-	0,1	0,2	0,3	0,3
Colombie	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>11,3</b>	<b>11,6</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>	<b>2,0</b>	<b>2,1</b>	<b>9,9</b>	<b>10,1</b>
Canada	1,9	1,9	0,1	0,2	1,0	1,0	1,1	1,1
États-Unis	9,4	9,7	0,	0,	1,0	1,1	8,8	9,0
<b>EUROPE</b>	<b>25,7</b>	<b>26,0</b>	<b>1,1</b>	<b>1,1</b>	<b>1,2</b>	<b>1,3</b>	<b>25,6</b>	<b>25,9</b>
Bélarus	0,3	0,4	-	0,1	-	-	0,4	0,4
Fédération de Russie	1,7	1,7	0,6	0,6	-	-	2,2	2,3
Yougoslavie, Rép. féd. de	0,6	0,6	-	-	-	-	0,6	0,6
Roumanie	0,	0,	0,2	0,2	-	-	0,7	0,7
Ukraine	0,6	0,6	0,1	0,1	-	-	0,7	0,7
Union européenne	21,4	21,6	-	-	1,2	1,2	20,2	20,4
<b>Océanie</b>	<b>0,5</b>	<b>0,6</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	-	-	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>
Australie	0,4	0,4	0,1	0,1	-	-	0,4	0,4
Papouasie-Nouvelle-Guinée	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
<b>MONDE</b>	<b>103,7</b>	<b>107,0</b>	<b>4,7</b>	<b>4,9</b>	<b>4,7</b>	<b>4,9</b>	<b>103,6</b>	<b>107,0</b>
Pays en développement	64,6	67,2	1,6	1,8	1,	1,	64,7	67,
Pays développés	39,2	39,8	3,1	3,1	3,3	3,4	38,9	39,
PFRDV	4,8	7,2	0,7	0,8	0,	0,6	,0	7,
PMA	0,7	0,7	-	-	-	-	0,7	0,7
NFIDC	0,4	0,	0,1	0,1	-	-	0,	0,



Tableau A15. Statistiques sur la viande de volaille (millions de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006
<b>ASIE</b>	<b>26,8</b>	<b>26,6</b>	<b>3,5</b>	<b>3,5</b>	<b>1,1</b>	<b>1,2</b>	<b>29,2</b>	<b>28,9</b>
Arabie saoudite	0,	0,	0,4	0,4	-	-	0,9	0,9
Chine	14,4	14,	1,0	1,0	0,6	0,7	14,8	14,9
dont RAS Hong-kong	-	-	0,	0,	0,2	0,2	0,4	0,4
Corée, République de	0,	0,	0,1	0,1	-	-	0,	0,6
Inde	2,0	2,0	-	-	-	-	2,0	2,0
Indonésie	1,0	1,1	-	-	-	-	1,0	1,1
Iran, République islamique de	0,8	0,8	-	-	-	-	0,8	0,8
Japon	1,3	1,3	0,9	0,9	-	-	2,1	2,1
Koweït	-	-	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
Malaisie	1,0	1,0	-	-	-	-	1,0	1,0
Singapour	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
Thaïlande	1,0	1,1	-	-	0,4	0,4	0,8	0,7
Turquie	1,0	0,8	0,1	0,1	-	-	1,0	0,8
Yémen	0,1	0,1	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
<b>AFRIQUE</b>	<b>3,5</b>	<b>3,3</b>	<b>0,7</b>	<b>0,7</b>	-	-	<b>4,2</b>	<b>4,1</b>
Angola	-	-	0,1	0,1	-	-	0,1	0,1
Afrique du Sud	0,9	0,9	0,2	0,2	-	-	1,1	1,2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3,5</b>	<b>3,7</b>	<b>0,9</b>	<b>0,9</b>	-	-	<b>4,4</b>	<b>4,5</b>
Cuba	-	-	0,1	0,1	-	-	0,2	0,2
Mexique	2,4	2,	0,	0,6	-	-	2,9	3,0
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>13,8</b>	<b>13,9</b>	<b>0,2</b>	<b>0,3</b>	<b>3,2</b>	<b>3,0</b>	<b>10,9</b>	<b>11,1</b>
Brésil	9,8	9,7	-	-	3,0	2,8	6,8	6,9
Venezuela	0,7	0,7	0,1	0,1	-	-	0,8	0,9
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>19,8</b>	<b>19,9</b>	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>	<b>3,0</b>	<b>3,0</b>	<b>17,0</b>	<b>17,1</b>
Canada	1,2	1,2	0,1	0,1	0,1	0,1	1,2	1,2
États-Unis	18,6	18,7	0,1	0,1	2,9	2,8	1 ,8	1 ,9
<b>EUROPE</b>	<b>13,6</b>	<b>12,7</b>	<b>2,6</b>	<b>2,3</b>	<b>0,9</b>	<b>0,7</b>	<b>15,3</b>	<b>14,2</b>
Fédération de Russie	1,4	1,	1,3	1,2	-	-	2,7	2,7
Roumanie	0,4	0,4	0,1	0,1	-	-	0,	0,
Ukraine	0,	0,6	0,3	0,3	-	-	0,7	0,8
Union européenne	10,9	9,7	0,6	0,4	0,9	0,7	10,6	9,
<b>OCÉANIE</b>	<b>0,9</b>	<b>1,0</b>	-	-	-	-	<b>0,9</b>	<b>1,0</b>
Australie	0,8	0,8	-	-	-	-	0,8	0,8
Nouvelle-Zélande	0,1	0,1	-	-	-	-	0,1	0,1
<b>MONDE</b>	<b>81,9</b>	<b>81,0</b>	<b>8,1</b>	<b>8,0</b>	<b>8,3</b>	<b>8,0</b>	<b>81,8</b>	<b>81,0</b>
Pays en développement	44,8	44,8	4,1	4,2	4,3	4,3	44,7	44,7
Pays développés	37,1	36,2	4,1	3,8	3,9	3,7	37,2	36,3
PFRDV	21,9	21,9	2,1	2,2	0,6	0,7	23,3	23,4
PMA	1,1	1,1	0,	0,	-	-	1,6	1,6
NFIDC	3,7	3,6	0,4	0,4	-	-	4,1	4,0

Tableau A16. Statistiques globales sur la viande<sup>1</sup> (millions de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	200	2006	200	2006	200	2006	200	2006
<b>ASIE</b>	<b>112,0</b>	<b>111,4</b>	<b>8,1</b>	<b>8,3</b>	<b>2,2</b>	<b>2,</b>	<b>117,9</b>	<b>121,2</b>
Arabie saoudite	0,7	0,6	0,6	0,6	-	-	1,3	1,3
Chine	77,8	80,9	1,6	1,7	1,2	1,4	78,2	81,3
dont RAS Hong-kong	0,2	0,2	0,9	0,9	0,2	0,2	0,9	0,9
Corée, République de	1,7	1,8	0,6	0,7	-	-	2,4	2,4
Inde	6,4	6,5	-	-	0,4	0,4	6,0	6,1
Iran, République islamique de	1,7	1,7	0,1	0,1	-	-	1,8	1,8
Japon	3,0	3,0	2,8	2,8	-	-	5,8	5,8
Malaisie	1,2	1,2	0,2	0,3	-	-	1,4	1,5
Pakistan	2,0	2,0	-	-	-	-	1,9	2,0
Philippines	2,3	2,3	0,2	0,2	-	-	2,5	2,6
Singapour	0,1	0,1	0,2	0,3	-	-	0,3	0,4
Thaïlande	2,0	2,0	-	-	0,4	0,4	1,6	1,6
Turquie	1,6	1,4	0,1	0,1	-	-	1,7	1,5
Viet Nam	2,8	2,9	-	-	-	-	2,8	2,9
<b>AFRIQUE</b>	<b>12,4</b>	<b>12,3</b>	<b>1,4</b>	<b>1,</b>	<b>0,1</b>	<b>0,1</b>	<b>13,7</b>	<b>13,7</b>
Afrique du Sud	1,9	1,9	0,3	0,3	-	-	2,1	2,2
Algérie	0,6	0,6	0,1	0,1	-	-	0,7	0,7
Égypte	1,4	1,3	0,2	0,2	-	-	1,6	1,5
Nigéria	1,1	1,1	-	-	-	-	1,1	1,1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>7,3</b>	<b>7,6</b>	<b>1,9</b>	<b>2,0</b>	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>	<b>9,0</b>	<b>9,4</b>
Cuba	0,2	0,2	0,2	0,2	-	-	0,4	0,4
Mexique	5,3	5,4	1,3	1,4	0,1	0,1	6,5	6,8
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>33,0</b>	<b>33,4</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>	<b>7,0</b>	<b>6,7</b>	<b>26,6</b>	<b>27,3</b>
Argentine	4,4	4,4	-	-	0,8	0,6	3,6	3,8
Brésil	21,5	21,6	0,1	-	5,4	5,2	16,1	16,4
Chili	1,2	1,3	0,2	0,2	0,2	0,3	1,2	1,2
Colombie	1,6	1,6	-	-	-	-	1,6	1,6
Uruguay	0,7	0,7	-	-	0,4	0,4	0,3	0,3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>44,3</b>	<b>44,2</b>	<b>2,6</b>	<b>2,6</b>	<b>,9</b>	<b>6,1</b>	<b>40,9</b>	<b>41,6</b>
Canada	4,6	4,6	0,4	0,5	1,7	1,7	3,4	3,4
États-Unis	39,6	40,6	2,1	2,1	4,2	4,4	37,6	38,2
<b>EUROPE</b>	<b>3,1</b>	<b>2,</b>	<b>,6</b>	<b>,4</b>	<b>2,6</b>	<b>2,</b>	<b>6,1</b>	<b>,4</b>
Bélarus	0,7	0,8	0,1	0,1	0,1	0,1	0,7	0,8
Fédération de Russie	5,1	5,2	2,7	2,6	-	-	7,8	7,8
Roumanie	1,2	1,2	0,4	0,3	-	-	1,5	1,5
Ukraine	1,7	1,7	0,4	0,4	0,1	0,1	2,0	2,0
Union européenne	42,1	41,3	1,5	1,3	2,3	2,2	41,3	40,3
<b>OCÉANIE</b>	<b>6,0</b>	<b>6,1</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	<b>2,6</b>	<b>2,6</b>	<b>3,6</b>	<b>3,7</b>
Australie	4,0	4,2	0,1	0,1	1,6	1,7	2,5	2,6
Nouvelle-Zélande	1,5	1,4	-	-	0,9	0,9	0,6	0,6
<b>MONDE</b>	<b>268,1</b>	<b>272,</b>	<b>20,4</b>	<b>20,6</b>	<b>20,</b>	<b>20,7</b>	<b>267,9</b>	<b>272,4</b>
Pays en développement	157,7	161,7	8,6	9,0	9,4	9,4	156,9	161,3
Pays développés	110,5	110,9	11,7	11,5	11,1	11,2	111,1	111,2
PFRDV	106,0	109,5	3,8	4,1	1,8	1,9	108,1	111,7
PMA	6,8	6,8	0,7	0,7	-	-	7,5	7,5
NFIDC	8,5	8,6	0,8	0,8	-	-	9,3	9,4

<sup>1</sup> Comprend "d'autres viandes"

Tableau A17. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes, en équivalent lait)

	Production			Importations			Exportations		
	2004	2005	2006	2004	2005	2006	2004	2005	2006
<b>ASIE</b>	<b>204,5</b>	<b>214,9</b>	<b>226,0</b>	<b>21,5</b>	<b>21,6</b>	<b>21,9</b>	<b>3,2</b>	<b>3,3</b>	<b>3,4</b>
Arabie saoudite	,	,	,	,8	,8	,8	0,	0,	0,
Chine	7,0	,	8,	,	,	,	0,	0,	0,
Corée, République de	,	,	,	0,6	0,6	0,6	-	-	-
Inde	9,0	9,	98,9	0,0	0,	0,	0,	0,	0,
Indonésie	0,9	0,7	0,7	,6	,7	,8	0,	0,	0,
Iran, République islamique	6,7	7,	7,	0,	0,	0,	-	-	-
Japon	8,	8,	8,	,7	,	,	-	-	-
Malaisie	-	-	-	,	,	,	0,	0,	0,
Pakistan	8,8	9,	0,	0,	0,	0,	-	-	-
Philippines	-	-	-	,0	,	,	0,	0,	0,
Singapour	-	-	-	,	,	,	0,	0,	0,
Thaïlande	0,8	0,9	,0	,	,	,	0,	0,	0,
Turquie	0,7	0,	0,	0,0	0,	0,	0,	0,	0,
<b>AFRIQUE</b>	<b>30,6</b>	<b>30,9</b>	<b>31,0</b>	<b>6,0</b>	<b>6,1</b>	<b>6,1</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>
Afrique du Sud	,8	,9	,9	0,	0,	0,	0,	0,	0,
Algérie	,7	,7	,8	,	,	,	-	-	-
Égypte	,	,	,	0,	0,	0,	-	-	-
Kenya	,0	,0	,9	-	-	-	-	-	-
Soudan	,	,	,	0,	0,	0,	-	-	-
Tunisie	0,9	,0	,0	0,	0,	0,	-	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>15,6</b>	<b>15,8</b>	<b>16,1</b>	<b>3,5</b>	<b>3,5</b>	<b>3,5</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>	<b>0,3</b>
Costa Rica	0,7	0,8	0,8	-	-	-	0,	0,	0,
Mexique	0,0	0,0	0,	,9	,9	,9	0,	0,	0,
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>49,2</b>	<b>51,4</b>	<b>52,9</b>	<b>1,6</b>	<b>1,7</b>	<b>1,7</b>	<b>3,1</b>	<b>3,2</b>	<b>3,4</b>
Argentine	9,6	0,	0,6	0,	0,	0,	,8	,8	,9
Bésil	,	,7	,	0,	0,	0,	0,	0,	0,
Colombie	6,7	6,8	6,8	0,	0,	0,	0,	0,	0,
Uruguay	,	,6	,6	-	-	-	0,6	0,6	0,6
Venezuela	,	,	,	0,6	0,7	0,7	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>85,7</b>	<b>88,3</b>	<b>90,3</b>	<b>3,0</b>	<b>3,0</b>	<b>3,0</b>	<b>4,6</b>	<b>5,0</b>	<b>4,6</b>
Canada	8,	8,	8,0	0,7	0,8	0,8	0,	0,	0,
États-Unis	77,	80,	8,	,	,	,	,	,7	,
<b>EUROPE</b>	<b>214,9</b>	<b>215,6</b>	<b>217,1</b>	<b>5,2</b>	<b>5,1</b>	<b>5,1</b>	<b>18,6</b>	<b>17,5</b>	<b>17,0</b>
Fédération de Russie	,9	,0	,8	,	,	,	0,	0,	0,
Roumanie	6,	6,	6,	0,	0,	0,	-	-	-
Ukraine	,7	,8	,9	-	-	-	,	,	,
Union européenne	,8	6,9	7,	,	,7	,8	,6	,7	,0
<b>OCÉANIE</b>	<b>25,3</b>	<b>24,7</b>	<b>25,2</b>	<b>0,7</b>	<b>0,7</b>	<b>0,7</b>	<b>16,2</b>	<b>15,1</b>	<b>15,8</b>
Australie	0,	0,	0,	0,	0,	0,	,9	,	,
Nouvelle Zélande	,	,	,9	0,	0,	0,	,	9,	0,
<b>MONDE</b>	<b>625,7</b>	<b>641,7</b>	<b>658,7</b>	<b>41,5</b>	<b>41,7</b>	<b>42,0</b>	<b>46,2</b>	<b>44,7</b>	<b>44,9</b>
Pays en développement	7,	86,	99,	,	,7	,	6,7	6,9	7,
Pays développés	,	,	9,	0,	0,0	9,9	9,	7,7	7,6
PFRDV	98,7	09,	9,8	,	,	,7	,	,	,
PMA	,	,	,	,0	,0	,0	0,	0,	0,
NFIDC	,	6,	7,	,7	,7	,7	0,	0,	0,

<sup>1</sup> Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

<sup>2</sup> Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

<sup>3</sup> Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: la méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entier); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents en lait, prière de se reporter au Bulletin 390 de l'IDF (mars 2004).

Tableau A18. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

	Production		Utilisation	
	2004/05	2005/06	2004/05	2005/06
<b>ASIE</b>	<b>44,5</b>	<b>49,6</b>	<b>64,8</b>	<b>66,5</b>
Chine	0,	0,0	,0	,
Inde	,0	9,0	0,	0,7
Indonésie	,	,	,0	,
Japon	,0	0,9	,	,
Pakistan	,	,	,	,
Thaïlande	,	,8	,	,
<b>AFRIQUE</b>	<b>9,9</b>	<b>10,6</b>	<b>14,1</b>	<b>14,5</b>
Afrique du Sud	,	,	,6	,6
Égypte	,	,6	,6	,7
Kenya	0,6	0,	0,8	0,8
Maurice	0,6	0,6	0,0	0,0
Soudan	0,8	0,8	0,6	0,6
Swaziland	0,7	0,6	0,	0,
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>12,7</b>	<b>12,2</b>	<b>8,9</b>	<b>9,1</b>
Cuba	,	,	0,7	0,7
Guatemala	,	,0	0,	0,
Mexique	6,	,8	,	,6
République dominicaine	0,6	0,	0,	0,
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>37,8</b>	<b>37,7</b>	<b>17,6</b>	<b>18,0</b>
Brésil	9,9	9,9	0,9	,
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>7,4</b>	<b>7,1</b>	<b>10,4</b>	<b>10,5</b>
Etats-Unis	7,	7,0	9,	9,
<b>EUROPE</b>	<b>27,2</b>	<b>26,8</b>	<b>10,4</b>	<b>10,5</b>
Fédération de Russie	,	,7	6,	6,
Ukraine	,9	,0	,	,
Union européenne	,	,	8,	8,
<b>OCÉANIE</b>	<b>5,7</b>	<b>5,8</b>	<b>1,5</b>	<b>1,5</b>
Australie	,	,	,	,
Fidji	0,	0,	0,	0,
<b>MONDE</b>	<b>145,2</b>	<b>149,7</b>	<b>147,2</b>	<b>149,9</b>
Pays en développement	0 ,9	06,9	99,	0 ,0
Pays développés	,	,8	7,7	7,9

Tableau A19. A sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires

Période	Cours Internationaux (dollars E.-U. la tonne)					
	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord, Prot, <sup>1</sup>	États-Unis No 2 Soft Red Winter <sup>2</sup>	Argentin Trigo Pan <sup>3</sup>	États-Unis No 2 jaune <sup>2</sup>	Argentin <sup>3</sup>	États-Unis No 2 jaune <sup>2</sup>
<b>Année (juillet/juin)</b>						
2001/2002	127	113	119	90	89	95
2002/2003	161	138	145	107	102	112
2003/2004	161	149	154	115	109	118
2004/2005	154	138	123	97	90	99
<b>Mois</b>						
2005 – mai	151	135	133	94	87	100
2005 – juin	146	131	133	98	91	106
2005 – juillet	148	130	144	105	100	113
2005 – août	157	129	142	99	98	108
2005 – septembre	167	128	136	97	97	98
2005 – octobre	175	135	132	101	95	102
2005 – novembre	167	133	134	97	91	94
2005 – décembre	168	138	130	103	95	104
2006 – janvier	171	143	133	103	103	107
2006 – février	183	150	137	107	105	110
2006 – mars	179	142	135	105	99	109
2006 – avril	187	141	135	108	106	114
2006 - mai	201	149	146	111	112	123

<sup>1</sup> Livré f.o.b Golfe des États-Unis.<sup>2</sup> Livré Golfe des États-Unis.<sup>3</sup> Livré f.o.b Up River.

Sources: Conseil international des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis.

Tableau A20. Prix à terme du blé et du maïs (dollars E.-U. la tonne)

	Mai		Juillet		Septembre		Décembre	
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006
<b>Blé</b>								
25 avril	134	121	138	124	144	127	150	131
2 mai	135	119	139	122	146	125	151	128
9 mai	141	115	146	119	153	122	158	125
16 mai	148	113	153	116	159	120	165	123
23 mai	154	123	159	126	166	129	171	134
30 mai	151	122	157	126	163	129	168	132
<b>Maïs</b>								
25 avril	95	87	100	90	105	93	108	96
2 mai	96	82	100	85	105	89	109	92
9 mai	94	82	98	85	104	89	108	92
16 mai	102	81	106	85	111	89	115	92
23 mai	100	88	104	91	109	95	113	98
30 mai	100	87	105	91	110	94	114	97

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A21. A sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (dollars E-U la tonne)				Indices FAO (1998-2000=100)				
	Thaï 100 % B <sup>1</sup>	Thaï brisures <sup>2</sup>	Américain grain long <sup>3</sup>	Pakistan Basmati <sup>4</sup>	Total	Indica		Japonica	Aromatique
						Qualité supérieure	Qualité inférieure		
<b>Année (Janvier/décembre)</b>									
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2003	201	151	284	357	82	79	81	82	91
2004	244	207	372	468	104	101	110	104	96
2005	291	219	319	473	103	104	115	92	94
<b>Mois</b>									
2005 – mai	298	220	323	472	102	105	113	91	94
2005 – juin	290	213	315	472	101	103	112	91	92
2005 – juillet	280	208	309	473	101	101	110	93	92
2005 – août	287	214	296	475	101	102	111	92	94
2005 – septembre	290	218	309	475	101	104	112	90	95
2005 – octobre	293	221	318	475	101	104	112	91	95
2005 – novembre	283	211	324	488	101	103	111	92	92
2005 – décembre	286	206	327	500	101	103	109	94	92
2006 – janvier	303	212	346	500	103	106	110	96	94
2006 – février	307	212	370	500	105	108	110	101	96
2006 – mars	308	212	373	500	106	109	110	102	96
2006 – avril	309	215	373	500	106	109	111	102	97
2006 - mai	314	215	373	500	107	111	112	102	99

<sup>1</sup> Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

<sup>2</sup> A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

<sup>3</sup> EU No.2, 4% de brisures f.o.b.

<sup>4</sup> Basmati: ordinaire, f.o.b. Karachi.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par " qualité " le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure (inférieure) ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé.

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz : Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

Tableau A22. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Prix internationaux (dollars E U la tonne)					Indices FAO(1998-2000=100)		
	Fèves de soja <sup>1</sup>	Huile de soja <sup>2</sup>	Huile de palme <sup>3</sup>	Tourteau de soja <sup>4</sup>	Huile de colza <sup>5</sup>	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
<b>PÉRIODE</b>								
<b>Année (octobre/septembre)</b>								
2001/02	201	411	357	175	129	95	84	111
2002/03	243	539	428	191	141	114	102	117
2003/04	322	632	488	257	178	143	118	144
2004/05	275	545	419	212	130	125	110	130
<b>Mois</b>								
2005 – mai	284	536	418	218	121	129	109	131
2005 – juin	306	562	416	219	117	134	110	132
2005 – juillet	298	562	417	224	118	129	109	136
2005 – août	273	550	409	220	130	122	106	137
2005 – septembre	263	545	420	212	130	120	108	135
2005 – octobre	258	582	444	202	129	118	112	138
2005 – novembre	256	558	445	199	124	116	110	141
2005 – décembre	260	539	428	207	135	117	106	144
2006 – janvier	257	534	424	205	136	116	107	146
2006 – février	256	533	443	204	135	116	108	145
2006 – mars	256	539	439	192	133	117	108	142
2006 – avril	259	541	440	193	129	120	111	142
2006 - mai	268	573	441	197	123	124	113	143

<sup>1</sup> Soja (EU,No.2 jaune, c.a.f. Rotterdam).

<sup>2</sup> Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine).

<sup>3</sup> Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest).

<sup>4</sup> Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam).

<sup>5</sup> Tourteau de colza (34%, Hamburg, f.o.b. sortie usine).

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1998-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

Sources: FAO et Oil World.



Tableau A23. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

PÉRIODE	Prix Internationaux (dollars E U la tonne)				Indice FAO des prix des produits laitiers (1998-2000=100)
	Beurre <sup>1</sup>	Lait écrémé en poudre <sup>2</sup>	Lait entier en poudre <sup>3</sup>	Cheddar <sup>4</sup>	
<b>Année (janvier/décembre)</b>					
2002	1 056	1 380	1 389	1 690	86
2003	1 372	1 761	1 804	1 864	105
2004	1 788	2 018	2 021	2 611	130
2005	2 128	2 223	2 261	2 838	145
<b>Mois</b>					
2005 - mai	2 125	2 175	2 225	2 825	143
2005 - juin	2 050	2 200	2 225	2 825	144
2005 - juillet	2 163	2 225	2 250	2 825	145
2005 - août	2 175	2 263	2 288	2 875	147
2005 - septembre	2 175	2 279	2 307	2 888	148
2005 - octobre	2 119	2 250	2 300	2 900	147
2005 - novembre	2 050	2 238	2 269	2 900	146
2005 - décembre	2 000	2 175	2 250	2 875	143
2006 - janvier	1 950	2 163	2 175	2 750	139
2006 - février	1 932	2 182	2 188	2 750	140
2006 - mars	1 863	2 150	2 157	2 700	137
2006 - avril	1 800	2 100	2 125	2 650	134
2006 - mai	1 763	2 075	2 100	2 557	133

<sup>1</sup> Beurre, 82 % de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif.

<sup>2</sup> Lait écrémé en poudre, 1,25 % de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif.

<sup>3</sup> Lait entier en poudre, 26 % de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif.

<sup>4</sup> Cheddar, teneur en eau maximale 39 %, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif.

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A24. Sélection de cours internationaux de la viande

PÉRIODE	Cours de la viande de porc (dollars E.U. la tonne)			Cours de la viande bovine (dollars E.U. la tonne)			
	ÉTATS-UNIS	BRÉSIL	JAPON	ÉTATS-UNIS	ARGENTINE	JAPON	AUSTRALIE
<b>Année (Janvier/décembre)</b>							
2002	1 796	1 012	4 982	2 765	1 309	4 244	2 127
2003	1 886	1 112	5 320	3 396	1 484	5 022	2 110
2004	2 071	1 521	5 680	3 788	1 549	5 675	2 513
2005	2 161	1 868	5 134	4 173	1 673	5 764	2 617
<b>Mois</b>							
2005 - mars	2 376	1 883	6 158	4 186	1 557	5 863	2 639
2005 - avril	2 327	1 930	4 962	4 232	1 724	5 876	2 607
2005 - mai	2 296	1 938	5 018	4 384	1 687	5 731	2 678
2005 - juin	2 418	1 896	4 910	4 475	1 704	5 775	2 660
2005 - juillet	2 209	1 911	4 796	3 860	1 627	5 627	2 706
2005 - août	1 926	1 819	4 884	4 103	1 743	5 797	2 646
2005 - septembre	1 991	1 801	4 774	3 899	1 766	5 754	2 651
2005 - octobre	2 052	1 860	4 614	4 182	1 641	5 658	2 568
2005 - novembre	1 983	1 858	4 499	4 025	1 783	5 596	2 579
2005 - décembre	1 883	1 817	4 530	4 301	1 868	5 635	2 541
2006 - janvier	2 053	1 834	4 642	4 430	1 972	5 786	2 505
2006 - février	1 900	1 820	4 513	4 341	1 918	5 615	2 524
2006 - mars	1 858		4 527	4 233	1 833	5 508	2 447

Tableau A25. A sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix (1998-2000=100)

	Cours de la viande de volaille (dollars E U la tonne)			Total Viande	Indices FAO <sup>1</sup> ( 998-2000= 00)		
	ÉTATS-UNIS	JAPON	BRÉSIL		Viande bovine	Viande porcine	Viande de volaille
<b>Année</b> (janvier/décembre)							
2002	582	1 710	850	96	96	93	89
2003	612	1 631	888	104	107	99	90
2004	757	2 020	1 033	118	122	107	109
2005	847	2 062	1 228	121	129	105	121
<b>Mois</b>							
2005 - mars	720	1 920	1 108	126	129	120	108
2005 - avril	754	1 940	1 116	122	130	107	110
2005 - mai	795	1 960	1 171	122	131	107	114
2005 - juin	863	2 014	1 213	124	132	109	120
2005 - juillet	908	2 045	1 220	118	126	103	123
2005 - août	899	2 116	1 273	118	129	96	126
2005 - septembre	971	2 194	1 300	118	127	97	132
2005 - octobre	993	2 202	1 354	118	127	97	134
2005 - novembre	968	2 203	1 394	116	126	94	134
2005 - décembre	863	2 278	1 458	116	128	92	133
2006 - janvier	739	2 252	1 314	117	131	97	122
2006 - février	686	2 231	1 228	114	129	92	116
2006 - mars	618	2 200	1 239	112	125	91	112

<sup>1</sup> Composition des différents indices:

**Viande de Volaille:** États-Unis – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau;

Japon – Prix d'importation du poulet, c.a.f; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet - A.L.I.C.; Brésil – valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

**Viande porcine:** États-Unis – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Brésil – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob – A.B.I.P.E.C;

Japon – prix d'importation du porc (c.a.f) – découpes congelées désossées – A.L.I.C

**Viande bovine:** États-Unis – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Japon – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C; Argentine: valeur unitaire à l'exportation des découpes de boeuf congelées – S.A.G.PyA; Australie – (jusqu'en octobre 2002) avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock (depuis novembre 2002) épaules et avant- mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A26. A sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2000-2004
Sucre cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	11.0 .06	17,28	17,46	8,44	7, 9
Café (cours journalier OIC)		16.0 .06	89,1	92,4	99,8	4,3
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	16.0 .06	73, 0	69,3	71,9	64,0
Thé (Cours composite FAO du thé)	Cents E.-U. la livre	30.04.06	1,86	1,87	1,64	1,60
Coton (Indice COTLOOK "A" 1-3/32")	Dollars E.-U. le Kg	0 .0 .06	4,6	7,9	6,60	,68
Jute "BWD" f,o,b, Mongla à vue	Cents E.-U. la livre	28.04.06	440 0	440 0	360 0	279,13
laine (Londres, 64')	Pence le kg	0 .0 .06	413 0	416 0	389 0	422 0

Tableau A27. Taux de fret maritime pour le blé (*dollars E.-U. la tonne*)

En provenance des ports du Golfe des Etats-Unis et à destination de:				
PÉRIODE	UE <sup>1</sup>	CEI Mer Noire <sup>1,2</sup>	Égypte <sup>1</sup>	Bangladesh <sup>1</sup>
<b>Taux annuels (juillet/juin)</b>				
2001/2002	10,99	40,97	15,00	18,50
2002/2003	12,45	40,97	16,67	22,50
2003/2004	28,27	41,89	36,96	48,50
2004/2005	34,50	41,18	46,50	65,42
<b>Taux mensuels</b>				
2005 - avril	38,00	44,00	48,00	80,00
2005 - octobre	24,00	35,00	35,00	49,00
2005 - novembre	23,00	35,00	35,00	49,00
2005 - décembre	20,00	34,00	34,00	48,00
2006 - janvier	21,00	29,00	28,00	42,00
2006 - février	18,00	29,00	28,00	42,00
2006 - mars	19,00	29,00	30,00	43,00
2006 - avril	19,00	29,00	30,00	43,00

<sup>1</sup> Tonnage des navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes.

<sup>2</sup> Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des pratiques d'affrètement en vigueur pour les navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines.

Source: Conseil international des céréales.

Tableau A28. Fourchette des prix au comptant des engrais (*f.o.b, vrac, dollars E.-U. la tonne*)

	Avril 2006	Mai 2006	Avril 2005	Changement depuis l'an dernier <sup>2</sup> (pourcentage <sup>1</sup> )
<b>Urée</b>				
Baltique	247 - 250	236 - 240	243 - 249	1,1
Golfe persique	258 - 262	256 - 260	249 - 257	2,8
<b>Sulfate d'ammonium</b>				
Europe de l'Est	80 - 83	78 - 81	83 - 87	-4,1
<b>Phosphate diammonique</b>				
Afrique du Nord	252 - 263	255 - 263	237 - 255	4,7
Golfe des Etats-Unis	259 - 263	269 - 271	223 - 225	16,6
<b>Superphosphate triple</b>				
Afrique du Nord	176 - 183	177 - 183	176 - 184	-0,1
Golfe des Etats-Unis	200 - 201	200 - 201	201 - 202	-0,3
<b>Chlorure de potassium</b>				
Baltique	162 - 180	163 - 180	137 - 165	13,3
Vancouver	168 - 190	165 - 190	143 - 160	18,3

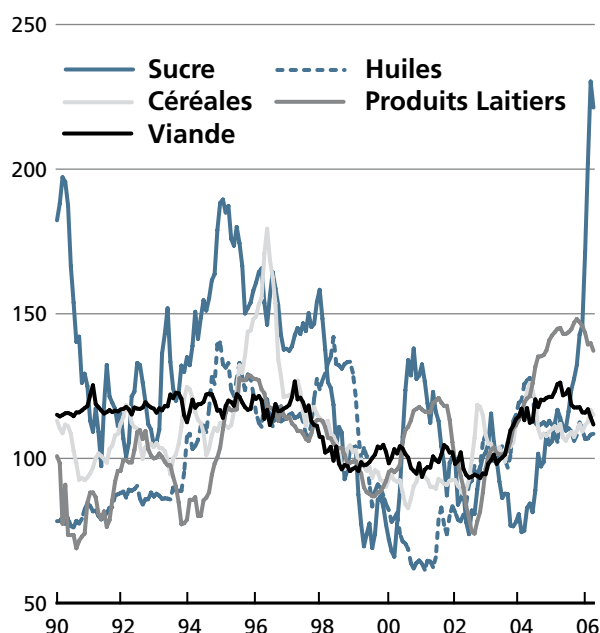
<sup>1</sup> Jusqu'à la mi-mai.

<sup>2</sup> À partir de valeurs moyennes données.

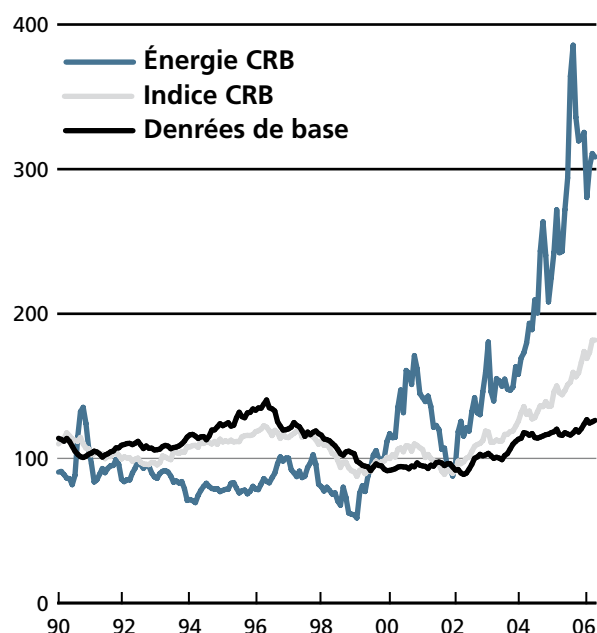
Sources: Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

# Indicateurs du marché et factures des importations vivrières

Indices FAO des prix de certains produits



Indices FAO des prix des produits alimentaires et indices CRB des produits et de l'énergie



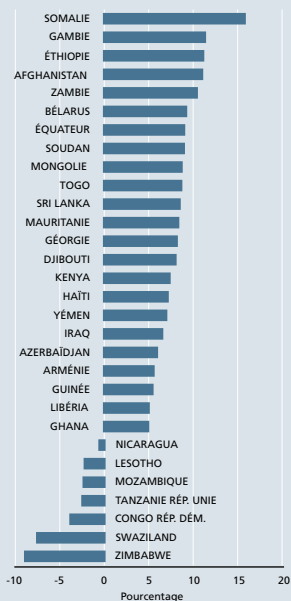
Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (en millions de dollars E.-U.)

	Monde		Pays en développement		PMA		PFRDV		Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires	
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	2006
<b>PRODUITS ALIMENTAIRES TOTAL</b>	<b>379 410</b>	<b>388 053</b>	<b>115 448</b>	<b>119 557</b>	<b>8 506</b>	<b>9 070</b>	<b>56 352</b>	<b>60 192</b>	<b>14 002</b>	<b>14 653</b>
Blé	24 233	25 435	15 924	16 864	2 439	2 189	9 687	9 674	3 025	3 145
Céréales secondaires	17 566	18 645	9 134	9 650	348	324	2 885	2 944	1 568	1 633
Riz	8 918	9 017	6 116	6 134	1 231	1 250	3 309	3 359	614	625
Huiles végétales	69 092	71 122	34 405	35 428	1 957	1 973	21 386	21 820	3 738	3 824
Produits laitiers	40 850	40 145	11 032	10 889	716	704	4 124	4 141	1 238	1 223
Viande	65 005	64 111	10 792	10 907	562	566	3 670	3 786	947	1 000
Sucre	13 844	18 131	5 729	7 503	859	1 125	3 630	4 754	830	1 087
Autres	139 902	141 447	22 316	22 183	394	938	7 660	9 714	2 042	2 117

Si les prévisions actuelles concernant le commerce mondial, l'aide et les prix pour 2006 se concrétisaient, les régions vulnérables sur le plan économique et à déficit vivrier pourraient voir s'alourdir leurs factures des importations cette année par rapport à l'an dernier. Les factures des importations des PMA et des PFRDV devraient augmenter toutes deux de 7 pour cent, ce qui est bien supérieur à la moyenne mondiale.

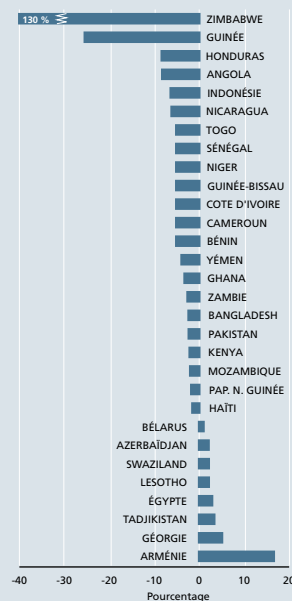
### Variation des factures des importations vivrières de certains PFRDV: 2006 par rapport à 2005 (en pourcentage)

Dans la plupart des 82 PFRDV, la facture des importations devrait s'alourdir en 2006 par rapport à 2005. Pour de nombreux PFRDV qui restent fortement tributaires des denrées de base importées, le relèvement des prix des céréales à l'importation se traduit par une augmentation globale du coût des importations de produits alimentaires. Quelques pays devraient bénéficier d'une aide alimentaire plus importante.



### Variation annuelle du taux de change dans certains PFRDV par rapport au dollar E.-U. (en mai 2006)

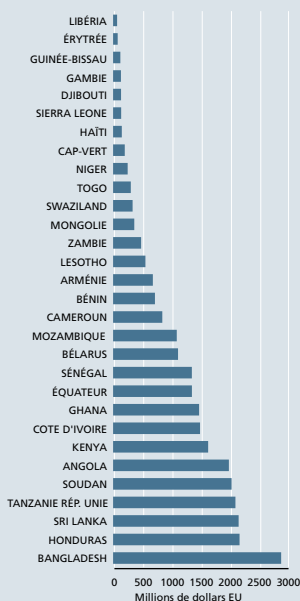
Les monnaies de nombreux PFRDV se sont dévalorisées par rapport au dollar E.-U., d'où un renchérissement de leurs importations. En revanche, plusieurs pays de la CEI ont enregistré une appréciation de leur monnaie.



Source: FMI.

### Réserves estimatives de devises de certains PFRDV (en mai 2006)

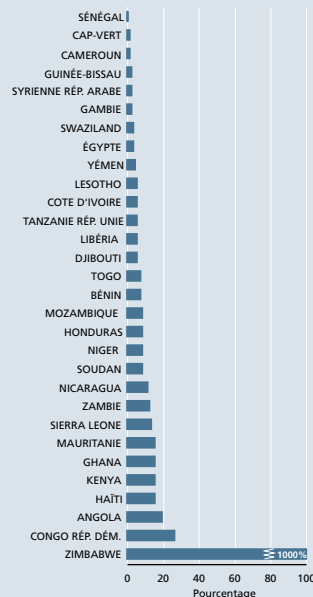
De nombreux d'Afrique n'ont que de faibles réserves de devises. Pour eux, le fardeau des importations est particulièrement lourd.



Source: FMI.

### Indices annuels de certains prix à la consommation (en mai 2006)

Le Zimbabwe occupe la première place, avec le plus fort indice des prix à la consommation, celui ayant dépassé récemment le seuil de 1000 pour cent; dans de nombreux autres pays toutefois, les taux d'inflation se maintiennent dans une fourchette de 5 à 10 pour cent.



Source: FMI.



## Annnonce de la tenue de colloques au Siège de la FAO, Rome, les 14 et 15 novembre 2006

Parallèlement à la 21<sup>ème</sup> session du Groupe intergouvernemental de la FAO sur la viande et les produits laitiers, des experts et des décideurs examineront les mesures qui peuvent être prises pour prévenir les maladies, et discuteront de l'importance des réformes commerciales et politiques pour les producteurs de produits laitiers, au cours des deux colloques suivants:

Les effets de la prévention et de la maîtrise de la grippe aviaire sur les marchés et le commerce international (mardi 14 novembre 2006)

Les chaînes de valeur du secteur laitier et les systèmes comparatifs de commercialisation (mercredi 15 novembre 2006)

De plus amples renseignements seront disponibles sous peu sur le site Web suivant: <http://www.fao.org/es/esc/en/20953/21014/index.html>

Pour toute demande d'information, prière de s'adresser à Nancy Morgan, Spécialiste des produits pour le commerce de la viande  
[Nancy.Morgan@fao.org](mailto:Nancy.Morgan@fao.org)  
Inscription obligatoire

**NOTE:** Le rapport sur les Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide grâce à une collaboration des Services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 22 mai 2006.

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO ([www.fao.org](http://www.fao.org)) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>. D'autres études utiles concernant les produits - documents techniques et publications spécialisées portant sur de nombreux domaines peuvent être consultés sur le site de la Divisions des produits et du commerce international de la FAO à l'adresse: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.html>

### SMIAR

### Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture

Le SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

#### Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Ali Arslan Gürkan, Chef du Service des marchés des produits de base, d'analyse des politiques et des projections  
Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome  
Ou de se rendre sur le site Web de la FAO ([www.fao.org](http://www.fao.org)) à la page:  
<http://www.fao.org/giews/>

#### Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.